Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE — Nº 14163 – 5 F — VENDREDI 10 AOUT 1990 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

« Dégel » sino-indonésien

APRÈS vingt-trois ans de « gel », les relations entre l'Indonésie et la Chine ont été normalisées mercredi 8 août lors de la visite à Djakarta du premier ministre chinois. L'un des pays les plus anticommunistes de la planète – qui avait massacré ses communistes par centaines de milliers en 1965 et qui reste l'un des derniers à croire encore en une menace « rouge » – renoue paradoxalement avec une Chine qui affiche derechef une idéologie pure et dure.

Pendant longtemps les relations entre les deux pays étaient restées bloquées par le traumatisme de la rupture de 1967, qui avait suivi le coup d'Etat du 30 septembre 1965 et l'arrivée au pouvoir du général Suharto. Ce dernier était très méfiant face à cette Chine mythique, soupçonnée de vouloir renverser son régime et d'entretenir la subversion par l'intermédiaire des survivants du PKI (PC indonésien) réfugiés à Pékin et d'une communauté de Chinois d'outre-mer de six millions de personnes résidant en Indonésie.

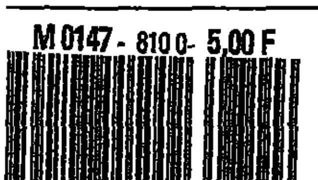
Cette crainte de la Chine, profondément ancrée chez les militaires et dans les milieux musulmans, a longtemps bloqué tout rapprochement. Djakarta exigeait que Pékin s'excuse publiquement pour son implication dans le putsch de 1965, ce à quoi il se refusait absolument.

LA décision de renouer a été prise par M. Suharto en janvier 1989 : lors des obsèques de Hirohito, il avait rencontré à Tokyo le ministre chinois des affaires étrangères. Le contact était rétabli. Il aura fallu un an et demi – entrecoupé par la répression du « printemps de Pékin », que Djakarta n'a pas condamnée – pour que soient réglés les détails de cette normalisation.

En dépit de certaines réticences à Djakarta, un trait est désormais tiré sur un quart de siècle de brouille, depuis l'époque de l'axe anti-impérialiste Pékin-Hanoï-Djakarta. L'Indonésie va pouvoir développer ses échanges commerciaux avec la Chine. Celle-ci remporte, pour sa part, un important succès diplomatique sur son rival de Taïwan, quelques semaines à peine après avoir noué des relations avec l'Arabie saoudite. Pour Pékin, il reste à normaliser les relations avec la Corée du Sud, Brunei et Singapour ; ce dernier a toujours fait savoir qu'il suivrait l'Indonésie.

PÉKIN n'a en effet pas abandonné sa politique d'isolement diplomatique de Taïwan. Irrités par les succès remportés par le régime nationaliste auprès de cinq petits pays du tiers-monde qui viennent de « lâcher » la Chine (Libéria, Bélize, Guinée-Bissau, Grenade et Lesotho), et acceptant mal les liens commerciaux tissés par l'île avec le monde entier, les dirigeants chinois – cloués au pilori par l'opinion internationale pour le massacre du 4 juin 1989 – ne peuvent que se réjouir d'avoir repris pied en Asie du Sud-Est.

La normalisation entre le premier et le troisième pays d'Asie par leur population – l'Indonésie a 180 millions d'habitants – permettra peut-être à la Chine de se montrer plus conciliante sur le Cambodge. Mais, en cette période d'incertitude à Pékin, ce sont toujours les facteurs de politique intérieure qui prévalent.


M 0147 - 810 0 - 5,00 F

La mise en place de la « force multinationale » et les tergiversations du monde arabe

L'annexion de l'émirat du Koweït par l'Irak renforce la détermination des Etats-Unis

Le déploiement des troupes américaines dans le Golfe afin de défendre l'Arabie saoudite n'a nullement intimidé le président Saddam Hussein qui s'est déclaré « prêt à la confrontation » et a proclamé l'annexion pure et simple du Koweït. Cette décision renforce la détermination de Washington, dont la « force multinationale » a reçu le soutien de Londres.

● **Sommet arabe.** – A la demande du président égyptien, M. Hosni Moubarak, un sommet arabe extraordinaire devait s'ouvrir, jeudi soir 9 août, au Caire, pour examiner le conflit du Golfe.

La participation de l'Irak et de certains de ses alliés à cette conférence *« de la dernière chance »* demeurait incertaine.

Page 5

● **La force multinationale.** – La Grande-Bretagne a annoncé qu'elle participerait, par des moyens navals et aériens, à la force multinationale proposée par les Etats-Unis pour prévenir une invasion de l'Arabie saoudite par les troupes irakiennes.

Le Maroc et l'Egypte ont refusé pour leur part de s'engager dans cette voie et l'URSS a fait savoir jeudi qu'elle est opposée à tout recours à la force dans le cadre de décisions unilatérales. *Page 6*

● **Le discours du président Bush.** – A Washington, mercredi, dans un discours à la nation, le président George Bush a réaffirmé que Washington ne considérait pas comme un fait acquis l'annexion du Koweït par l'Irak. Le roi Fahd d'Arabie a fait de même jeudi et a exigé le retour au pouvoir au Koweït de l'émir Jaber al-Sabah.

L'annexion a été annoncée officiellement à Bagdad par le président Saddam Hussein, mercredi soir. M. Bush s'est efforcé aussi de rassurer l'opinion en insistant sur l'aspect dissuasif de l'opération américaine.

Le secrétaire d'Etat, M. James Baker, était attendu jeudi en Turquie, où l'armée de l'air a été placée en état d'alerte. *Page 4*

● **Le prix du pétrole.** – Les cours du brent, le pétrole brut de référence de la mer du Nord, se sont repliés, jeudi 9 août, à l'ouverture du marché, passant de 27,35 à 24,75 dollars, à la suite de l'annonce d'une augmentation de la production pétrolière par certains pays (le Venezuela, le Mexique...) destinée à compenser le pétrole irakien et koweïtien, actuellement sous embargo. *Page 17*

● **Les marchés financiers.** – Les marchés boursiers mondiaux restent très instables. Après une légère reprise à Wall Street (+ 0,9 %) mercredi, Tokyo a rechuté (- 3,1 %).

Dans la matinée, Paris ouvrait en hausse, le dollar était en légère baisse.

Pages 17 et 22

Lire page 3 « La fuite en avant du président Saddam Hussein », par Jean Gueyras

Les limites de la Realpolitik

par André Fontaine

S'IL fallait une preuve que la guerre froide est bien finie et que l'Occident l'a gagnée, la tempête qui souffle actuellement sur le Golfe suffirait à l'apporter.

En s'associant à la condamnation de l'Irak, en arrêtant ses ventes d'armes à celui qu'elle n'hésitait pas, Brejnev *regnante*, à saluer du titre, parcimonieusement accordé, de « camarade », en manifestant ainsi sa solidarité avec la cause de ces émirs pétroliers qui sont parmi les hommes les plus riches du monde, l'URSS se range clairement au nombre des nations que les Américains appellent les *« status quo powers »*, celles qui entendent préserver, quelque enjeu qu'il puisse être, l'ordre existant. Que la Chine, un an après Tiananmen, en fasse autant est peut-être encore plus significatif.

Elles étaient loin l'une et l'autre de montrer le même empressement à dénoncer Saddam Hussein lorsque celui-ci, en 1980, lançait ses troupes à l'assaut de l'Iran. Mais les deux gouvernements communistes étaient en bonne compagnie. Khomeiny étant le diable en personne, on était fort aise de trouver un autre diable, sinon pour le renverser, du moins pour le saigner au maximum.

S'il était un vœu qu'on entendait souvent formuler à l'époque chez ceux qu'il est convenu d'appeler les bons esprits, c'était bien que les deux belligérants continuent le plus possible de s'entretuer. Accessoirement, le risque alors tant redouté d'un effondrement des cours du pétrole ne pouvait que s'en trouver diminué.

A vouloir trop négliger la morale, cependant, la Realpolitik conduit souvent à des résultats décevants. A ne s'occuper que d'éviter Charybde, on finit par s'échouer sur Scylla.

Lire la suite page 6

Un entretien avec M. Roland Dumas

« Il faut tout faire pour éviter de briser la solidarité internationale »

« L'invasion du Koweït par l'Irak constitue la première crise internationale grave depuis ce que l'on appelle la fin de la guerre froide. Existe-t-il, comme avant des règles du jeu pour ce genre de situation, ou navigue-t-on à l'aveuglette ?

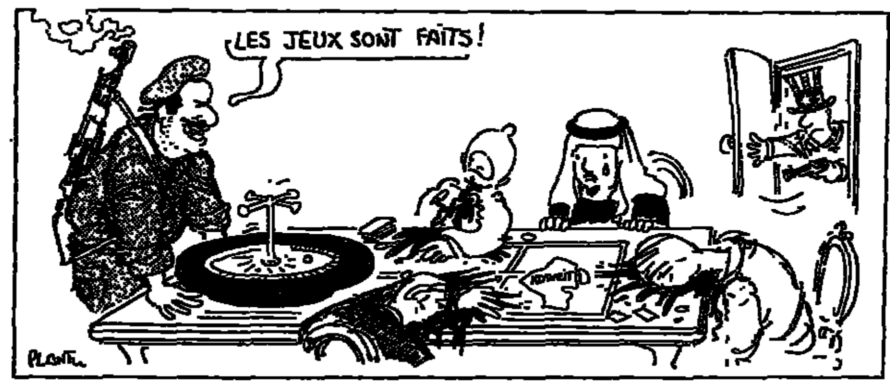
– C'est le paradoxe de la situation. On a assisté, au cours des derniers mois, à la fin des affrontements idéologiques, ce qui ne peut que nous réjouir. Mais, en même temps, la disparition de ces affrontements a eu des répercussions profondes sur le jeu des puissances régionales, libérant des énergies jusque-là contenues. Vous observez en outre que, malgré bien des brouilles, jamais les rivalités interarabes n'avaient débouché sur une agression délibérée d'un Etat contre un autre.

– Comment voyez-vous la situation de l'Union soviétique dans cette affaire ? Après avoir affirmé une sorte de solidarité avec l'Occident, elle semble tentée de reprendre ses distances...

– L'URSS a bien réagi dans les premiers jours. Elle a calqué son attitude sur celle des pays occidentaux. Cela lui a du reste coûté. Elle a entendu manifester ainsi, semble-t-il, son ralliement à l'ordre international en condamnant une agression suivie d'une annexion. Elle paraît aujourd'hui plus réticente.

Propos recueillis par JACQUES AMALRIC

Lire la suite page 6



Les ondes d'un nouveau choc...

Les stocks de brut permettent d'éviter la pénurie dans l'immédiat

Ni pénurie d'essence, ni troisième choc pétrolier ? Face à l'aggravation de la crise du Golfe, les experts sont inquiets. Celle-ci sonne sans doute la fin d'une période, celle d'un pétrole relativement bon marché. Dès le 26 juillet, Bagdad avait imposé aux pays membres de l'OPEP (l'Organisation des pays exportateurs de pétrole) un relèvement de 18 à 21 dollars du prix de référence du baril de brut (*le Monde* du 26 juillet). Depuis, l'annexion du Koweït par l'Irak a provoqué une flambée des cours : jouant au yo-yo, le baril a un instant dépassé les 28 dollars, son plus haut niveau depuis cinq ans. A quel niveau va-t-il s'établir ? Impossible de le prédire, le tout étant lié *in fine* à l'évolution de la situation politique dans le golfe. Le brut sera probablement plus cher : un choc pour l'économie mondiale. Son ampleur ne peut encore être appréciée (*le Monde* du 7 août). On peut néanmoins déjà dessiner les ondes probables qu'il va diffuser.

A court terme, aucune pénurie n'est à craindre. Si le président de Shell-France, M. Henri Pradier, lançait, mercredi 8 août sur Europe 1, un cri d'alarme en affirmant que la France *« allait manquer d'essence aussi longtemps que la réglementation* (des prix) *subsisterait »*, ce n'était qu'argument de tribune dans un débat interne sur les tarifs pétroliers.

ERIK IZRAELEWICZ

Lire la suite page 17

La descente aux enfers

Picasso est au château de Tanlay, avec ses maîtres, ses fantasmes et sa dernière suite de gravures

TANLAY

de notre envoyé spécial

Dans les années 60, Picasso acquit des monotypes de Degas illustrant le conte de Maupassant *la Maison Tellier*. Quelques années plus tard, entre 1970 et 1972, il a gravé une suite de près de quatre-vingts eaux-fortes, *Degas dans la maison Tellier*, qui est exposée cet été au château de Tanlay. Ce sont non seulement ses dernières gravures – il mourut l'année suivante, – mais les plus complexes, celles où la variété des procédésgraphiques, des références picturales et littéraires, l'audace des compositions et des déformations anatomiques, tiennent du prodige. Picasso, celui des *Demoiselles d'Avignon* et celui des études d'après Velazquez, Manet et Poussin, le Picasso cubiste et celui de *Guernica*, le portraitiste de son siècle et le plus prodigieux inventeur de nus de l'art moderne, tout Picasso en somme aboutit là, dans *la Maison Tellier*, dans une maison de passe. Ou, pour reprendre ce qui fut le premier titre des *Demoiselles*, dans le *« bordel philosophique »*. *« Philosophique »*, bel et bien. L'adjectif n'est ni excessif ni usurpé. Sa stupéfiante dextérité de graveur est à Picasso ce que la maîtrise de la versification était à La Fontaine, un instrument.

PHILIPPE DAGEN

Lire la suite page 14

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 650 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 12 KRD ; Espagne, 175 PTA ; G.-B., 70 p. ; Grèce, 180 DR ; Irlande, 80 p. ; Italie, 2 000 L ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 160 ESC ; Sénégal, 375 F CFA ; Suède, 14 KRS ; Suisse, 1,70 FS ; USA (NY), 1,75 $; USA (others), 2 $.

Frissons fin de siècle

1889-1900 — par Jean-Pierre Rioux



Un millier de Bretons se rassemblent en 1898 dans l'Union régionaliste bretonne, pour défendre leur langue, et négocier un jour une décentralisation administrative.

DEMACHY IN DEMACHY PHOTOGRAPHE/ED. CONTREJOUR

19. Les accents de «la Paimpolaise»

Le progrès et la République effacent les particularismes régionaux. Les « cambrousses » se rebiffent : les Bretons bretonnent, et Frédéric Mistral dirige l'Aïoli.

UN soir de 1895, au cabaret du *Chat-Noir*, s'avance un fort moustachu, en sabots et gilet brodé, qui se met à chanter comme on gueule à la foire :

« Quittant ses genêts et sa lande/ Quand le Breton se fait marin/ En allant aux pêches d'Islande/ Voici quel est le doux refrain/ Que le pauvre gars/ Fredonne tout bas : / J'aime Paimpol et sa falaise/ Son église et son grand pardon/ Mais j'aime mieux la Paimpolaise/ Qui m'attend au pays breton [...]. »

Aussitôt, rapporte Anatole Le Braz, *« l'assemblée, d'un élan spontané, irréfléchi, lui fit chorus, en un formidable crescendo de voix rauques et nasillardes, pareil au fracas de la marée montante des rochers »*. Théodore Botrel, le barde venu de Dinan à Paris, où il a fait tous les métiers, arrache son premier rendez-vous avec le succès. Sa *Paimpolaise*, aussitôt reprise par Félix Mayol, l'étoile qui monte, est vendue au coin des rues par centaines de milliers de petits formats, copiée avec application sur les carnets de chants, entonnée dans les patronages, les bivouacs, les ponts de navires et les guinguettes, pastichée, parodiée : la voici, dans sa *« grâce naïve et touchante »*, inscrite au folklore le plus populaire, passant des gosiers armoricains du quartier Montparnasse dans la tête de tous ceux qui ont quelque part une identité en souffrance, un mythe provincial à promouvoir, une petite patrie à chérir. Comme les *Maçons de la Creuse* ou le *P'tit Quinquin*, l'air de Paimpol va donner du cœur au ventre aux exilés de l'intérieur, à leurs parents crottés restés au pays, à tous les p'tits gars et leurs mies au gué, malmenés par le grand rabotage de l'unité nationale.

Dans un grand livre discuté et piquant, l'historien américain Eugen Weber a bien dit la nouveauté de ces années 1890, qui tient en deux mots : *La fin des terroirs*. Car, explique-t-il avec force exemples croquants, les progrès combinés de l'instruction primaire, du départ des conscrits pour l'armée, de la presse à un sou et des communications ont assuré pratiquement dans la même décennie, et dans à peu près toutes les provinces, la victoire d'une France unique, administrative, civile, militaire et scolaire, sur les Frances parcellaires et centrifuges. Les vieilles entités anthropologiques et culturelles qui peuplaient le territoire sont investies, disloquées, certaines refondues déjà au feu de l'urbanisation, de l'industrialisation et des échanges modernes. Les « sauvages » patoisants, tapis dans leurs fougères et enivrés au son des vielles et des bombardes, accèdent peu ou prou à un minimum de civilité nationale. L'*« agrégat inconstitué de peuples désunis »* dont parlait jadis Mirabeau devient enfin une vraie Nation.

Jusqu'au fond des dernières *« brousses »* ou *« cambrousses »* – le vocabulaire colonial a déteint sur l'uniformité républicaine. – à l'exception de quelques cantons de la Corse, de la Bretagne ou des hautes vallées pyrénéennes, la plupart des fêtes et des gestes ancestraux tombent, il est vrai, en quenouille. Partout on vit en toute simplicité le désenclavement, on monte à bicyclette, on prend le tacot départemental, on apprend à rouler la cigarette, à tirer la montre, à se laver les cheveux, et les gars préfèrent inviter leurs *« conscrites »* au bal plutôt qu' *« aller à la bergère »* au pied des haies. Les crises économiques et sociales, les débats politiques nationaux sont perçus, le monde rural les fait largement siens, s'y investit. Une génération de campagnards déjà correctement scolarisée avant 1880 a pris les affaires locales en main. La suivante, celle qui s'installe à partir de 1890 – celle des tranchées et de Verdun – ne regarde plus en arrière. Et, en ville, les ruraux transplantés ont plus vite encore assimilé les nouvelles normes.

Un tel bouleversement fut-il accueilli sans remords ni regrets ? Oui, et massivement, car il fut vécu comme la fin d'une humiliation, comme le prix inévitable du progrès et la promesse d'un mieux-être bien mérité. Ce qui, toutefois, ne dispensa pas nombre de ces Français tout neufs d'entendre sonner *« le glas du passé »* et de ressentir quelques pincements de nostalgie. La force et la faiblesse des tenants des régionalismes ou du culte des racines provinciales fut de percevoir sur-le-champ l'ampleur sous-jacente de ces amertumes relatives. Ils crurent trouver enfin l'audience d'un public élargi, plus populaire, qui décuplerait l'action déjà entamée par une poignée fidèle de hobereaux revanchards, de chanoines érudits et de poètes en version originale.

Encore fallait-il consentir à modifier le ton élitiste de leurs prônes, adapter les valeurs engagées dans la bataille à l'ordre démocratique et massif qui s'installait si largement. Faute d'en avoir eu le goût ou l'idée, félibres, bretonnants et chantres vernaculaires vont poursuivre leur dialogue clos, laissant ainsi passer la chance d'un vrai réveil ou d'un sursaut régional dans la France fin de siècle. Leur fédéralisme daté, avec ses relents contre-révolutionnaires, n'ébranlera pas un « jacobinisme » qui tient sa victoire.

Voici donc qu'on redouble d'attention pour les beautés historiques et ethnographiques des us et des coutumes moribonds, des parlers menacés. Les photographes de sous-préfecture accumulent sur leurs plaques grands-mères au rouet, gosses morveux ou joyeusetés des noces colossales, immobilisent fléaux et charretons, scieurs de long et maisons des bergers, reproduisent les berceuses, explorent les donjons menacés et les fontaines magiques : la France figée des cartes postales sépia s'offre à l'affection du petit mot, griffonné entre amis et parentèles en toutes occasions, à la curiosité des premiers touristes, aux côtés des « Souvenirs de » et des premières poupées en costume local.

Des folkloristes, un Luzel, un Rolland et surtout un Paul Sébillot, collectent alors de leur côté un immense bric-à-brac de contes et légendes, d'objets, d'herbiers et de costumes de fêtes qu'on accumulera au Musée du Trocadéro, disent l'excitation de leur chasse dans des revues comme *Tradition populaire* ou *Mélusine*, multiplient les causeries, recrutent des correspondants locaux, curés curieux ou instituteurs classificateurs de vestiges, poussent à l'ouverture de musées : fondée en 1895, la Société d'ethnographie nationale et d'art populaire parraine ceux de Niort, de Saint-Jean-de-Luz, de Honfleur ou de Quimper, salue l'ouverture, voulue par Mistral et le docteur Marignan, de celui d'Arles.

PARTOUT, dans un mélange de sacralisation naïve et de volontarisme pédagogique bien plus laïque, on s'acharne à croire que le poli des bahuts, le ton des complaintes, la couleur des yeux et la taille des coiffes ont encore à dire. Partout aussi, du Languedoc aux Flandres chères à l'abbé Lemire, de la Bretagne aux espaces lotharingiens et à la Savoie, de la Vendée qui se construit une identité sur la haine des « Bleus » au Pays basque traditionaliste, redoublant ces efforts, une foule d'archivistes diocésains encouragés par leur évêque, d'aristocrates rentiers ou de bourgeois éclairés peuplent les sociétés savantes, donnent avec passion dans la monographie et la biographie exemplaires, entassent des trésors d'érudition archéologique et historique dans leurs *Bulletins*.

Dans certaines de ces provinces, le culte de la langue originelle soude des cohortes plus actives encore : leurs régionalismes sont d'abord des combats pour la fixation écrite, la reconnaissance littéraire et l'enseignement des parlers du cru. Ils avancent encore assez peu de revendications, dénonçant une mainmise parisienne sur leur destin historique, ou les inégalités de traitement économique entre les contrées enrichies par industrialisation et celles promises à l'exode rural et à la gêne : l'identité est prioritairement sémantique, vivace ou alanguie dans le peuple, mais toujours reconstruite avec application par une poignée de savants amoureux.

C'est le cas en Bretagne bretonnante. Dès 1839, Hersart de La Villemarqué y a recueilli la poésie populaire du *Barzaz Breiz* en usant largement du néologisme. De *Revue celtique* en *Annales de Bretagne*, les revues ont suivi. Arthur de La Borderie, professeur à l'université de Rennes, publie à partir de 1897 une monumentale *Histoire de Bretagne* qui chante sa *« nation véritable »* menacée par les instituteurs républicains importateurs du français. Des curés soucieux de catéchiser en breton, des nobles fidèles à Dieu et au roi, des érudits et des littérateurs, des Bretons de Paris aussi, qui s'apprêtent à revivre le temps mythique de l'autosuffisance qui dispensait d'avoir à émigrer, s'unissent pour lancer en août 1898 le *« premier Emsav »* avec l'Union régionaliste bretonne, présidée par Le Braz : un petit millier de membres, pour l'essentiel catholiques et monarchistes, qui en appellent au *« peuple breton »*, pour défendre d'abord sa langue, puis négocier un jour une décentralisation administrative sur laquelle ils n'ont encore que des idées très floues.

Mêmes attendus et mêmes hésitations au sud de la Loire, où rayonne depuis 1854 le mouvement du Félibrige, incarné tout au long par Mistral, le chantre de *Mireille* en 1859, l'éditeur du *Trésor du félibrige* et de l'*Almanach provençal*, le directeur de *l'Aïoli* à Avignon depuis 1891, l'inspiré du *Poème du Rhône* en 1897, et futur Prix Nobel en feutre large et cravate molle. Dans un jeu complexe de « maintenances » dialectales et d' « écoles » locales, dans la rivalité de ses *« capouliés »*, le Félibrige, avec ses Jeux floraux tous les sept ans, sa défense d'une « race » d'oc, son culte des festivités ou des « libertés taurines » vers Nîmes et Arles de 1894 à 1897, entend promouvoir une conscience occitane à la seule mesure d'une langue provençale très reconstruite par son père spirituel. Et encore d'une Provence des tambourins et des jolies Arlésiennes, réduite aux bords méridionaux du Rhône, ce qui ne fait l'affaire ni des autres Provençaux, ni des Auvergnats songeurs, ni des Limousins auxquels l'abbé Roux apprend la langue des troubadours, ni des Albigeois déjà très « rouges » et, *a fortiori*, des Catalans excités par la montée du séparatisme barcelonais, des Gascons ou des Bordelais.

D'AUTANT qu'en février 1892 une *Déclaration des jeunes félibres*, signée notamment par Maurras et Amouretti, a voulu saisir l'occasion de l'après-boulangisme pour mettre au feu une idée fédéraliste à claires arrière-pensées d'Ancien Régime, que le héraut de l'Action française explicitera en 1898 dans *l'Idée de la décentralisation* : déjà distendu en sous-ensembles rivaux et encombré de paysans-poètes du second rayon, le Félibrige bute sur les réalités politiques et sociales d'un vaste ensemble régional, où la République avancée a taillé de si solides fiefs, tandis que ses plus actives bourgeoisies urbaines, à Marseille notamment, cultivent, elles, leur excellent français. Son échec est patent.

On s'active, il est vrai, dans toutes les provinces, pour sauver des usages et des mots bousculés. Mais qu'une Fédération régionaliste française soit fondée en 1900 par Jean-Charles Brun ne signifie pas, loin de là, que la centralisation soit menacée, ni que les instituteurs aient échoué. Une mince élite de la fortune, de la naissance ou de l'esprit, souvent tournée contre son siècle, rameute pour des identités largement reconstruites, dont la grande masse des indigènes ne voient guère ce qu'ils pourraient gagner à les défendre. Et dont leurs cousins partis de Quimperlé ou de Saint-Flour signalent qu'on peut aussi les maintenir nostalgiquement dans la grande ville à coup d'amicales et de banquets fraternels des *« originaires de »*. Les premiers socialistes qui commencent à percevoir d'un autre bord l'enjeu régionaliste, un Brunellière ou un Masson pour la Bretagne, un Jaurès pour le Languedoc, sont trop peu nombreux pour entrer efficacement dans la danse.

A tous les enfants des anciens *« peuples désunis »* s'offre la consolation, dont tant de maîtres d'école assez fines mouches surent leur dire la douceur, de lire en français leur province perdue et rénovée, dans les confins vosgiens d'Erckmann-Chatrian, les Cévennes de Ferdinand Fabre, la Savoie d'Henry Bordeaux, le Périgord d'Eugène Le Roy, la Corse de Mérimée, le Pays basque de Loti, le Bourbonnais d'Emile Guillaumin, la Vendée de René Bazin ou la Provence de Jean Aicard. *Jacquou le Croquant*, *l'Ami Fritz* ou *Maurin des Maures* étaient-ils d'un si mauvais secours pour changer de siècle sans drame superflu ? Surtout si on les ouvrait en chantonnant *la Paimpolaise*.

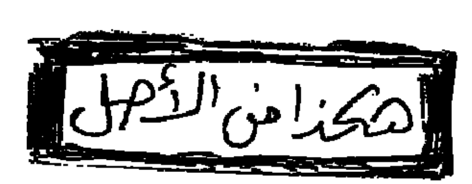
Prochain épisode
Confidences d'un maître de forges

Sur France-Culture

Du lundi au vendredi, à 19 h 45, Jean-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de siècle ».
- **Jeudi 9 août** : Les accents de « la Paimpolaise ».
- **Vendredi 10 août** : Confessions d'un maître de forges..

Pour en savoir plus

- *Histoire de l'Occitanie*, d'André Armengaud et Robert Lafont dir., Privat, 1979.
- *Régions et régionalisme en France du XVIIIe siècle à nos jours*, Christian Gras et Georges Livet dir., PUF, 1977.
- *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIXe siècle*, de Jean-Yves Guiomar, Archives historiques de Bretagne, 1987.
- *Histoire des Français (XIXe-XXe siècles)*, t.1, Yves Lequin dir., et *Un peuple et son pays*, A. Colin, 1984.
- *La Vendée de la mémoire (1800-1980)*, de Jean-Clément Martin, Le Seuil, 1989.
- *Histoire générale de la Bretagne et des Bretons*, 2 vol., Yannick Pelletier dir., Nouvelle Librairie de France, 1990.
- *Mon village*, de Roger Thabault, Presses de la FNSP, 1982.
- *La Fin des terroirs. La modernisation de la France rurale (1870-1914)*, d'Eugen Weber, Fayard-Recherches, 1983.



هكذا من الإصل

La crise du Golfe

Bagdad a annoncé la « fusion totale et irréversible » de l'Irak et du Koweït

Les dirigeants irakiens ont choisi, mercredi 8 août, la confrontation avec les Etats-Unis, ont annexé le Koweït et menacé les Etats arabes du Golfe. C'est la plus haute instance du régime, le Conseil de commandement de la révolution (CCR), qui a annoncé la *« fusion totale et irréversible »* de l'Irak et du Koweït.

Selon des images diffusées dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 août par la télévision irakienne, des milliers d'habitants de Bagdad ont défilé dans les rues, dansé et *« manifesté leur joie pour célébrer l'événement »*.

Certaines personnes brandissaient des portraits du président Saddam Hussein et des banderoles sur lesquelles on pouvait lire : *« Saddam, l'homme de la fusion »*, ou encore : *« Irak-Koweït,un seul peuple, une seule patrie ! »*

Dans le même communiqué lu à la télévision, le CCR a déclaré que l'Irak est prêt à la confrontation avec les Etats-Unis. *« Nous disons à tous les comploteurs que nous sommes prêts à affronter vos forces »*, a ajouté cette instance.

Enfin, le CCR a adressé une sévère mise en garde aux pays arabes du Golfe, sans toutefois les nommer, qui accorderaient des facilités aux *« forces du mal »*, autrement dit les forces américaines.

Avec les menaces irakiennes contre les monarchies de la région, la guerre menace de s'étendre à tout le Golfe. Bagdad *« va surveiller avec précision le rôle de chaque acteur du complot* [contre l'Irak]. *Ceux qui sont impliqués paieront le prix fort »*, ont ajouté les dirigeants irakiens.

***« Le peuple irakien est prêt à la confrontation jusqu'à la victoire »*, insiste le communiqué du CCR. Mais, mardi soir, le président irakien avait dit que *« la mort vaut mieux que l'état de dépendance à l'égard de l'étranger »*.**

Par ailleurs, le colonel Ala'a Hussein Ali, chef du « gouvernement provisoire du Koweït », qui a annoncé mercredi la fusion du Koweït avec l'Irak, a été désigné au poste de vice-premier ministre irakien. Cette nomination a été annoncée par un décret présidentiel diffusé par l'agence irakienne de presse.

D'autre part, le Conseil de commandement de la révolution, a décidé de nommer huit militaires, dont sept membres de ce « gouvernement », aux postes de conseillers auprès de la présidence,avec rang de ministres.

Toutes ces nominations ont du moins le mérite de clarifier la situation, le gouvernement fantoche du Koweït n'ayant jamais été autre chose qu'un appendice de Bagdad.

La fuite en avant du président Saddam Hussein

L'homme fort de Bagdad, qui n'avait guère tiré de bénéfice de la guerre contre l'Iran, tente de réaliser son vieux rêve de devenir le « gendarme du Golfe » et le champion du nationalisme arabe

« Lumière de nos jours », « Notre président bien-aimé », « le dirigeant-combattant », « le président-dirigeant », « le chevalier de la nation arabe » . « le héros de la libération nationale », « nous sommes prêts à verser notre sang pour Saddam ».

Les thuriféraires du président irakien dans les médias rivalisent d'ardeur et déploient des trésors d'imagination pour chanter la gloire de l'homme fort de Bagdad, dont les innombrables et gigantesques portraits – en uniforme de grand maréchal ou en costume national – jalonnent les routes du pays et décorent l'entrée du moindre petit village.

Le culte de la personnalité qui a été créé autour du président irakien dès son accession au sommet de l'Etat en 1979 – à l'âge de quarante-trois ans – a pris des proportions gigantesques, et les responsables ne cessent de répéter qu'il s'agit d'un phénomène spontané suscité par les *« mérites indéniables »* du premier personnage du régime.

En réalité, ce culte érigé en véritable institution – toute parole désagréable sur la personne du président peut valoir à son auteur la peine de mort – reflète un état de fait : en Irak, il n'y a qu' *« un seul chef »*, il n'y a pas de *« numéro deux »*.

Avec une méfiance qui frise la paranoïa, le président Saddam Hussein fait régulièrement le vide autour de lui, liquidant dans le sang amis et ennemis supposés, tous ceux qui pourraient lui porter ombrage ou contrarier son pouvoir absolu. Les enlèvements inexpliqués, les disparitions mystérieuses, les assassinats et les « morts accidentelles » se sont succédé sans désemparer.

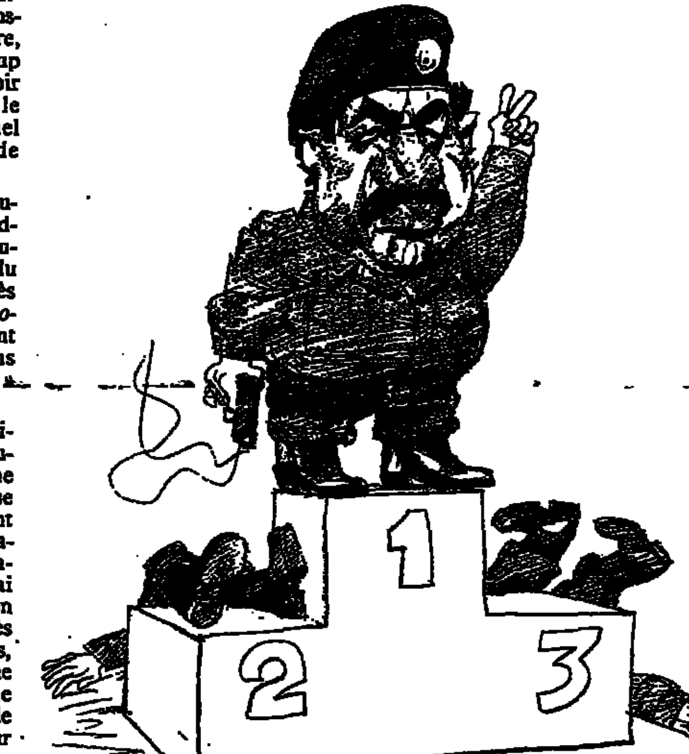
Avec l'effacement *« pour raisons de santé »*, en juillet 1979, du maréchal Hassan El Bakr, disparaissait le dernier facteur susceptible de modérer les initiatives souvent impulsives de Saddam Hussein. Il devait d'ailleurs inaugurer son règne par une des purges les plus sanglantes du Baas, avec l'exécution, début août de la même année, de vingt-deux hauts dignitaires du parti – dont Adnan Hussein, son vice-premier ministre, qui passait aux yeux de beaucoup pour son dauphin – accusés d'avoir organisé un complot pour le compte de Damas, avec lequel Bagdad venait pourtant de conclure un accord d'unité.

Rien ne semble désormais pouvoir s'opposer au pouvoir de Saddam Hussein, qui contrôle la plupart des instances de l'Etat et du parti, profondément épuré après l'exécution des *« comploteurs prosyriens »*. Il n'existe pratiquement plus de recours aux décisions prises par un *« président-dirigeant »* que nul n'ose contredire.

La lamentable expédition militaire contre l'Iran, qui a failli causer sa perte et a entraîné la ruine de l'économie irakienne, constitue donc une décision personnelle dont il devra assumer seul la responsabilité. La défaite de l'armée irakienne à Khorramchahr en mai 1982 porte un coup sérieux à son autorité et à son prestige. Après l'euphorie des premières victoires, les Irakiens se rendent compte que leur président, qui est en même temps le commandant en chef de l'armée, a commis une grave erreur en lançant son pays dans la campagne d'Iran.

En difficulté devant ses pairs, qui lui reprochent de s'être fourvoyé dans une sanglante aventure sans en avoir examiné au préalable les tenants et aboutissants, il ne devra finalement son salut qu'à l'intransigeance de l'imam Khomeiny qui, au lieu de négocier avec l'Irak une paix qui aurait certainement compromis irrémédiablement l'avenir politique du président irakien, s'obstine à réclamer sa chute et lance ses pasdarans en territoire ennemi pour *« aider le peuple irakien à se libérer du régime baassiste »*. Une agression que les Irakiens ne toléreront pas, pas plus que les Iraniens n'avaient toléré l'invasion des troupes de Bagdad.

Redoutable tacticien, le président Saddam Hussein enfourche aussitôt le cheval du nationalisme irakien menacé par l'envahisseur persan et, aidé par les institutions étatiques et du parti qu'il contrôle et le formidable appareil de propagande mis à sa disposition, il devient rapidement le héros de la résistance nationale et de la guerre désormais dite de libération. Tous ceux qui s'étaient avisés de le critiquer sont démis de leurs fonctions et certains d'entre eux exécutés.



Endiguer le khomeinisme

A-t-il pour autant gagné la guerre qu'il avait déclenchée, ainsi que le répètent à satiété les responsables de la propagande irakienne ? Rien de moins sûr. Ce qui est cependant certain, c'est qu'il a empêché les Iraniens de gagner la leur. En cela, il a été aidé par l'ensemble de la communauté internationale, désireuse d'endiguer le khomeinisme auprès duquel le Baas irakien semble constituer le moindre mal.

Les Irakiens n'ont en définitive réussi qu'à éviter une défaite qui aurait été inéluctable si Moscou et Paris ne les avaient aidés en les surarmant, et si Washington n'était pas intervenu presque directement dans la bataille à partir d'avril 1988 en envoyant les « marines » dans le Golfe, ces mêmes « marines » qui sont dépêchés aujourd'hui en Arabie saoudite pour contenir celui qui, d'allié objectif, est désormais devenu l'homme à abattre.

Saddam Hussein est alors pour l'Occident – et les pays de l'Est – l'enfant gâté à qui tout est permis. Le 17 mai 1987, lorsque l'aviation irakienne bombarde la frégate américaine *Stark*, causant la mort de 37 marins américains, les Etats-Unis acceptent la thèse de l'*« accident »* regrettable, alors qu'une partie de la presse de Washington s'interroge sur le point de savoir s'il ne s'agissait pas d'un *« crime parfait »* destiné à provoquer l'internationalisation de la guerre du Golfe et l'intervention des « marines ».

Plus grave encore, rares ont été dans la communauté internationale ceux qui ont condamné l'utilisation des armes chimiques contre les Iraniens. Ce n'est que lorsque les Irakiens ont commencé à gazer leurs propres citoyens kurdes qu'il y a eu des protestations, bien timides il est vrai.

Le président Saddam Hussein a beau crier victoire, il sait parfaitement qu'il n'a réalisé aucun des objectifs pour lesquels il avait déclenché cette guerre : le problème de la frontière du Chatt-el-Arab n'a pas été réglé ; le régime islamique, bien qu'affaibli, demeure, avec tous les dangers qu'il représente pour l'Irak, dont la population compte plus de 60 % de chiites.

Le président irakien a l'impression qu'il n'a fait que tirer les marrons du feu pour les autres et en particulier les riches pétromonarques du Golfe, à qui il ne doit rien et qui lui doivent tout. Pour lui, une goutte du sang irakien versé au cours de ce conflit vaut tous les dollars qu'il a reçus pour faire la guerre.

Un discours d'espoir pour les Arabes

Il a la mémoire longue et n'a pas pardonné aux « rois du pétrole », notamment aux princes saoudiens, d'avoir entamé vers la moitié des années 80, avec les Iraniens, des tractations en vue de parvenir à une solution négociée fondée sur *« le départ de Saddam Hussein »*. Cet épisode n'a certainement pas contribué à atténuer le mépris qu'il a toujours eu, en tant que *« révolutionnaire baasiste »*, pour les monarchies conservatrices dont il pourfendait jadis les dirigeants en les qualifiant de *« potentats du Golfe qui s'enrichissent aux dépens de leurs peuples »*.

En occupant le Koweït, a-t-il jugé que le moment était venu de relancer son vieux rêve de devenir le *« gendarme du Golfe »* et *« le champion du nationalisme arabe »* ? Plusieurs facteurs semblent l'avoir encouragé dans cette voie, notamment le sentiment de frustration qui prévaut parmi les Arabes à la suite du vide politique qui s'est installé dans la plupart des pays arabes, durement touchés par la crise économique et l'impasse dans laquelle se trouve le problème palestinien.

Les récentes menaces contre Israël n'avaient qu'un seul objectif : faire entendre aux Arabes un discours qu'ils aiment et qu'ils ont perdu l'habitude d'entendre depuis la mort de Nasser. Les Arabes ont un besoin desespéré de s'accrocher à un espoir, si fragile soit-il.

Mais nul n'est prophète en son pays, et le langage guerrier qu'utilise le président Saddam Hussein ne passe pas en Irak, où la population contrairement à ce que prétend son chef n'a nullement l'intention d'affronter Israël. Les préoccupations des Irakiens sont plus terre à terre et ils attendent de leur président qu'il remédie à la détérioration constante de leur niveau de vie.

Une armée sous haute surveillance

Le mécontentement est général et touche toutes les couches de la population. Celle-ci réclame non seulement plus de pain, mais également davantage de démocratie dans un pays qui a en a été totalement privé depuis l'avènement au pouvoir du parti Baas. Des promesses ont été faites et des commissions se sont réunies sous l'égide du Baas. Le résultat a été une Constitution sur mesure qui institutionnalise les pouvoirs que détient actuellement le président Saddam Hussein.

Le mécontentement sévit également dans l'armée *« placée sous haute surveillance »* et qui ne constitue pas pour l'instant un danger pour le régime. Pour assurer ses arrières, le président Saddam Hussein dispose, en effet, de deux corps d'armée qui lui sont totalement dévoués : la garde présidentielle et l'aviation. Les unités de l'armée régulière sont surveillées par un réseau qui double les services de renseignement militaire.

L'ensemble est directement contrôlé par les demi-frères du président Hussein, tous membres du « clan des Takritis », qui constitue l'un des piliers du pouvoir baasiste. Selon des sources dignes de foi, deux complots au moins ont été déjoués depuis le début de l'année. Le premier, qui semble avoir été le plus sérieux, aurait été organisé par un groupe d'officiers du complexe militaire de Al Chargat, près de Mossoul, et avait pour but d'assassiner le président Hussein au cours d'une parade militaire.

Deux cents d'entre eux ont été arrêtés et on ignore tout de leur sort. Au début de juillet, on apprenait de source diplomatique à Londres l'arrestation d'un groupe de quarante officiers supérieurs, dont le célèbre général Maher Abdel Rachid, le vainqueur de la bataille de Fao, le général Hamid Chaban, commandant de l'aviation au cours de la guerre, et le général Leith Mohamed, adjoint du chef des renseignements militaires.

Dans ces conditions, « l'opération Koweït » ne serait qu'une fuite en avant du chef de l'Etat dans le but de détourner l'attention des problèmes urgents du pays. C'est un coup de poker, comme il a l'habitude d'en faire. Mais, cette fois, l'enjeu est de taille, et il ne peut reculer sous peine de perdre la face devant son opinion publique et le monde arabe. Ce qui pourrait lui être fatal.

JEAN GUEYRAS

Armes chimiques : « De quoi dissuader toute attaque nucléaire israélienne »

L'Irak, qui vient d'être averti que les Etats-Unis traiteraient *« très sévèrement »* une éventuelle utilisation des armes chimiques, possède un important arsenal de ce type d'armes.

L'Irak, qui est le seul pays avec les Etats-Unis et l'URSS à avoir reconnu qu'il possède des armes chimiques, les a déjà utilisées lors de la guerre du Golfe. Le 17 mars 1988 à Halabja, ville kurde irakienne sous contrôle iranien, l'utilisation de différents gaz toxiques avait fait cinq mille morts. L'ONU a, pour sa part, confirmé que l'Irak avait utilisé du *« tabun »*, un gaz innervant, pendant la guerre du Golfe.

Le 2 avril dernier, le président Saddam Hussein a révélé que Bagdad détenait l'arme chimique binaire que *« seuls les Etats-Unis et l'URSS possèdent »*. Le 28 juin, il ajoutait : *« Nos savants et militaires ont calculé qu'elle était suffisante pour dissuader toute attaque nucléaire israélienne. »*

L'arme chimique binaire est un nouveau type de munition dans lequel deux substances peu toxiques lorsqu'elles sont stockées séparément, deviennent mortelles en se mélangeant lors du lancement.

Après la conférence de Paris, tenue en janvier 1989, cent vingt-six pays au total adhèrent au protocole de Genève de 1925, qui interdit l'emploi des armes chimiques mais ne prohibe pas leur production. L'Irak figure parmi les signataires. – *(AFP.)*

La difficile sortie des ressortissants étrangers

AMMAN

de notre envoyée spéciale

Environ quatre cents étrangers, dont des Américains, et non compris les citoyens arabes, ont quitté l'Irak pour la Jordanie depuis lundi soir. Trois mille travailleurs égyptiens échappés du Koweït par l'Arabie saoudite attendent, d'autre part, au port d'Akaba, des ferries pour les transporter dans leur pays.

Si l'incertitude demeure sur les conditions de sortie des étrangers d'Irak, il semble que seuls soient autorisés à quitter le pays les non-résidents à Bagdad ou au Koweït . Toutes les personnes que nous avons interrogées, mercredi, à Amman, étaient des hommes d'affaires venus en Irak pour de courts séjours.

Selon un ingénieur suisse, les résidents au Koweït qui ont été ramenés depuis une dizaine de jours à Bagdad par l'armée irakienne ont été isolés des autres étrangers dans trois hôtels, où un étage dûment surveillé et coupé du monde extérieur leur est réservé. *« Nous n'avons pas pu communiquer avec eux,* nous dit-il, *et ils sont séparés des autres. »*

« En revanche, a-t-il affirmé, *pour nous, il n'y a pas eu de problème. Nous pouvions circuler librement et aucun sentiment anti-occidental n'est perceptible dans les rues de Bagdad, où la vie est normale, excepté une présence un peu plus importante de militaires en armes. »*

D'autres convois routiers ramenant des étrangers étaient attendus jeudi en Jordanie.

F. C.

LA CRISE DU GOLFE

Dans son discours à la nation

Le président Bush a justifié sa décision de réagir avec fermeté

Un discours à la nation du président Bush, suivi d'une conférence de presse, elle-même suivie de déclarations du secrétaire à la défense Richard Cheney. Triplement martelé en quelques heures à peine, mercredi 8 août, le message des dirigeants américains est on ne peut plus clair : les Etats-Unis ont réagi fermement à l'agression irakienne et entendent assumer, quel qu'en soit le coût, le « rôle » et les responsabilités qui leur reviennent dans le monde, mais l'Amérique n'est pas en guerre.

WASHINGTON

correspondance

Ce serait plutôt à une « guerre d'usure » que la Maison Blanche se prépare. Une épreuve de force qui prendra du temps, mais dont elle sortira gagnante à la condition toutefois que ses alliés, l'ensemble des nations concernées et surtout le peuple américain en acceptent le prix.

« La défense de nos principes ne sera pas facile (...). Elle demandera du temps et coûtera cher », a dit le président en s'adressant à la nation. Son discours radio-télévisée prononcé symboliquement depuis le bureau ovale, sur un ton d'une grande gravité, était avant tout l'explication attendue par le peuple américain, uni derrière son président, mais inquiet devant l'envoi des premières troupes en Arabie saoudite : *« L'Amérique ne cherche pas un conflit ni ne veut déterminer le destin d'autres nations (...). L'Amérique défend ses amis (...). La mission de nos troupes est entièrement défensive. »* Le président a ajouté : *« Personne parmi nos amis ou nos ennemis ne doit douter de notre volonté de paix, mais personne ne doit douter de notre détermination de faire face à l'agression. »*

Le président devait en profiter pour une nouvelle fois expliquer l'importance des enjeux à une opinion insuffisamment informée. *« Notre pays importe près de la moitié de sa consommation de pétrole, et le reste du monde est encore plus dépendant des importations de pétrole et plus vulnérable aux menaces de l'Irak. »*

Tirant les leçons de l'histoire, et assimilant sans le nommer expressément Saddam Hussein à Hitler, le président a justifié sa décision de réagir fermement pour couper court à de nouveaux développements : *« L'Histoire nous a appris à résister à l'agression, sinon nos libertés seront détruites. »* Une mise en garde cette fois à l'usage du reste du monde, auquel il a rappelé qu'une politique d'apaisement à tout prix est rarement payée de succès et que, comme dans les années 30, Saddam Hussein devait être considéré comme un dictateur menaçant ses voisins.

Agir plutôt que réagir

Agir donc, plutôt que réagir. Et le président américain a clairement énoncé les quatre objectifs qui coûte que coûte régiront sa conduite : retrait sans condition des forces irakiennes; restauration du régime légitime de Koweït, maintien de la stabilité dans le Golfe, et enfin protection de la vie des ressortissants américains dans la région. Des objectifs qui ne doivent être sacrifiés à aucune vaine promesse : *« Les promesses de Saddam Hussein ne valent rien »*, *« prétendre que l'Irak n'attaquera pas de nouveau serait peu sage et peu rassurant... »*

Rendant hommage à l'exceptionnel effort diplomatique entrepris par les leaders européens, asiatiques, américains et même arabes, placés pourtant dans une situation délicate, le président a prêché l'unité : *« Nous considérons qu'il ne s'agit pas d'un problème européen, ni du Proche-Orient, mais d'un problème mondial. »* Une unité scellée, devait-il rappeler avec une certaine insistance, par la défense d'un commun interêt : l'approvisionnement en pétrole. *« Soyons clairs : l'indépendance souveraine de l'Arabie saoudite est d'un intérêt vital (...). Une grande partie du monde est dépendante des importations de pétrole. »*

Développant plus tard ces différents thèmes au cours d'une conférence de presse, le président Bush, visiblement fatigué, hésita dans ses réponses et se reprit souvent (il s'en excusa à la fin), mais il réaffirma sa conviction que les sanctions économiques, à condition d'être strictement appliquées, seraient très efficaces.

Jouer sa réélection

Conscient de jouer son prestige et celui de l'Amérique dans cette crise internationale qui, pour la première fois, met côte à côte les Etats-Unis et l'Union Soviétique, George Bush savait aussi qu'il joue largement sa propre réélection auprès d'une opinion soupçonneuse et prête à le « lâcher » à la moindre bévue. Au moindre sang gaspillé. Aussi a-t-il insisté à plusieurs reprises pour dire, que non, décidément, les Etats-Unis n'étaient ni en guerre ni en train de se préparer pour un conflit terrestre de longue durée.

Restait à préciser le « détail » des mesures militaires annoncées. Le rôle échut l'après-midi même au secrétaire à la défense Richard Cheney. Ce dernier déclara aux journalistes qu'il était *« impossible de prévoir la durée de la présence militaire américaine dans la région »*. Il devait refuser de préciser les détails nécessaires à l'acheminement des troupes et du matériel militaire lourd, mais au Pentagone on affirmait qu'à la fin du mois 50 000 soldats américains se trouveraient en Arabie saoudite.

Le général Powell, président de l'état-major combiné (l'organisme militaire suprême réunissant les chefs d'état-major des trois armes et des marines) devait pour sa part reconnaître que la préoccupation essentielle du Pentagone concerne l'utilisation éventuelle par l'Irak des armes chimiques *(voir encadré)*. Le général Powell a admis : *« Cette menace est préoccupante »*, en indiquant que les troupes américaines avaient été pourvues de masques et de vêtements spéciaux de protection. Les Etats-Unis, devait-il conclure, riposteront *« très sévèrement à une attaque irakienne menée avec des armes chimiques »*.

HENRI PIERRE

Lapsus...

Contrairement à son habitude, le président George Bush a commis plusieurs lapsus mercredi 8 août au cours de sa conférence de presse, confirmant lui-même qu'il était fatigué. *« La nuit a été longue »*, a admis le président après s'être fait reprendre par les journalistes pour avoir déclaré que l'un des éléments qui l'avaient décidé à envoyer des troupes américaines en Arabie saoudite était que *« les Saoudiens faisaient mouvement vers le Sud alors qu'ils avaient dit qu'ils se retiraient »* du Koweït. *« Je veux dire que les Irakiens faisaient mouvement vers le Sud »*, corrigea-t-il.

« L'un des objectifs principaux de nos troupes est la défense de l'Union soviétique », déclara le président, visiblement fatigué, en réponse à une autre question. *« Arabie saoudite ! »*, lui souffla le corps de presse de la Maison Blanche. Il se corrigea en riant. – *(AFP.)*

« Les Américains, partout, doivent jouer le rôle qui leur revient... »

Voici les principaux extraits de l'allocution prononcée par le président George Bush mercredi 8 août à la Maison Blanche :

« (...) Sous ma direction, des éléments de la 82e division aéroportée, ainsi que des unités de l'US Air Force, arrivent aujourd'hui en Arabie saoudite pour y occuper des positions défensives. J'ai pris cette décision pour assister le gouvernement saoudien dans la défense de sa patrie. Nul n'engage à la légère les forces armées américaines dans une mission dangereuse, mais après des consultations internationales peut-être sans équivalent, et après avoir épuisé toute alternative, la nécessité pour moi de décider cette action s'est imposée.

» Laissez-moi vous expliquer pourquoi. Voici moins d'une semaine, aux premières heures de la journée du 2 août, les forces armées irakiennes, sans avoir été provoquées et sans avertissement, ont envahi un Koweït pacifique ; (...) à la faveur d'un blitzkrieg, l'Irak occupe maintenant le Koweït.

» (...) Cet acte d'agression inqualifiable et brutal ne trouve aucune justification. Un régime fantoche, imposé de l'extérieur, est inacceptable. L'acquisition de territoire par la force est inacceptable. Nul, ami ou ennemi, ne doit douter de notre aspiration à la paix, et nul ne devrait sous-estimer notre détermination à combattre l'agression.

» Quatre principes simples guident notre démarche.

» D'abord, nous voulons le retrait immédiat, sans condition et complet, de toutes les forces irakiennes du Koweït. Deuxièmement, le gouvernement légitime du Koweït doit être restauré pour remplacer le régime fantoche. Troisièmement, mon administration, comme c'était le cas sous chacun de mes prédécesseurs depuis le président Roosevelt jusqu'au président Reagan, est attachée à la sécurité et à la stabilité dans le Golfe. Et quatrièmement, je suis déterminé à protéger la vie des citoyens américains à l'étranger.

» Immédiatement après l'invasion irakienne, j'ai ordonné un embargo commercial contre l'Irak (...). Notre pays importe actuellement près de la moitié de sa consommation de pétrole et pourrait voir son indépendance économique menacée. Une grande partie du monde est plus encore tributaire d'importations de pétrole (...). Nous avons réussi dans notre lutte pour la liberté en Europe parce que, avec nos alliés, nous avons su rester vigilants. Maintenir la paix au Moyen-Orient n'en demandera pas moins.

» Nous sommes au début d'une nouvelle ère. Cette nouvelle ère peut être pleine de promesses, une ère de liberté, une époque de paix pour tous les peuples. Mais si l'Histoire doit nous enseigner quelque chose, c'est que nous devons résister à toute agression, ou alors elle anéantira nos libertés. L'apaisement est voué à l'échec. Comme ce fut le cas dans les années 30, nous voyons en Saddam Hussein un dictateur agressif qui menace ses voisins. Voici seulement quatorze jours, Saddam Hussein avait promis à ses amis qu'il n'envahirait pas le Koweït. Et voici quatre jours, il a promis au monde qu'il retirerait (ses troupes). Deux fois nous avons vu ce que signifiaient ses promesses. Ses promesses ne signifient rien.

» (...) Cette affaire n'est pas un problème américain, ou un problème européen, ou un problème moyen-oriental. C'est un problème mondial (...). Le monde arabe, par le biais de la Ligue arabe et du Conseil de coopération du Golfe, a courageusement annoncé son opposition à l'agression irakienne. Le Japon, le Royaume-Uni et la France, et d'autres gouvernements à travers le monde, ont imposé des sanctions sévères. L'Union soviétique et la Chine ont mis fin à leurs ventes d'armes à l'Irak, et lundi, pour la première fois en vingt-trois ans, le Conseil de sécurité des Nations unies a approuvé des sanctions. (...)

» Je ferai en sorte, et je m'y engage ici-même, que les Etats-Unis feront ce qui est en leur pouvoir pour que ces sanctions soient efficaces (...). Mais étant donné le passé d'agresseur du gouvernement irakien, tant à l'encontre de ses propres citoyens qu'à celle de ses voisins, il ne serait ni sage ni réaliste d'imaginer que l'Irak n'attaquera plus. (...)

» L'Amérique ne recherche pas de conflit, et ne veut pas non plus dicter la destinée d'autres pays. Mais l'Amérique se tiendra aux côtés de ses amis. La mission de nos troupes est purement défensive. (...)

» (...) Je poursuis mes conversations avec les dirigeants du monde. (...) Je demanderai aux pays producteurs de pétrole de faire leur possible pour accroître la production afin de minimiser tout impact que des réductions des (exportations) de pétrole pourraient avoir sur l'économie mondiale (...). Des mesures conservatoires peuvent également aider. Les Américains, partout, doivent jouer le rôle qui leur revient. » – *(Reuter.)*

Le déploiement en Arabie saoudite

Le déploiement en Arabie saoudite d'une brigade de la 82e division aéroportée et d'avions de guerre devait être réalisé mercredi soir 8 août, a déclaré le chef de l'état-major interarmes américain, le général Colin Powell.

Le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney, a défini trois missions à ces forces : prévenir une attaque de l'Irak contre l'Arabie saoudite, aider ce pays à renforcer ses défenses et enfin si nécessaire aider Ryad à se défendre contre une attaque. Il a indiqué que l'armée de l'air saoudienne allait recevoir 12 chasseurs F-16 déjà achetés mais dont la livraison avait été empêchée par une limitation fixée par le Congrès sur le nombre total de F-16 dont pouvait disposer ce pays.

Selon les déclarations du général Powell, le déploiement américain est prévu comme suit :

- **En Arabie saoudite :**

– Une brigade de la 82e division aéroportée. Cette division d'élite, forte de plus de 12 000 hommes, est composée de trois brigades ;

– Des chasseurs F-15 partis de la base de Langley en Virginie, où est basée la première escadre de chasse tactique. Ravitaillés en vol, ils prennent place sur diverses bases saoudiennes ;

– Cinq avions de surveillance radar AWACS.

- **En mer :**

– Dans le Golfe, une force de sept bâtiments qui s'y trouve en permanence.

– Dans le golfe d'Oman, le groupe de bataille du porte-avions Independence ;

– En mer Rouge, le groupe de bataille du porte-avions *Eisenhower* ;

– Dans l'Atlantique et faisant route vers la Méditerranée orientale, le groupe de bataille du porte-avions *Saratoga* et du cuirassé *Wisconsin* dont le mouvement était prévu avant les événements.

Selon des sources du Pentagone ayant requis l'anonymat, le *Wisconsin* est porteur de 32 missiles de croisière Tomahawk pouvant éventuellement être lancés contre des cibles irakiennes.

D'autres sources du Pentagone ont également indiqué que des « marines » partis de la base navale de Diego-Garcia, dans l'océan Indien, pourraient rejoindre les forces navales américaines en mer d'Oman. – *(AFP.)*

Pour la première fois Madrid autorise les Etats-Unis à utiliser leurs bases en Espagne

MADRID

de notre correspondant

L'invasion du Koweït par l'Irak a convaincu le gouvernement espagnol d'accorder aux Etats-Unis ce qu'il leur avait toujours jusqu'ici refusé : le droit d'utiliser leurs quatre bases au sud des Pyrénées pour une mission au Proche-Orient.

Le ministère espagnol des affaires étrangères a en effet confirmé le mercredi 8 août qu'il avait répondu affirmativement à la requête, formulée la veille au soir par les Américains, de permettre à leurs troupes en route vers l'Arabie saoudite de faire escale en Espagne.

Cette autorisation a d'ailleurs été utilisée immédiatement : dès la nuit de mardi à mercredi, plusieurs dizaines d'avions, tant des chasseurs bombardiers F-111 venus de Grande-Bretagne que des transports de troupes, ont atterri dans les bases de Torrejon, près de Madrid, et de Saragosse.

Le traité militaire entre les deux pays, reconduit pour la dernière fois en 1988, prévoit en effet que ces bases ne peuvent être utilisées pour des missions en dehors de la zone de juridiction de l'OTAN sans le consentement préalable du gouvernement espagnol.

Ce dernier s'y était déjà refusé à trois reprises s'agissant du Proche et du Moyen-Orient, une région où les diplomaties des deux pays divergent souvent : lors de la guerre israélo-arabe de 1973, lors de la tentative de libération des otages américains en Iran en 1980 et lors du bombardement sur Tripoli en 1986. L'autorisation espagnole est toutefois assortie d'une condition implicite. Elle est accordée aux Etats-Unis dans le cadre d'une mission *« défensive »*, c'est-à-dire, en principe, pour protéger l'Arabie saoudite, et non pour attaquer directement l'Irak.

Mardi, le président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, avait d'ailleurs déclaré qu'il considérait comme néfaste une intervention militaire contre Bagdad, et qu'il préférait une *« solution régionale »*, c'est-à-dire arabe, à la crise du Golfe. Une position qu'a réitérée mercredi le mini-cabinet de crise réuni à Madrid, qui a affirmé appuyer les mesures *« politiques et économiques »* (sans mentionner les militaires) destinées à freiner le président Saddam Hussein.

THIERRY MALINIAK

La Grande-Bretagne dépêche des unités navales et aériennes

LONDRES

de notre correspondant

La Grande-Bretagne s'est rangée du côté des Etats-Unis en annonçant l'envoi de moyens navals et aériens pour prendre part à la force multinationale en Arabie saoudite.

C'est à l'issue d'une réunion exceptionnelle du comité ministériel des affaires étrangères et de la défense, présidé mercredi matin 8 août par Mme Margaret Thatcher, que la Grande-Bretagne a pris la décision d'engager la Royal Navy et la Royal Air Force aux côtés des Etats-Unis.

Le secrétaire au Foreign Office, Douglas Hurd, a invoqué la requête adressée par le roi Fahd d'Arabie saoudite pour justifier cette assistance : *« Nous faisons face aux risques réels de voir une agression suivie d'autres agressions et nous souhaitons prévenir cela efficacement* (...). *« Des mesures supplémentaires ne sont pas exclues. »*

Le ministre britannique de la défense s'est refusé à apporter des précisions chiffrées sur les effectifs engagés, poussant la volonté de dédramatisation à l'extrême. Selon les informations publiées jeudi matin par la presse londonienne, le dispositif comprendrait les trois navires de guerre de l'Armilla Patrol. Il s'agit du destroyer *York*, déjà dans le Golfe, et de deux frégates, ainsi que d'un pétrolier ravitailleur qui devrait être sur place prochainement.

Sur le plan aérien, Londres pourrait déployer un escadron de douze chasseurs-bombardiers Tornado-F.3, équipés de missiles air-sol, basés actuellement à Chypre, ainsi que des batteries de missiles anti-aériens *Rapier*. Ce dispositif ne devrait comprendre aucune force terrestre.

Des otages en puissance

La solidarité traditionnelle avec les Etats-Unis, les liens très étroits qu'entretient la Grande-Bretagne avec l'Arabie saoudite et la présence de près de 40 000 sujets de la couronne dans le Royaume wahhabite et dans les pays du Golfe expliquent la décision du gouvernement conservateur.

Lors d'une conversation téléphonique, le 7 août, informant Mme Thatcher de sa décision d'envoyer des troupes en Arabie saoudite, le président Bush a insisté sur la nécessité d'un soutien de ses alliés européens. La veille, lors d'une entrevue à la Maison Blanche, Mme Thatcher l'avait assuré de son appui au nom de l'alliance militaire étroite unissant les deux pays.

La Grande-Bretagne entretient des relations commerciales et militaires très importantes avec l'Arabie saoudite. Des contrats d'armement substantiels ont été ainsi signés en 1986 et en 1988 entre Londres et Ryad, portant sur la fourniture de plus d'une centaine d'avions de combat Tornado ainsi que des appareils d'entraînement Hawk, d'hélicoptères et de dragueurs de mines. Le roi Fahd a effectué l'un de ses rares voyages à l'étranger en mars 1987 à Londres.

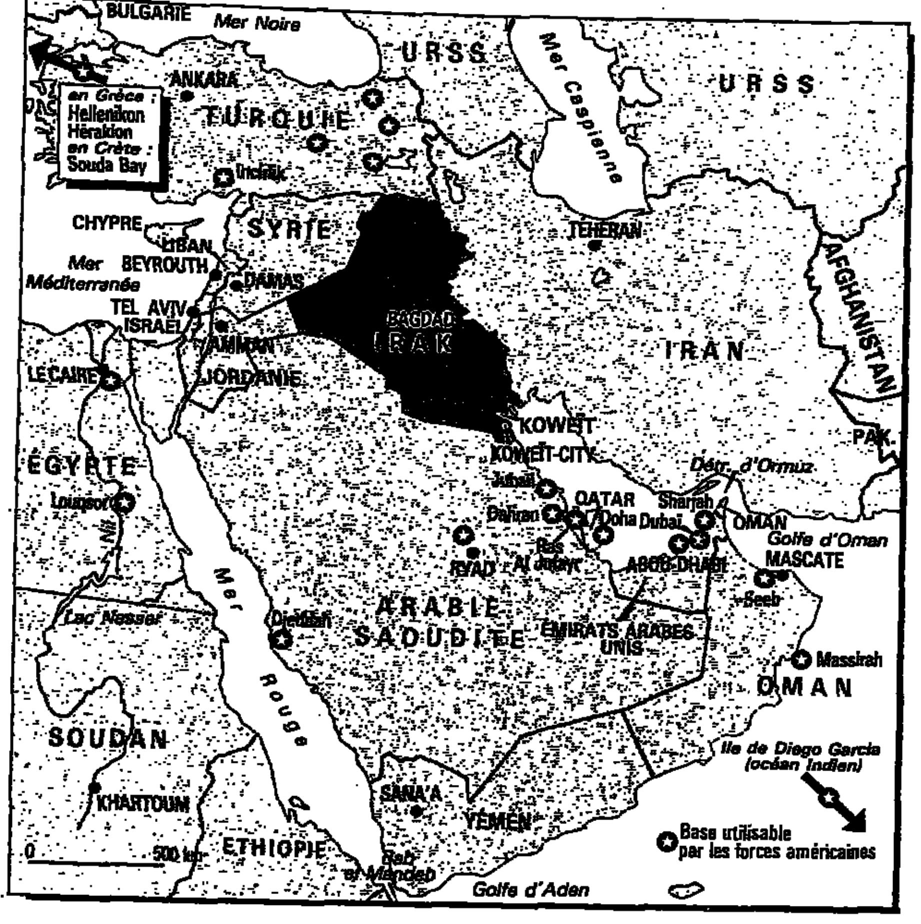
La marge de manoeuvre britannique est toutefois limitée par la présence en Irak et au Koweït de centaines de ressortissants britanniques, otages en puissance. Le sort des 367 passagers et des 18 membres d'équipage du vol BA-149 de la British Airways bloqué au Koweït lors de l'invasion irakienne est toujours incertain. Selon la compagnie, 295 personnes qui étaient à bord, sont toujours en résidence surveillée dans trois hôtels de l'aéroport de Koweït-City et 58 autres ont été transférées à Bagdad.

Selon le directeur de l'hôtel Regency, réfugié à Londres, une hôtesse de l'air aurait été violée par un soldat irakien lors du transport des passagers en autobus. Le Foreign Office a, par ailleurs, adressé aux ressortissants de la couronne un message leur enjoignant de quitter Qatar, Bahreïn et les Emirats arabes unis.

La Grande-Bretagne pourrait également permettre aux Etats-Unis d'engager les avions de l'US Air Force basés en Angleterre, comme ce fut le cas lors du raid ordonné par le président Reagan contre la Libye en avril 1986. Cette opération avait été vivement critiquée par l'opposition travailliste et centriste. Cette fois, le Labour soutient fermement Downing Street. *« En fin de compte, nous sommes tous menacés si Saddam Hussein n'est pas arrêté »*, a déclaré le porte-parole travailliste pour les affaires étrangères. – *(Intérim.)*

هكذا من الأصل

Les « points de chute » possibles pour les forces du Pentagone



Les forces navales et aériennes du Pentagone ont en premier lieu la possibilité de stationner dans les deux pays de la zone appartenant à l'OTAN, la Grèce et la Turquie. Du côté ouest de la mer Egée, en Grèce, le gouvernement américain possède deux sites à la disposition de ses forces : les bases aériennes d'Hellenikon, près d'Athènes, et d'Héraklion. En Crète, les Etats-Unis disposent du complexe de Souda-Bay, où sont stockés les combustibles de la VIe flotte et des munitions appartenant à l'OTAN.

De l'autre côté du Bosphore, en Turquie, les Etats-Unis ne possèdent pas de base propre, mais disposent cependant d'une grande liberté de mouvement. Ainsi, des bombardiers FB-111 sont stationnés sur la base aérienne d'Incirlik, à 600 kilomètres de la frontière irakienne (non loin de la côte sud de la Turquie, au nord de Chypre, près d'Adana).

Les forces américaines en Turquie, évaluées à 4 900 hommes en période normale, utilisent également plusieurs autres bases aériennes, dans le centre du pays et dans l'est, dont une base TAC, de commandement tactique aérien (à partir desquelles peuvent être lancées des opérations de bombardement à longue distance).

En Egypte les forces aériennes américaines bénéficient de facilités, avec les bases du Caire et de Louqsor, plus au sud, face à l'Arabie saoudite, base qui permettrait une intervention quasi instantanée aux cotés de Ryad en cas d'invasion par l'Irak du royaume wahhabite.

Dans la péninsule arabo-persique, enfin, l'armada américaine peut disposer de nombreuses bases d'accueil. En Arabie Saoudite, où les Américains viennent de se déployer, sont ouvertes les bases aériennes de Djeddah (sur la mer Rouge), Ryad, et Dahran (sur le golfe Persique), ainsi que la base navale de Jubail (sur le golfe Arabo-Persique également).

Auprès des Emirats arabes unis, sont disponibles les bases aériennes de Dubaï et Sharjah. Au Bahreïn, ce sont les forces navales américaines qui bénéficient d'un refuge, avec l'importante base de Ras Al Jufayr, depuis un accord datant du 23 décembre 1971. Au sultanat d'Oman, sont accessibles les bases aériennes de Seeb (près de la capitale, Mascate, sur le golfe Persique), et de Massirah (sur l'océan Indien). Au Qatar enfin, ce sont les bases aérienne et navale de Doha.

Jérusalem accuse Bagdad de vouloir l'impliquer dans la crise

Les autorités israéliennes attendaient et redoutaient l'évolution amorcée, mercredi soir 8 août, par la propagande irakienne : Bagdad, pour rallier l'opinion arabe à sa cause, veut tenter, semble-t-il, d'impliquer l'Etat hébreu dans la crise du Golfe. Jusqu'à présent, Jérusalem a voulu maintenir un profil bas dans le conflit.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

De façon assez dramatique, la télévision israélienne a ouvert son journal de mercredi avec les déclarations d'un porte-parole militaire irakien annonçant que certaines des forces américaines déployées dans le Golfe étaient en fait *« des forces israéliennes déguisées »*. Pour fantaisiste que soit l'information, les commentateurs israéliens y ont vu une menace très grave : la possibilité d'une extension du conflit à l'Etat hébreu. Les déclarations irakiennes ont immédiatement été démenties à Jérusalem. Un porte-parole de la défense les a qualifiées de *« nouveau mensonge du président Saddam Hussein, qui essaie d'entraîner Israël dans le conflit afin d'améliorer son image dans le monde arabe »*.

Ce que l'on redoute de la part de Bagdad, c'est précisément ce genre de manœuvre de diversion. *« Il y a une tentative de menacer Israël – de la part de l'Irak – pour susciter un mouvement de solidarité arabe*, a dit le travailliste Itzhak Rabin, ancien ministre de la défense ; *il faut prendre cela au sérieux »*. *« Les chances d'une attaque irakienne contre Israël se sont accrues après les accusations de Bagdad »*, écrit jeudi, à la « une », le *Jerusalem Post*.

Intervenant au cours du même journal télévisé, le ministre de la défense, M. Moshé Arens, a répété que les Etats-Unis n'avaient demandé aucune aide à Israël dans cette affaire. Dans la partie qui se joue entre les Etats-Unis et l'Irak, il est clair que les autorités israéliennes entendent conserver le profil le plus bas possible – et ce fut leur comportement depuis le début de la crise.

C'est apparemment ce que souhaitent les dirigeants américains qui, soucieux de disposer d'un soutien politique et militaire arabe, ont tout intérêt à tenir Israël aussi éloigné que possible de cette affaire. A Jérusalem, on voit là une des raisons qui ont amené le département d'Etat à reporter à septembre la visite que le ministre israélien des affaires étrangères, M. David Lévy, devait faire cette semaine à Washington. Autrement dit, pas d'entretien israélo-américain à haut niveau en ce moment.

D'un commun accord, on paraît décidé à réduire le jeu israélien à son expression minimale, c'est-à-dire une approbation politique des mesures décidées par le président George Bush. Le premier ministre, M. Itzhak Shamir, a ainsi fait part de l'appréciation d'Israël pour les initiatives des Etats-Unis : *« Ils font preuve de détermination dans cette affaire et c'est*, a-t-il dit, *une politique qui suscite la confiance du monde libre »*. Cette satisfaction était partagée dans les milieux officiels à Jérusalem – majorité et opposition. Le sentiment généralement exprimé est que la fermeté des Etats-Unis et des pays occidentaux – sur laquelle aucun commentateur israélien n'avait parié – pourrait conduire le président Saddam Hussein à y réfléchir à deux fois avant de poursuivre plus avant sa course à l'hégémonie régionale.

Les craintes viennent de la Jordanie

Au-delà de ce soutien moral, on indique de bonne source que les Etats-Unis et l'Etat hébreu ont, certes, échangé des informations et que l'accord de coopération stratégique permet aux Américains de disposer de certaines facilités en Israël – mais, en l'espèce, sans doute pas très utiles du fait de l'éloignement. La coopération ne va pas plus loin, dit-on dans les milieux officiels : *« A ce stade, Israël n'a reçu aucune demande spécifique de la part des Américains et la collaboration entre les deux pays est la même que ce qui existait avant la crise »*, affirme Iossi Olmert, le directeur du centre de presse du gouvernement.

Israël pourrait être plus directement concerné si le blocus naval de l'Irak imposait d'isoler aussi le port jordanien d'Akaba, sur la mer Rouge. Voisin de la ville israélienne d'Eilat, Akaba a reçu une bonne partie des importations irakiennes durant toute la guerre entre l'Iran et l'Irak et pourrait redevenir vital pour le régime de Bagdad. Mais, là encore, les milieux israéliens bien informés observent que les Occidentaux n'ont pas besoin d'Israël pour intimider tout bâtiment qui voudrait rompre le blocus en utilisant Akaba.

Dans la crise qui se développe, c'est cependant bien de la Jordanie que viennent les craintes des responsables israéliens. Ils relèvent avec inquiétude le soutien que le roi Hussein apporte de plus en plus ouvertement à l'Irak. Ils font état d'une coopération militaire croissante entre les deux pays, et plusieurs quotidiens israéliens annonçaient cette semaine que des officiers irakiens de haut rang avaient *« récemment »* visité la région frontalière le long du Jourdain.

A un moment ou à un autre, *« à court ou moyen terme »*, le président Saddam Hussein risque de franchir le pas et de demander au roi Hussein de laisser entrer des troupes irakiennes en Jordanie. Les raisons peuvent être multiples, selon les experts israéliens : déplacer l'axe de la confrontation côté israélien et refaire ainsi l'unité du monde arabe autour de l'Irak, notamment. Comme il l'a fait à plusieurs reprises ces derniers temps, M. Moshé Arens a rappelé cette semaine qu'une *« ligne rouge »* serait alors franchie, constituant un *casus belli* : Israël, a-t-il dit, *« répondra »* à l'entrée de forces irakiennes en Jordanie.

ALAIN FRACHON

Avant le sommet extraordinaire du Caire

Le président Moubarak a proposé l'envoi d'une force commune arabe en Arabie saoudite

Le président Moubarak d'Egypte qui a obtenu la tenue d'un sommet arabe, jeudi 9 août au Caire, a proposé l'envoi de forces égyptiennes en Arabie saoudite si Ryad le demandait et dans le cadre d'une force arabe. La presse du Caire s'alarme de son côté du sort des expatriés égyptiens au Koweït et en Irak.

LE CAIRE

de notre correspondant

Le président égyptien Hosni Moubarak a réussi là où de nombreux chefs d'Etat arabes ont échoué depuis l'invasion du Koweït : convoquer un sommet arabe extraordinaire. Dans un discours prononcé mercredi soir, il a parlé d'une situation *« noire et effrayante »*. Il est *« plus honorable de résoudre le problème entre Arabes que de se voir imposer une solution par les forces étrangères »*, a-t-il déclaré, en appelant le président irakien Saddam Hussein à *« écouter la voix de la raison »*.

Pour M. Moubarak, cela signifie le retrait irakien, la restauration de la légitimité au Koweït, le stationnement d'une force d'interposition arabe à la frontière koweïto-irakienne et un processus de négociations. Il a souligné les menaces qui pèsent sur l'Irak : *« Toutes ces flottes qui se rassemblent ne vont pas rester inertes. Ce n'est pas le Liban. Je le dis en tant qu'ancien militaire, je crains que l'Irak ne soit frappé très fort par une attaque venant de plusieurs directions. »*

Le président égyptien a d'autre part exclu la participation de troupes égyptiennes *« aux côtés de forces étrangères »*, mais s'est déclaré prêt à l'envoi d'un contingent pour assurer la sécurité de l'Arabie saoudite, à la condition que Ryad le demande et que cela se fasse dans le cadre d'une force arabe conjointe. On indique de source diplomatique qu'une brigade aéroportée égyptienne avait déjà été placée en état d'alerte. Après son discours, M. Moubarak a reçu le ministre saoudien des affaires étrangères, Saoud el Faysal, qui lui a remis un message du roi Fahd.

« Qu'Allah ruine la maison de Saddam ! »

Justifiant le passage par le canal de Suez du porte-avions américain *Dwight Eisenhower*, le président a évoqué l'accord de Constantinople sur les voies d'eau internationales. L'Egypte avait en effet décidé en 1986 de fermer le canal aux navires à propulsion nucléaire, du même type que l'*Eisenhower*. On indique par ailleurs de source diplomatique que les avions américains ont pu survoler l'Egypte pour se rendre en Arabie saoudite.

M. Moubarak a, de plus, souligné la pression *« unanime »* de l'opinion publique égyptienne en faveur d'une condamnation de l'Irak. De fait, l'homme de la rue est franchement hostile à ce pays, ce qui a poussé Bagdad à rapatrier les Irakiens se trouvant en Egypte : des avions spéciaux de l'Iraki Airways sont arrivés au Caire à cette fin. Cette hostilité est due avant tout à des raisons économiques, car en envahissant le Koweït, l'Irak a paralysé l'économie de la région et les centaines de milliers d'expatriés égyptiens sont devenus autant de chômeurs, ruinant les espoirs et les simples moyens de subsistance d'autant de familles, parfois de villages entiers en Egypte. *« Qu'Allah ruine la maison de Saddam comme il a ruiné la nôtre »*, entend-on fréquement au Caire.

Auparavant déjà, les Egyptiens travaillant en Irak ont souffert de violences et d'agressions souvent mortelles. Avec l'invasion du Koweït, l'inquiétude des Egyptiens est au paroxysme. Le journal d'opposition libérale *Al Wafd* parle des *« deux cent mille otages égyptiens au Koweït »*, les centraux téléphoniques et le ministère des affaires étrangères sont pris d'assaut.

Reste enfin que, après quatre guerres contre Israël sans oublier celle du Yémen, les Egyptiens voient l'Irak menacer d'en provoquer une nouvelle, alors qu'ils espéraient en avoir fini, même s'ils jugent la paix avec Israël précaire.

ALEXANDRE BUCCIANTI

La dernière chance d'éviter une guerre ?

Pour faire face à la montée des périls et à la détermination croissante des deux acteurs principaux de ce nouveau conflit du Golfe que sont aujourd'hui l'Irak et les Etats-Unis, les pays arabes sont, dans un dernier sursaut, convenus de la tenue d'un sommet extraordinaire qui devait s'ouvrir jeudi 9 août, dans la soirée, au Caire.

AMMAN

de notre envoyée spéciale

Réclamé d'urgence par la Syrie, l'Algérie, puis l'Egypte, après l'annonce de l'arrivée des troupes américaines en Arabie saoudite, ce sommet extraordinaire – comme l'ont affirmé mercredi à la fois le président égyptien et le roi Hussein de Jordanie – est, pour les pays arabes, celui de *« la dernière chance »* pour trouver une solution interne à un conflit qui met aux prises deux pays arabes et qui peut *« dégénérer en une guerre totale et destructrice »*. La plupart des chefs d'Etat ont annoncé leur participation à ce sommet. La grande incertitude reste l'attitude de l'Irak, sans lequel une solution, qui ait quelque chance de succès, pourrait être élaborée.

La marge de manœuvre des chefs d'Etat présents sera toutefois très mince, le dernier geste de Bagdad – *« la fusion totale et irréversible* de l'Irak et du Koweït – fermant la porte à tout compromis. La principale préoccupation des participants risque donc d'être l'adoption d'une attitude commune face à l'intervention de l'armée américaine en Arabie saoudite et la proposition d'une solution arabe sauvant au moins les apparences aux yeux de leurs opinions publiques qui sont, dans l'ensemble, très largement anti-américaines.

En poussant la logique de confrontation avec les Etats-Unis et le reste du monde jusqu'au bout, le président Saddam Hussein espère sans aucun doute obtenir le soutien des masses arabes contre leurs dirigeants. *« L'Occident voit en Saddam Hussein un nouvel Hitler, mais pour nous, Arabes, c'est un nouveau Bismarck »*, nous disait mercredi un avocat jordanien stipendiant la demande saoudienne d'une protection américaine.

Ce sommet s'annonce comme celui de tous les dangers pour un monde arabe qui apparaît pour le moins très profondément divisé sur l'attitude à adopter à l'égard de l'Irak et de la réaction internationale à son encontre.

La différence de perception entre une Algérie qui, par la voix de son ministre des affaires étrangères, rappelait mercredi que *« tout comme elle a refusé l'invasion inadmissible du Koweït par l'Irak*, (elle) *refusait le blocus économique de Bagdad et toute solution tendant à affaiblir ce pays et à mettre à genoux le peuple irakien »* et les Etats du Golfe prêts à tout pour éloigner les menaces du président irakien à leur encontre et pour assurer leur avenir, reste en effet très grande.

Quelle que soit l'éventuelle solution arabe, pour être crédible celle-ci requiert un minimum d'accord de l'Irak et là demeure le principal point d'interrogation d'une rencontre qui sera sans doute pour le président Saddam Hussein aussi la dernière chance d'éviter une confrontation avec le monde. Pour l'instant, l'intransigeance est de mise à Bagdad et celle-ci commence même à éloigner de l'Irak ses principaux alliés.

Le roi Hussein prend ses distances

Malgré le soutien populaire qui se développe en faveur de l'Irak en Jordanie – où près de cinq mille volontaires ont offert de s'engager dans l'Armée populaire koweïtienne, qui n'a plus aujourd'hui de raison d'être, – le roi Hussein, qui se rendra au Caire, a amorcé mercredi une nette prise de distance avec son intraitable allié irakien.

Dans une conférence de presse tenue à Amman, le souverain jordanien, dont l'attitude modératrice avait été implicitement critiquée par le président américain George Bush, a, sous couvert de clarifier l'attitude de son pays, infléchi sa position dans un sens beaucoup moins favorable à Bagdad. Réaffirmant avec force que *« la Jordanie s'opposait à toute acquisition de territoires par la guerre »*, et donc à l'union proclamée entre l'Irak et le Koweït, le souverain hachémite a précisé que la Jordanie *« reconnaît toujours le régime de l'émir Jaber et son gouvernement »*.

Expliquant par la profondeur des liens entre l'Irak et la Jordanie le fait que *« la Jordanie ait pu être considérée comme partie prenante dans tout ce qui s'est passé entre l'Irak et le Koweït »*, il a tenu à préciser que *« tout en étant proches, les décisions de chacun des deux pays n'étaient pas soumises à l'approbation de l'autre, et que le royaume hachémite – comme les autres pays – avait été surpris, le 2 août, par l'action irakienne contre le Koweït »*. En soulignant, sous forme d'hommage, que l'Irak avait *« défendu pendant huit ans la nation arabe contre un danger externe »* (l'Iran), le roi a affirmé : *« Nous ne nous soumettons à personne, nous agissons selon notre conscience et l'intérêt du monde arabe. »*

Plus significatif vis-à-vis de ses relations avec les pays occidentaux, le roi a, à propos des sanctions décrétées contre l'Irak par le Conseil de sécurité de l'ONU, déclaré très fermement : *« La Jordanie est un membre des Nations unies et comprend pleinement les obligations qui découlent du respect de sa charte. Le gouvernement*, a-t-il dit sans plus de précision, *étudie les moyens d'application de ces sanctions »* qui pour la Jordanie représentent un énorme poids.

Interrogé sur l'envoi de troupes américaines en Arabie saoudite, le roi Hussein, refusant de se prononcer, a affirmé : *« Les Etats-Unis peuvent évidemment décider ce qu'ils croient être leur droit. L'Arabie saoudite est un Etat souverain et a le droit de chercher n'importe quelle aide dont elle croit avoir besoin. Ce n'est pas à moi de juger. Seul le temps nous dira si c'était bon ou pas. »*

Sans illusions et quelque peu amer, le roi Hussein a toutefois souligné les différences dans les réactions enregistrées dans le monde suivant les événements, espérant que l'unanimité qui s'est fait jour pour respecter cette fois la charte des Nations unies *« se fera partout chaque fois et quel que soit le problème qui mérite l'attention du monde »*. C'était une allusion indirecte à l'échec des Nations unies à imposer des sanctions à Israël.

Exaltant une nouvelle fois les besoins pour les Arabes de trouver entre eux une solution au conflit en cours, le roi a souligné *« la frustration et la colère des millions d'Arabes devant l'impuissance de leurs leaders à résoudre eux-mêmes leurs problèmes »*.

Le très périlleux exercice que va constituer le sommet du Caire sera à cet égard un test majeur pour la crédibilité d'un monde arabe en plein désarroi et incapable de répondre aux aspirations populaires.

FRANÇOISE CHIPAUX

LA CRISE DU GOLFE

L'intervention américaine en Arabie saoudite

La Grande-Bretagne participera à la force « multinationale »

Les Anglais y vont, les autres pas. L'initiative prise par M. George Bush de prévenir une invasion de l'Arabie saoudite par l'envoi sur place de troupes américaines, si possible partie d'une force multinationale, a recueilli de la part des pays occidentaux des réactions somme toute traditionnelles.

La Grande-Bretagne, qui défend les mêmes principes que les Etats-Unis, estime que cela appelle une contribution militaire. *« L'essentiel est que Saddam Hussein sache qu'une attaque contre l'Arabie saoudite, s'il y songe, ne serait pas une attaque contre la seule Arabie saoudite »*, a dit M. Douglas Hurd. Les autres prennent leurs distances, ou du moins temporisent, au moyen d'arguments divers plus ou moins embarrassés et plus ou moins convaincants.

La France justifie ainsi sa prudence par le fait qu'Américains et Britanniques répondraient à une demande de l'Arabie saoudite que ne lui aurait pas adressée ce pays. Ce n'est certes pas un lâchage : on distingue soigneusement entre cette intervention qui ressort d'accords particuliers entre Ryad et Washington et les mesures d'embargo décidées très vite, il est vrai, contre l'Irak, et qu'on entend fermement appliquer. La France n'a pas exclu, si le besoin s'en fait sentir, de participer à un blocus de l'Irak pour faire respecter cet embargo. Le conseil des ministres convoqué spécialement par M. Mitterrand pourrait, annonce-t-on, décider *« de renforcer et d'élargir »* les missions de la flotte française dans la région.

Mais on reste sourd à l'argument américain selon lequel il ne faut pas laisser se reproduire pour l'Arabie saoudite, voire demain pour d'autres, ce qu'on n'a pas empêché pour le Koweït. On lui oppose l'idée selon laquelle il ne faut pas risquer par une intervention de mobiliser contre l'Occident une large partie des peuples arabes.

La réaction de l'Egypte, qui déclare n'envisager d'intervention militaire que dans le cadre d'une force purement arabe, celle du Maroc qui répond par la négative aux sollicitations américaines, apportent de l'eau à ce moulin. Face au danger qui se profile déjà de voir bientôt Saddam Hussein entraîner derrière lui les opinions arabes en désignant Israël comme l'ennemi, M. Roland Dumas croit à la persuasion. Il faut expliquer à ces opinions, dit-il en substance, que nous ne défendons que le droit.

Le rôle de l'OTAN

A ces divergences d'analyse sur les moyens les plus sûrs de stopper Saddam Hussein se mêlent des réticences d'une autre nature sur le rôle des Etats-Unis dans le monde, dans l'OTAN, et sur le rôle de l'OTAN elle-même. C'est M. Claude Cheysson qui, fidèle à lui-même, les a exprimées mercredi de la façon la plus brutale – et assez paradoxale au moment où Washington cherche le soutien de ses alliés y compris dans le monde arabe – en estimant qu'on ne devait pas accepter que les Etats-Unis soient *« les seuls gendarmes du monde »*. Les responsables français se gardent de ce langage, l'état-major français est au demeurant en contact avec les Américains, et la France est représentée aux réunions qui ont lieu au siège de l'OTAN à Bruxelles.

Mais elle n'en reste pas moins comme toujours réticente envers toute intervention « hors zone » de l'alliance atlantique. Ce concept risque d'ailleurs d'être quelque peu troublé par le fait que la Turquie, membre de l'OTAN, est très directement impliquée dans l'affaire par les facilités militaires qu'elle accorde aux Américains, parce qu'elle est frontalière de l'Irak et parce que d'elle dépend en partie le respect de l'embargo sur le pétrole irakien.

La décision des Douze ministres des affaires étrangères de la Communauté de se réunir vendredi à Bruxelles, entre Européens, immédiatement avant la réunion de l'alliance atlantique, a elle aussi quelque peu irrité les représentants américains à l'OTAN. Elle est assez cohérente avec l'ambition de la Communauté de se doter d'une politique étrangère commune. On peut imaginer que les Douze y trouveront un accord sur certaines des mesures supplémentaires à adopter éventuellement, mais pas sur toutes, le désaccord concernant la participation à une force multinationale étant d'ores et déjà avéré.

Consensus entre l'Italie l'Espagne et le Portugal

Il devrait être question en revanche des moyens, y compris militaires, à mettre en œuvre pour faire respecter l'embargo contre l'Irak, à savoir de l'éventuelle organisation d'un blocus international naval. Des responsables américains se sont dits *« prêts »*, mercredi, à inviter l'Union soviétique à participer à un tel blocus et, selon le *New York Times*, ne douteraient pas de son acceptation.

Un consensus est déjà réalisé entre l'Italie, le Portugal, l'Espagne (pour laquelle c'est une première) et la RFA (que sa Constitution empêche de participer directement à de telles interventions) pour récuser une participation active à une force multinationale en Arabie saoudite, tout en offrant aux Américains toutes les facilités militaires qu'ils peuvent trouver sur leur territoire, à savoir essentiellement l'autorisation de survol et l'utilisation de certaines bases.

Les réticences envers l'initiative américaine s'abritent aussi derrière l'argument selon lequel toutes les interventions dans le Golfe doivent être décidées par l'ensemble de la Communauté internationale, c'est-à-dire par l'ONU. M. Perez de Cuellar a souligné mercredi qu'il n'avait pas été consulté par les Américains sur l'envoi d'une force défensive en Arabie saoudite.

Des dirigeants turcs ont fait savoir qu'ils ne participeraient à une telle force que si l'opération avait l'aval des Nations unies.

D'autres pays, comme l'Argentine et l'Australie, ont fait savoir qu'ils étaient disposés à participer à un blocus naval à cette condition aussi.

L'ONU a réagi très rapidement aux événements du Koweït, et son secrétaire général semble décidé à faire respecter l'embargo. Mais compter sur elle pour des opérations militaires préventives comme celle qu'engagent les Américains en Arabie saoudite, avec à ce jour l'unique soutien de Londres, aurait été – et les Américains le savent – complètement irréaliste.

CLAIRE TRÉAN

Un entretien avec M. Roland Dumas

Suite de la page une.

Je crois que l'Union soviétique, compte tenu de ses pesanteurs historiques, de l'existence à ses côtés d'une certaine clientèle, accepte avec difficulté cette deuxième phase de l'action de la communauté internationale. Mais elle n'est pas revenue sur la condamnation de principe votée par le Conseil de sécurité. C'est de tout cela qu'il faut tenir compte.

– Comment ?

– La communauté internationale a été solidaire jusqu'à maintenant, et il faut tout faire pour éviter de briser cette solidarité. L'ONU doit rester maîtresse des décisions pour tout ce qui concerne l'éventuel blocus du Golfe ou de nouvelles mesures de contrainte à l'égard de l'Irak. C'est le lieu où se définit la règle de droit. Il en a été ainsi depuis le début. Il faut poursuivre dans cette voie. C'est d'ailleurs ce qui va être fait aujourd'hui, puisque le Conseil de sécurité se prononcera sur une résolution déclarant nulle et non avenue l'annexion du Koweït par Bagdad et qui devrait recueillir une fois de plus un très large soutien.

– On parle de l'action de la communauté internationale, mais ne pensez-vous pas qu'en fait ce sont surtout les Etats-Unis qui agissent ?

– Ce n'est pas tout à fait exact. La communauté internationale a été quasiment unanime pour adopter les sanctions économiques contre l'Irak. La France y a pris sa part. Le président de la République a été le premier à donner des instructions en ce sens. Il faut maintenant assurer la mise en place des décisions prises, et d'abord l'embargo. La France appliquera l'intégralité de ces mesures. Elle entend être solidaire et se tenir aux côtés des autres membres de la communauté internationale. On ne peut donc pas dire que les Américains soient seuls. Mais il est exact qu'ils sont en flèche dans une deuxième phase qui s'ouvre : la protection de l'Arabie saoudite.

– La France, cependant, ne paraît pas aussi solidaire que la Grande-Bretagne, qui vient de décider de participer à l'opération américaine ?

– La Grande-Bretagne n'a pas décidé – à ma connaissance – l'envoi de soldats britanniques sur le sol de l'Arabie saoudite. Elle s'en tient à une participation aéronavale. Ajoutez que notre situation n'est pas la même : la Grande-Bretagne répond à une demande qui lui a été adressée par l'Arabie saoudite. La France n'a reçu à ce jouraucune demande d'aide ou d'assistance militaire de ce pays.

– Les Etats-Unis ont tenu la France au courant de leurs projets ?

– Certainement. Le président Bush a appelé à trois reprises le président Mitterrand, et j'ai moi-même eu cinq conversations avec M. James Baker, soit à sa demande, soit à la mienne. Il existe une parfaite coordination entre les Etats-Unis et la France. Des instructions ont été données à notre état-major pour que cette coordination soit effective dès aujourd'hui. Nos flottes échangent les informations qui leur sont utiles. Il est nécessaire de faire en sorte que l'embargo soit appliqué de façon efficace.

– En application de la résolution du Conseil de sécurité ?

– Oui, c'est cela même. En application du Conseil de sécurité. Mais ne confondons pas les choses : d'une part l'intervention anglo-américaine en Arabie saoudite se développe à la demande de ce pays. Elle vise à dissuader M. Saddam Hussein de franchir la «ligne rouge»; c'est une opération à laquelle la France n'est pas partie pour le moment, et pour les raisons que j'ai indiquées.

» D'autre part, la mise en place de l'embargo, – comportant cessation des échanges commerciaux avec l'Irak décidée par le Conseil de sécurité et les Douze – se poursuit. La France a donné des instructions pour parer à toute éventualité. Trois bateaux font route vers la zone. Ce dispositif pourra, le cas échéant, être renforcé, sa mission élargie.

– Si l'opération américaine donnait lieu à des interventions militaires ponctuelles contre l'Irak, quelle position prendrait la France ?

– Le dispositif américain mis en place est plus un cordon de protection qu'un dispositif offensif. Il n'y a pas lieu pour le moment d'épiloguer sur ce que nous devons faire. La France n'est pas pour l'instant concernée par cette initiative. Elle n'a pas d'accord particulier avec l'Arabie saoudite. Elle n'est pas sollicitée par elle, ainsi que je vous l'ai dit.

– Envisagez-vous de fermer l'ambassade de France au Koweït ?

– Non, ce serait reconnaître l'annexion de ce pays par l'Irak et avaliser l'agression qui vient de se commettre.

– Que répondez-vous à ceux qui affirment que les préoccupations économiques l'ont emporté de loin sur les préoccupations juridiques dans l'action des Occidentaux contre l'Irak ?

– Que c'est une affirmation injuste. La communauté internationale a prouvé qu'elle entendait condamner un acte inacceptable, à savoir l'agression contre un Etat souverain. Croyez-vous que toute la communauté internationale se serait mobilisée de cette façon pour défendre des intérêts économiques, par nature contradictoires ?

– Saddam Hussein n'en sera-t-il pas moins capable de donner une coloration anticoloniale à son action, l'aspect d'un conflit Nord-Sud ?

– Ce danger existe. Je pense que les Occidentaux devraient éviter de tomber dans le piège qui leur est tendu par le dirigeant irakien, qui laisse entendre qu'il va conduire la lutte contre Israël et soulever le peuple arabe dans son entier. Cela exige de la part des Occidentaux un effort de persuasion et d'explication. Ils devront faire comprendre qu'ils défendent avant toute chose le droit.

– Faut-il être prêt à mourir pour le Koweït ?

– Il faut appliquer dans toute leur rigueur toutes les résolutions qui ont été prises par la communauté des Douze et par le Conseil de sécurité, et voir leurs effets. Le peuple koweïtien doit être libre de son destin. Ce n'est pas au gouvernement irakien de décider pour lui.

– On dit beaucoup que la crise a fait déjà deux victimes, le président Moubarak et M. Yasser Arafat. Qu'en pensez-vous ?

– L'Egypte était engagée dans une médiation qui n'a pas abouti. Mais le président Moubarak, malgré les sollicitations dont il est l'objet de la part de Bagdad, ne fléchit pas. Quant au conflit israélo-palestinien, il demeure, il ne change pas de nature; il est plus urgent que jamais de hâter sa solution.

» Devant le peu de progrès faits à partir du plan de mon ami James Baker, je suis porté à penser que la solution de la conférence internationale devient de plus en plus actuelle. Vous savez que la France l'appelle de ses vœux depuis plusieurs années.

» Le conflit israélo-palestinien demeure en toile de fond de tout ce qui se passe dans cette région. Je ne suis pas sûr qu'à long terme l'épisode du Koweït n'aggrave pas ce conflit. Yasser Arafat, qui se rend compte de ce danger, s'entremet.

– La France n'est-elle pas aussi perdante dans cette affaire, ne serait-ce que du fait des créances irakiennes qui ne seront jamais recouvrées ?

– Pas du tout. La France reste créancière de l'Irak.

– La France n'aurait-elle pas dû réexaminer ses relations avec l'Irak au lendemain du cessez-le-feu entre Bagdad et Téhéran, prendre des distances ?

– On ne change pas de politique du jour au lendemain. Depuis le cessez-le-feu intervenu entre l'Iran et l'Irak, nous avons réduit notre aide en faveur de l'Irak et rééquilibré notre politique dans la région. Il fallait attendre cet événement.

– Mais fallait-il, par exemple, envoyer M. Chevènement en Irak au début de l'année ?

– Je venais moi-même de faire un voyage en Iran. C'était une façon de maintenir l'équilibre. La France entendait rétablir des relations normales avec l'Iran. Le cessez-le-feu a facilité les choses.

– Etes-vous inquiet pour la Jordanie ?

– La Jordanie s'est rapprochée depuis plusieurs mois de l'Irak. Elle le fait avec prudence, puisqu'elle n'a pas reconnu le nouveau pouvoir au Koweït. On comprend ses difficultés, et je n'ai pas à juger sa politique. »

Propos recueillis par
JACQUES AMALRIC

Les limites de la Realpolitik

Suite de la première page

EN soutenant à fond le dictateur de Bagdad, en lui fournissant en abondance les énormes armements et les non moins énormes crédits dont il avait besoin, en fermant trop souvent les yeux sur l'emploi des gaz, le massacre des Kurdes, les atteintes répétées aux droits de l'homme, les principaux gouvernements de la planète, de l'Est comme de l'Ouest, ont joué, comme rarement auparavant à ce degré, les apprentis sorciers. Au nom du court terme et des intérêts des marchands d'armes et de pétrole, on a allègrement sacrifié le moyen et le long termes.

PEU de pays, hélas, se sont autant engagés dans l'affaire que la France : Jacques Chirac, notamment, doit se mordre les doigts du naïf enthousiasme avec lequel, lors de son premier séjour à Matignon, il s'est jeté dans les bras de Saddam Hussein. Il faut tout de même lui rendre cette justice qu'il n'était pas le seul. Les gouvernements qui ont succédé au sien, qu'ils appartiennent à la majorité d'hier ou à celle d'aujourd'hui, n'ont guère dévié de cette ligne, longtemps appuyés par les services de renseignements, qui voyaient dans le maître de l'Irak une pièce maîtresse à chiper au Kremlin, comme par les milieux d'affaires, ravis des contrats passés avec Bagdad, même si ceux-ci étaient financés pour l'essentiel par des crédits français.

Soutenaient aussi cette politique les riverains arabes du Golfe, terrorisés à l'idée de passer sous la domination des chiites de Téhéran, qui ne se cachaient pas de vouloir liquider les monarchies pétrolières. L'URSS, inquiète de l'influence du fondamentalisme sur les guérilleros afghans et sur les populations de ses Républiques musulmanes. Les Etats-Unis, assimilés par Khomeiny à Satan en personne. Le roi Hussein de Jordanie, qui, en acceptant de faire de son pays dans la guerre du Golfe la base arrière de l'armée irakienne, a considérablement développé son économie. Il n'est pas jusqu'au général chrétien Aoun qui n'était ravi de trouver à Bagdad les armes dont il avait besoin pour s'opposer à Damas et à ses protégés de Beyrouth.

A voir les scrutins au Conseil de sécurité, où même Cuba n'ose pas apporter sa voix à Saddam Hussein, dont Fidel, compte tenu de son hostilité viscérale au capitalisme, doit pourtant se sentir fondamentalement solidaire, on a peine à croire qu'il y a quelques mois encore si peu de pays sentaient la nécessité de résister à Bagdad.

En fait, il y en avait surtout trois. Israël n'a jamais oublié que de tous les Etats de la région l'Irak est le seul à avoir toujours refusé d'accepter son existence : d'où l'affaire, qui a tant scandalisé à l'époque, de l'« Irangate », de la fourniture d'armes américaines, par le truchement de Jérusalem, au régime des ayatollahs.

L'autre adversaire irréconciliable de Saddam Hussein, c'est le dictateur de Damas, Hafez El Assad. Ils appartiennent pourtant tous deux à ce même parti Baas qui s'est donné pour objectif l'unité de la nation arabe sous un régime laïc et progressiste, mais comme chacun d'eux prétend en être le chef, leur coopération est difficile, d'autant plus que Yasser Arafat, voué aux gémonies par Assad parce qu'il refuse de se mettre sous ses ordres, préfère en fin de compte la protection de Bagdad.

DERNIER pays à avoir toujours manifesté une hostilité sans nuances à l'égard d'un Irak soupçonné entre autres d'encourager le terrorisme international, la Grande-Bretagne, qui était maîtresse des lieux jusqu'à l'assassinat le 14 juillet 1958, du roi Fayçal et du premier ministre Noury Pacha. Maggie Thatcher n'a pas à forcer son tempérament pour prôner aujourd'hui la plus grande fermeté à l'égard d'un homme dans lequel l'opinion britannique voit un nouvel Hitler dont il importe de stopper sans délai les ambitions, quitte à recourir à des mesures militaires : elle leur est favorable, selon un sondage, à 82 %.

Ce n'est pas une petite affaire. *«Pour avoir une idée de ce qu'il faudrait faire pour reprendre Koweït à l'Irak sur le champ de bataille,* écrit l'*Economist* de Londres, *il faut penser, au-delà des Malouines et de Panama, à la Corée et au Vietnam et se demander si les démocraties ont aujourd'hui l'estomac nécessaire pour une lutte de cette ampleur, même si cela signifie faire la queue aux pompes à essence.»*

La réponse à cette bonne question n'est pas évidente, mais elle doit tenir compte d'un certain nombre de paramètres dont l'oubli pourrait être dramatique :

a) Sauf à accroître l'appétit de celui à qui on croit l'avoir achetée, la paix ne s'achète pas. C'est d'autant plus vrai dans le cas de l'Irak que, non content d'avoir deux fois plus de chars que la Grande-Bretagne et la France réunies, il cherche manifestement à se procurer des armes nucléaires et les moyens de les expédier sur des objectifs qui ne seraient pas nécessairement tous situés au Proche-Orient, histoire de neutraliser par là certains soutiens réputés automatiques à Israël.

b) La pire des attitudes consisterait, après avoir tenu le langage de la fermeté maximale, à changer de ton dans quelques jours comme on l'a vu plus d'une fois au cours des parties au bord du gouffre de la guerre froide, sous la pression d'une opinion inquiète des risques de conflit généralisé, ou plus simplement de difficultés économiques accrues.

Il faut donc éviter les coups de tête et se concerter au maximum entre puissances intéressées sur ce qui est faisable et qui a une chance d'être efficace.

c) Cela suppose, pour commencer, un examen approfondi du rapport des forces. Celui-ci est d'ailleurs sensiblement meilleur aujourd'hui que lors des précédents chocs pétroliers, en un temps où l'OPEP était unie, la production hors Proche-Orient infiniment moindre et où l'URSS était, même si elle y était mollement, dans le camp adverse. Rien ne rappelle d'ailleurs jusqu'à présent la débandade de 1973-1974. Voir le Japon, qui avait alors cédé à la panique, s'associer aujourd'hui à l'embargo décrété contre Bagdad est un signe qui ne trompe pas.

d) Rien, en tout cas, ne justifie l'absence de sang-froid qui a agité les places financières. Constatons seulement qu'elle met en lumière le manque de confiance en lui d'un système libéral dont il y a trop de gens pour croire qu'il a réponse à tout.

e) L'objectif commun de la communauté internationale ne peut être que d'obtenir le retrait des forces irakiennes du Koweït et le retour de l'émir dans sa capitale. Mais il faut bien savoir qu'il n'est pas de paix durable lorsqu'elle consacre un ordre par trop inégal. Il y a trop d'injustice, de corruption, d'hypocrisie dans cette partie du monde pour qu'on puisse croire que la société qui la gouverne actuellement détienne les promesses de l'éternité. Le discours de haine qu'entend l'Occident, hier de Téhéran, aujourd'hui de Bagdad, n'aurait aucun écho populaire si les masses prolétarisées de l'Orient que Saddam Hussein entend clairement mobiliser derrière lui ne ressentaient pas comme une provocation permanente l'étalage des fastes de la pétrocratie. Il serait plus facile de contraindre le maître de l'Irak à reculer si l'on pouvait persuader l'opinion que, la guerre froide finie, le monde développé est enfin décidé à s'attaquer, avec l'aide massive des pétrodollars, à la réduction du fossé entre le Nord et le Sud.

ANDRÉ FONTAINE

PROCHE-ORIENT

LIBAN

Libération d'un des deux délégués suisses du CICR

Après dix mois de captivité, un des deux otages suisses délégués du CICR au Liban, M. Emmanuel Christen, a été libéré mercredi 8 août et remis jeudi par les autorités syriennes au chargé d'affaires suisse à Damas. Ce dernier a déclaré, après s'être entretenu avec l'otage libéré, que son jeune compagnon Elio Erriquez était vivant et en bonne santé mercredi matin, lorsque M. Christen l'a quitté.

« L'organisation des fractions révolutionnaires palestiniennes », jusque-là inconnue, avait annoncé mardi soir, dans un communiqué remis à Beyrouth-Ouest – et authentifié par une seule photo, celle de M. Christen – que les deux otages suisses seraient libérés *« dans les 24 heures »*. Ils avaient été enlevés le 6 octobre 1989 près du camp de réfugiés palestiniens d'Aïn Héloué, à Saïda au Sud-Liban, où ils dirigeaient un centre de prothèses et de rééducation. Dans un second communiqué, la même organisation a affirmé avoir remis M. Christen à un représentant du général Ghazi Kanaan, chef des services de renseignements militaires syriens au Liban.

Dans son message de mardi soir, elle avait remercié le président syrien Hafez Al-Assad, le colonel Kadhafi et le président algérien Bendjedid pour leurs « efforts ».

Le Fatah de M. Arafat avait accusé le Fatah-Conseil révolutionnaire d'Abou Nidal, en bonnes relations avec la Syrie et l'Iran, d'être responsable de ce double rapt, qui avait été lié au sort d'un jeune Libanais chiite pro-iranien, Mohammad Hussein Hariri, qui purge une peine de prison à perpétuité en Suisse pour avoir détourné un avion et tué un passager français. Outre le délégué du CICR, treize otages occidentaux sont toujours détenus au Liban. – *(AFP.)*

AFRIQUE

LIBÉRIA : la guerre civile

En attendant « l'assaut final »...

Tandis que les « casques bleus » ouest-africains se préparent à intervenir pour tenter d'arrêter le bain de sang et imposer un cessez-le-feu aux belligérants, les hommes de Charles Taylor ont commencé *« l'assaut final »* contre Monrovia, où ils ont réussi, dans la nuit du 7 au 8 août, à pénétrer dans le quartier des ambassades.

Selon un médecin belge de l'organisation humanitaire Médecins sans frontières, l'ambassade du Nigéria, où des centaines de personnes s'étaient réfugiées, a été *« saccagée »* et de violents combats ont éclaté autour de celle de RFA.

Apparemment, le chef des rebelles du Front national patriotique du Libéria (NPFL) souhaite prendre de vitesse la force d'interposition ouest-africaine en s'emparant, d'ici la fin de la semaine, du palais-forteresse où se terre le président Samuel Doe. Sans doute s'imagine-t-il que cette prise de pouvoir symbolique le mettra en position de force pour négocier un fauteuil dans le futur *« gouvernement de transition »* proposé par la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)?

Le NPLF, fondamentalement hostile à toute intervention qui l'empêcherait de massacrer en rond, voit d'un fort mauvais œil l'arrivée prochaine des troupes ouest-africaines de maintien de la paix. La délégation du NPLF au sommet de Banjul a fait savoir que le départ du président Samuel Doe constituait un préalable à tout cessez-le-feu.

A l'opposé, les hommes de Prince Johnson, le rival de Charles Taylor, semblent vouloir jouer la conciliation. La quinzaine d'étrangers qu'ils avaient pris en otages, afin de déclencher des interventions extérieures, ont tous été libérés mercredi 8 août. Le débarquement des « marines » américains et le feu vert donné par le sommet de Banjul en début de semaine comblent, en partie, leurs vœux. Le mouvement de Prince Johnson, moins important que le NPLF bien que tout aussi débraillé et violent dans ses agissements, rêve vraisemblablement de gagner lui aussi, mais par la manière souple, quelques miettes d'influence politique.

Virées meurtrières

Quant aux soldats gouvernementaux, transformés en desperados, ils continuent leurs virées meurtrières à l'intérieur de la capitale : *« Je les ai vus tuer un homme, ils lui ont demandé de l'argent. Comme il n'en avait pas, ils ont tiré.. »*, rapporte un réfugié à notre envoyée spéciale, Marie-Pierre Subtil.

Pendant ce temps, en Sierra-Leone, on attend l'arrivée des premiers contingents de la force ouest-africaine. C'est de ce pays, voisin du Libéria, que devrait partir, en effet, l'intervention des « casques bleus ». A Accra (Ghana), un porte-parole des forces armées a précisé que le total des effectifs ouest-africains pourrait s'élever à plus de deux mille cinq cents hommes. Un millier seraient « fournis » par le Ghana, sept cents par le Nigéria, cinq cent cinquante par la Guinée, trois cent cinquante par la Sierra-Leone et cent cinq par la Gambie. Selon le chef de l'Etat nigérien, Ibrahim Babanguida, des troupes seront déployées *« sous peu »* dans la capitale du Libéria.

Personne ne sait qui va financer cette opération, qui coûtera (au moins) 50 millions de dollars dans sa première phase, selon les estimations officielles. Sur le plan militaire, le fait que Prince Johnson « tienne » le port de Monrovia et une partie de la ville sera à l'avantage de la force ouest-africaine. Mais au-delà, nul doute que les « casques bleus » auront maille à partir avec les rebelles de Charles Taylor. Les Etats-Unis, qui disposent de six navires de guerre et de deux mille trois cents « marines » dans le golfe de Guinée, vont-ils appuyer l'effort des Africains? *« Nous examinerons toute demande, mais nous n'avons, pour l'instant, pas promis d'assistance »*, affirme un diplomate américain en poste en Sierra-Leone. – *(Reuter, AFP, AP.)*

□ **MALI : les cadavres de trois Européens découverts dans la région de Gao.** – Les corps de trois Européens ont été découverts à une soixantaine de kilomètres au nord de Gao, dans le nord-est du pays, a-t-on appris, mercredi 8 août, de source française à Bamako. Les corps, qui n'ont pas encore été identifiés, pourraient être ceux du docteur Roubaud, médecin coopérant français, de son épouse et de leur fils, âgé de dix-neuf ans. Aucune indication n'a été obtenue sur les circonstances et la date de leur mort. La région de Gao, placée sous couvre-feu, fut le théâtre, fin juin, d'échauffourées sanglantes entre militaires et nomades touaregs. – *(AFP.)*

AFRIQUE DU SUD

L'ancien garde du corps de Winnie Mandela a été condamné à mort

JOHANNESBURG

de notre correspondant

L'ex-entraîneur du Mandela football club, M. Jerry Richardson, ancien garde du corps de Winnie Mandela, a été condamné à mort, mercredi 8 août, pour le meurtre de Stompie Moeketsi, un adolescent de quatorze ans, le 1er ou le 2 janvier 1989. La Cour n'a trouvé aucune circonstance atténuante à M. Richardson. Le juge a qualifié le crime de *« manifestement prémédité »* et *« particulièrement brutal »*, avant d'estimer que *« la peine de mort »* était *« le châtiment approprié »* pour le meurtre de Stompie, qui n'était *« guère plus qu'un enfant »*.

M. Richardson a été jugé suffisamment sain d'esprit par les psychologues pour affronter la justice. Il avait déjà cumulé dix-huit ans de prison pour avoir enlevé quatre jeunes garçons (dont Stompie) de la résidence d'un prêtre méthodiste, en décembre 1988, les avoir séquestrés et agressés dans la maison de Winnie Mandela, et pour avoir tenté d'assassiner un autre membre du club, Andrew Lerodi Ikaneng.

Le Mandela football club était un vivier de gardes du corps pour Winnie Mandela. La justice sud-africaine avait longuement hésité à faire comparaître Mme Mandela, qui finalement n'avait pas été citée. Mais une décision définitive devrait être prise au cours des deux prochaines semaines, selon l'attorney général du Transvaal, M. Klaus von Lieres.

Au cours du procès de M. Richardson, les trois autres jeunes « activistes » séquestrés et maltraités en même temps que Stompie avaient affirmé que Mme Mandela était présente, à son domicile de Diepkloof, à Soweto, dans la nuit du 29 décembre 1988 et qu'elle avait, non seulement assisté à l'agression des quatre jeunes, mais démarré elle-même *« le violent et sanglant »* interrogatoire de Stompie, soupçonné d'être un indicateur de police.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

ASIE

PAKISTAN

Mme Bhutto rend l'armée responsable de sa chute

Un porte-parole de l'armée pakistanaise a qualifié, mercredi 8 août, d' « incorrectes » les accusations de Mme Benazir Bhutto, qui avait affirmé quelques heures auparavant que les militaires, et en particulier les services secrets, avaient imposé son éviction du pouvoir au président Ghulam Ishaq Khan. L'ordre de démission a été préparé par l'état-major des services secrets, qui ont dit au président : *« Ou vous le faites ou nous le ferons »*, a-t-elle déclaré.

Par ailleurs, le gouvernement intérimaire a démenti avoir imposé des restrictions sur les mouvements du premier ministre renversé, tout en confirmant que plusieurs personnalités s'étaient vu interdire de se rendre à l'étranger. Mais les nouvelles autorités n'en préparent pas moins des actions judiciaires contre certains partisans de « Benazir », accusés par M. Ghulam Mustafa Jatoi, le premier ministre par intérim, des pires corruptions de l'histoire du pays. Ces mesures pourraient aller jusqu'à l'interdiction de participer aux prochaines élections. Beaucoup d'observateurs à Islamabad doutent néanmoins que le gouvernement ait vraiment l'intention d'organiser ces élections à la date prévue. – *(AFP, Reuter.)*

CAMBODGE : la visite de M. Li Peng à Djakarta

Pékin est favorable à une nouvelle rencontre des quatre factions khmères

Un des principaux thèmes de discussions du premier ministre chinois avec le président Suharto au cours de sa visite officielle en Indonésie – à l'occasion de la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays, *« gelées »* depuis 1967 *(voir en première page notre Bulletin de l'étranger)* – aura été le Cambodge.

M. Li a apporté son soutien aux efforts de l'Indonésie pour organiser une nouvelle réunion des quatres factions khmères à Djakarta. Il a affirmé que Pékin *« soutenait les trois factions »* antivietnamiennes et *« pas seulement les Khmers rouges »*. *« La Chine*, a-t-il ajouté, *ne soutiendra jamais les Khmers rouges comme une puissance dominante »* au Cambodge et *« n'aura aucune difficulté à interrompre son assistance militaire au Cambodge si les autres pays font de même »*. Le premier ministre chinois s'est enfin déclaré favorable à un Conseil national suprême *« comprenant les quatre factions avec à sa tête le prince Sihanouk »*. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

□ **Remaniement ministériel à Phnom-Penh.** – L'Assemblée nationale cambodgienne a annoncé jeudi 8 août un remaniement du gouvernement. Le ministre des transports, M. Ung Phan, emprisonné pour *« complot »* depuis plus de deux mois, a été remplacé par M. Ros Chun. Les ministres de l'information et de la santé, MM. Chheng Phon et Yit Kimseng, ont été remplacés, pour raisons de santé, par MM. Yim Chhay Ly et Hang Chuon. M. Yos Son succède à l'éducation à M. Pen Navuth. M. Vandy Ka-on abandonne ses fonctions de conseiller d'Etat, poste auquel accède M. Chem Snguon. – *(UPI, AFP.)*

SOCIÉTÉ

Dans la dernière panne du surgénérateur de Creys-Malville

La responsabilité des techniciens de Superphénix est mise en cause

Les techniciens ont mis quinze jours à identifier la difficulté technique qui a motivé le nouvel arrêt du surgénérateur Superphénix pour plusieurs mois (*le Monde* du 8 août). Deux semaines durant lesquelles le réacteur a fonctionné « hors spécifications », c'est-à-dire dans des conditions qui justifiaient normalement un arrêt immédiat.

Superphénix est décidément un monstre technologique bien difficile à dompter. Couplé au réseau EDF pour la première fois le 14 janvier 1986, le surgénérateur de Creys-Malville (Isère) n'a, en fait, vraiment fonctionné pour produire de l'électricité que vingt-neuf mois et demi sur ses cinquante-trois mois et demi de vie « opérationnelle » (1). Un *« taux de disponibilité »*, comme disent les spécialistes, de 55 % seulement.

La première alerte sérieuse s'était produite seize mois après son démarrage : une fuite de sodium liquide (servant au refroidissement du cœur) sur le barillet utilisé pour le transfert des éléments combustibles devait paralyser Superphénix pendant plus d'un an et demi (*le Monde* du 13 janvier 1989). Le surgénérateur vient à nouveau d'être arrêté. *« Pour plusieurs mois »*, précise dès aujourd'hui EDF. Cette fois, pourtant, plus que le matériel, ce sont les hommes qui sont en cause. Et cela inquiète les responsables de la sûreté. L'incident a pour origine une *« entrée d'air intempestive dans le circuit primaire »*. Au contact de l'air, le sodium liquide de refroidissement qui y circule s'oxyde et ses caractéristiques se dégradent : il perd de sa fluidité, devient plus pâteux. Cet état est mesuré par la « température de bouchage », à partir de laquelle un trou d'un diamètre donné se colmate. Une donnée surveillée en permanence : les spécifications de sûreté exigent en effet l'arrêt immédiat du réacteur dès que cette « température de bouchage » monte à 150 degrés. Or, affirme M. Michel Lavérie, chef du Service central de sûreté des installations nucléaires (SCSIN), ce chiffre a été dépassé du 20 juin au 3 juillet, date de l'arrêt, et a atteint 210 degrés !

« Erreur d'appréciation »

Certes, à la température de fonctionnement du réacteur (400 degrés environ), la fluidité restait suffisante pour que la sécurité des installations et des personnes (plus de cinq cents travaillent sur le site) ne soit pas mise en danger. Mais les 3 000 tonnes de sodium nécessaires au refroidissement du réacteur sont tellement polluées par les oxydes qu'il faudra plus d'un mois pour les purifier. Si les techniciens avaient su détecter rapidement la fuite (due à un compresseur défaillant), les dégâts seraient probablement restés minimes

« Nous avons fait une erreur d'appréciation des mesures, reconnaît M. Jean Dubouis, chef adjoint de la centrale. *Nous avions bien détecté quelque chose, mais nous pensions qu'il s'agissait d'une pollution momentanée du sodium due aux travaux menés pendant l'arrêt de mai dernier. Il nous a fallu quinze jours, aidés par les spécialistes du Commissariat à l'énergie atomique appelés en renfort, pour comprendre qu'il s'agissait d'une oxydation causée par une entrée d'air. »*

Le problème réside, semble-t-il, dans le système complexe de contrôle des caractéristiques du sodium. *« Déjà, lors de la fuite du barillet – le premier incident sérieux – il avait fallu trois semaines pour interpréter les données et arrêter le réacteur. Cela fait beaucoup. Nous voulons comprendre »*, lance M. Michel Lavérie, chef du SCSIN chargé d'autoriser le redémarrage. M. Lavérie précise cependant que ni l'honnêteté ni la compétence des techniciens ne sont en cause.

Une amélioration des procédures de contrôle concernées est, bien entendu, nécessaire. Mais il faudra aussi *« examiner systématiquement toutes les autres pour s'assurer que le même genre d'incident ne peut pas se poser ailleurs »*, estime pour sa part M. Dubouis. Mais, conclut-il, *« dans la mesure où Superphénix est un prototype, cela fait partie de notre mission normale »*.

JEAN-PAUL DUFOUR

(1) 14 janvier 1986 : couplage au réseau électrique ; 9 décembre 1986 : pleine puissance atteinte ; 26 mai 1987 : arrêt (incident du barillet) ; 21 avril 1989 : couplage au réseau (après « divergence » le 14 janvier) ; 28 avril 1990 : arrêt (fuite de sodium dans le circuit secondaire) ; 8 juin 1990 : couplage au réseau ; 3 juillet 1990 : arrêt.

□ **Les Verts : *« Superphénix bat tous les records de pannes »*.** – L'annonce de l'arrêt pour plusieurs mois encore du surgénérateur Superphénix de Creys-Malville (*le Monde* du 8 août) a suscité de la part des Verts, mercredi 8 août, un commentaire sévère. Estimant que *« Superphénix bat tous les records de pannes et de bricolages »*, le mouvement écologiste s'inquiète du risque que survienne, un jour, un *« feu de sodium »*, l'arrêt du réacteur étant dû à une oxydation de ce matériau.

□ **Incident à la centrale nucléaire de Golfech.** – La porte intérieure d'un des sas de l'enceinte de confinement de la centrale de Golfech (Tarn-et-Garonne) est restée ouverte une semaine, alors que le réacteur fonctionnait. Il s'agit d'une porte de secours que des ouvriers ont oublié de fermer le 1er août, après avoir procédé à des vérifications. Cependant, précise EDF, cet oubli n'a eu aucune conséquence sur l'étanchéité de ce bâtiment, car l'autre porte du sas était fermée. – *(AFP.)*

Après une fin de mission agitée à bord de Mir

Deux cosmonautes soviétiques sont revenus sur Terre

Les deux cosmonautes soviétiques Anatoly Soloviev et Alexandre Balandine ont regagné la Terre jeudi 9 août à 9 h 35 (heure de Paris), après 170 jours passés à bord de la station Mir. Leurs collègues Guennady Mankov et Guennady Strekalov, venus les rejoindre en orbite le 3 août dernier, resteront alors seuls maîtres à bord durant 132 jours, à l'issue desquels ils accueilleront, en décembre prochain, le premier cosmonaute japonais, un journaliste de la chaîne privée TBS (Tokyo Broadcasting System).

Le retour de Soloviev et de Balandine auraient dû avoir lieu au moins deux semaines plus tôt. La fin de leur séjour dans l'espace a été marqué en effet par des problèmes graves (*le Monde* du 20 juillet). Le 18 juillet, ils avaient dû prolonger, jusqu'à la dernière limite des capacités de leurs scaphandres, une sortie dans l'espace qui a duré plus de sept heures, afin de fixer les panneaux d'isolation thermique, partiellement arrachés, du vaisseau Soyouz-TM 9 qui devait leur servir pour le retour.

Quelques jours plus tard, il leur avait fallu aussi rafistoler l'écoutille de sortie du module Kvant-2 de la station dont ils avaient faussé une charnière à la suite d'une erreur de manipulation. Les « deux Guennady » qui leur succèdent ont d'ores et déjà deux sorties prévues à leur plan de vol, et peut-être plus en raison précisément du mauvais fonctionnement de l'écoutille détériorée. Cette porte est en effet située sur le sas de sortie principal de la station, le seul à permettre l'utilisation de la « motocyclette spatiale » de Mir.

Un petit événement a cependant égayé la fin du séjour en orbite de Soloviev et Balandine. L'une des cinq cailles japonaises embarquées par le nouvel équipage leur avait fait la surprise de pondre le premier œuf de l'histoire spatiale. Les spécialistes au sol espèrent qu'il y en aura d'autres, car leur but est de voir des oeufs éclore dans l'incubateur du bord.

Outre cette mini-volière, la station Mir abrite également un potager dans lequel poussent des radis, des salades, du lin, ainsi que des cultures de cellules de ginseng. Au total, Manakov et Strekalov, les deux cosmonautes restés à bord ont à leur programme deux cent cinquante expériences, dont la production de cristaux destinés à être employés comme supraconducteurs. – *(AFP.)*

□ **Ennuis de miroir pour des satellites météo américains.** – *Le* lancement de satellites météorologiques américains de nouvelle génération GEOS-NEXT, prévu pour le début de 1992, va être retardé en raison de défauts découverts sur les miroirs qui les équipent. La NASA, qui précise que ces défauts n'ont *« rien à voir »* avec ceux rencontrés par le télescope de Hubble (*le Monde* du 11 juillet), affirme que ce contretemps n'affectera pas les services météo. Les satellites GEOS, en service depuis 1988, peuvent, selon l'agence américaine, fonctionner sans problème jusqu'à leur remplacement. – *(UPI.)*

L'affaire du trafic d'armes avec le Liban

Un ancien fonctionnaire en poste à Beyrouth met en doute la régularité des transports diplomatiques

Les policiers trafiquants d'armes, en poste à l'ambassade de Beyrouth, ont-ils emprunté, parmi les multiples filières des voyages officiels, la route des valises diplomatiques pour expédier leurs colis ? Jugée hautement improbable au Quai d'Orsay, la question n'en a pas moins été évoquée au ministère de l'intérieur dont la mission d'enquête, dirigée par M Jean-Marc Erbès, chef de l'inspection générale de l'administration, a recueilli le témoignage écrit d'un ancien haut-fonctionnaire en poste à l'ambassade.

Ce fonctionnaire n'hésite pas en effet à formuler quelques doutes sur la régularité des transports diplomatiques. Jusqu'au début de l'année 1986, l'acheminement des valises était assuré par les policiers de l'ambassade eux-mêmes, parmi lesquels on retrouve plusieurs des treize policiers inculpés aujourd'hui dans l'affaire du trafic. Comme dans toute ambassade, il y avait deux systèmes d'expéditions. Les valises diplomatiques « normales », transportant la correspondance officielle et le courrier personnel de l'ambassade. Leur fermeture et leur scellage étaient placés sous l'autorité du responsable civil des services administratifs.

Les valises dites « lourdes », principalement du matériel et la correspondance de la DGSE, étaient, elles, placées sous contrôle des services de l'attaché militaire. Aucun fonctionnaire civil ne pouvait en connaître le contenu. A la différence des premières, celles-ci partaient en bateau pour Larnaca (Chypre) avant d'être embarquées par avion militaire sans contrôle des autorités locales.

Stylo-pistolet

Il arrivait de joindre une valise lourde à la valise hebdomadaire normale. Dans ce cas, rien de plus simple. Le policier convoyeur bénéficiait d'un passeport diplomatique délivré pour ce bagage particulier et valide pour un seul voyage. Assimilé au transport diplomatique routinier, le sac (en général du type numéro sept, soit plus d'un mètre de haut), échappait au portique de détection d'armes des aéroports.

Ces valises « lourdes » étaient connues pour être parfois très... lourdes et transporter des objets encombrants. Des armes ? L'enquête judiciaire n'a, pour l'instant, pas permis de l'établir. Les policiers inculpés s'en sont, quant à eux, toujours tenus à leur version : cachées dans des malles, les armes étaient confiées aux gendarmes mobiles lors de leur retour en France. Mais, à en croire le témoignage de l'ancien agent diplomatique, qui tient à conserver l'anonymat, plusieurs incidents – dont le plus grave, la disparition de plusieurs sacs pendant une nuit – et divers soupçons auraient conduit l'ambassadeur M. Christian Graeff, aujourd'hui en poste à Téhéran, à remplacer les policiers convoyeurs par des « courriers de cabinet », un service spécialisé du Quai d'Orsay, à partir du début de l'année 1986. Les policiers n'étaient, semble-t-il, pas les seuls soumis à la tentation des armes. Selon le témoignage de l'ancien agent diplomatique, un fonctionnaire de l'ambassade se serait déjà fait intercepter en 1985 à l'aéroport de Larnaca, une kalachnikov dissimulée dans ses bagages. Le fils d'un autre fonctionnaire aurait également voyagé avec plusieurs armes sur lui.

Si Jean-Claude Labourdette, aujourd'hui inculpé et écroué à Marseille, était considéré comme le patron officieux de la sécurité de l'ambassadeur, le capitaine Christian Gomes, responsable en titre des policiers détachés à Beyrouth jusqu'en 1989, devrait s'expliquer dans les prochains jours devant le juge d'instruction, M. Patrick Ardid, sur l'étonnante banalisation des achats d'armes à Beyrouth. Ainsi, un fonctionnaire blessa grièvement un de ses collègues avec un stylo-pistolet qu'il venait d'acheter en 1985. Ils s'amusaient tout simplement au mess de l'ambassade.

Il devrait également éclairer le juge sur l'autonomie dont semblaient bénéficier les policiers. *« Les diplomates leur laissaient beaucoup de liberté. Ils en étaient tellement dépendants pour leur sécurité. Vous savez, quand vous êtes à la merci de n'importe quoi, d'un obus, d'un lance-roquette ou d'une voiture piégée... »*, précise l'ancien agent diplomatique.

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

Pour conduite en état d'ivresse

Un conseiller général de l'Orne condamné à un mois de prison ferme

ALENÇON

de notre correspondant

Le 26 juin, M. Pierre Lelandais, trente-sept ans, conseiller général sans étiquette d'Exmes (Orne), était arrêté à Alençon alors qu'en état d'ivresse, il venait de griller un feu rouge. La prise de sang révélait un taux d'alcoolémie de 2,20 grammes. Quelques jours plus tard, au cours d'une séance plénière du conseil général, M. Lelandais était démis de ses fonctions de délégué à la commission départementale de la sécurité routière (*le Monde* daté 1er-2 juillet).

Mercredi 8 août, M. Pierre Lelandais a comparu devant le tribunal de grande instance d'Alençon. Il a reconnu les faits. Le procureur a déclaré que le prévenu aurait dû donner l'exemple de bonne conduite puisque siégeant à la sécurité routière. L'avocat de M. Lelandais a souligné qu'une condamnation de trois mois de prison ferme le rendrait inéligible.

Le tribunal a condamné M. Lelandais à huit mois de prison, dont sept avec sursis, ce qui annule le sursis portant sur deux mois en juillet 1987. Cela fait donc trois mois de prison ferme. Il s'y ajoute une mise à l'épreuve de trois ans avec obligation de se soigner, deux amendes de 1 000 F et 6 000 F et enfin l'annulation de son permis de conduire pour quatre ans.

M. V.

□ **Gérard Depardieu condamné à deux mois de prison avec sursis.** – Le comédien Gérard Depardieu, qui avait été impliqué le 20 juillet dans un accident de la circulation qui avait fait deux blessés légers près d'Effiat (Puy-de-Dôme) alors qu'il avait un taux d'alcoolémie de 1,6 g, a été condamné mercredi 8 août à deux mois de prison avec sursis et six mois de suspension de permis de conduire par le tribunal correctionnel de Riom. Le comédien, qui n'a pas assisté à l'audience, a été condamné en outre à 10 000 francs d'amende. L'accident s'était produit alors que Gérard Depardieu regagnait son hôtel après avoir achevé le tournage d'*Uranus*, de Claude Berri. Son avocat, Me Serge Teillot, a expliqué à l'audience que, dans l'après-midi précédant l'accident, le comédien avait dû *« rejouer trois fois la scène de la mort d'un patron de bar pris de boisson »*.

Noah perd son statut de résident en Suisse

Après une saison médiocre, Yannick Noah vient de subir un nouveau coup dur : il s'est vu refuser le permis de résidence en Suisse, où il louait un chalet sur les hauteurs de Montreux. Le sportif, qui avait fait l'an dernier une demande de permis d'établissement pour deux ans en Suisse, avait obtenu l'accord des autorités du canton de Vaud.

Cet accord vient d'être infirmé par la police fédérale des étrangers à Berne, qui estime que Noah *« n'a pas rempli les principales conditions »* de résidence en Suisse. Le champion aurait dû y vivre au moins la moitié de l'année. On lui reproche en outre de ne pas avoir encore monté la société de promotion commerciale dont il devait devenir gérant. Noah n'est cependant *« pas indésirable en Suisse »*.

SPORTS

FOOTBALL

Changement d'entraîneur à Bordeaux

Raymond Goethals n'entraînera plus les Girondins de Bordeaux. Le technicien belge, en place depuis le début de la saison 1989-90, a été « remercié » par le président Claude Bez, mercredi 8 août, alors que l'équipe girondine occupe la dix-septième place du championnat de France de football de première division après trois matchs. Il sera remplacé dès la prochaine rencontre, samedi 11 août à Metz, par Gernot Rohr, ancien joueur du club, qui dirigeait jusque-là l'équipe de troisième division.

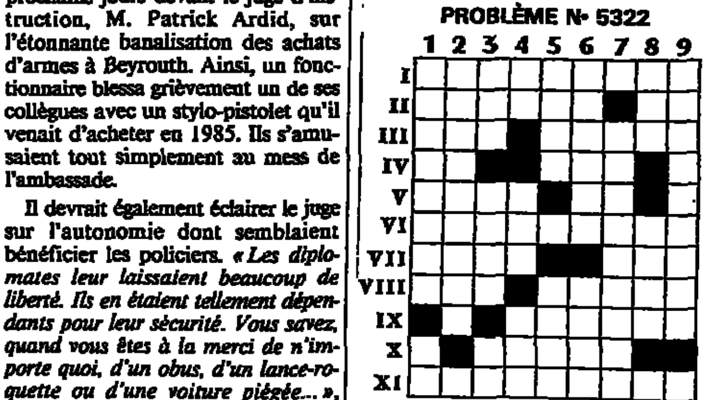
L'entraîneur belge se savait menacé, même s'il n'était pas responsable des erreurs de recrutement, imputables au président Bez. Celui-ci joue sans doute là sa dernière carte. La situation financière de son club reste précaire. En juin, il a dû emprunter 120 millions de francs avec la caution de la ville de Bordeaux. Les rumeurs d'un possible départ, encouragé par M. Jacques Chaban-Delmas, maire de la ville, de Claude Bez, circulent avec insistance depuis une semaine en Gironde, nous signale notre correspondante Ginette de Matha. *« Son comportement a fait perdre 50 % de la crédibilité de l'équipe »*, déclarait-on mercredi soir dans l'entourage de M. Chaban-Delmas.

Le Franco-Allemand Gernot Rohr, trente sept-ans, au club depuis 1977, est un fidèle du président Bez. Il se pourrait cependant qu'il n'assure qu'un intérim à la tête de l'équipe. Le Yougoslave Tomislav Ivic, entraîneur du Paris SG de 1988 à 1990, serait pressenti à ce poste.

Ph. Br.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5322



	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II							■		
III				■					
IV			■	■				■	
V					■			■	
VI									
VII					■	■			
VIII				■					
IX	■		■						
X		■						■	■
XI									

HORIZONTALEMENT

I. Utiles pour arriver dans un fauteuil. – II. Mourut victime d'une attaque. Apportait une réponse. – III. Enlève peut-être une épine du pied. Incapable de « crier ». – IV. Ne fait les choses qu'à moitié. Est faite pour durer. – V. Versé après le café. Sont solidement ancrés. – VI. N'hésite pas à coller au mur. – VII. Pas le moindre vermisseau. Dans le vocabulaire de celui qui jure comme un charretier. – VIII. Remplissent de nombreuses poches. Où ceux qui font le service sont souvent vêtus de blanc. – IX. Telles que l'on n'a donc pas dépassé la mesure. – X. Fait passer par des hauts et des bas. – XI. Sait quoi faire de ses dix doigts.

VERTICALEMENT

1. De quoi mesurer le chemin parcouru. Portait un bonnet mais pas sur la tête. – 2. Peut inciter à passer la main. – 3. Prend fin quand on s'en va. Permettent à certains de percer dans la vie. Lettres de garantie. – 4. Antique source d'énergie. Soutient des « fesses ». Connu de bien des gens qui sont sur le sable. – 5. Demande à avoir bon pied bon œil. Fait connaître le revers de la médaille. – 6. Est adapté à l'évolution de maintes choses. Cessai de flotter sans couler pour autant. – 7. Tels qu'on ne saurait dire qu'ils ne sont pas en reste ! – 8. S'entoura d'un grand mystère. A une grande quantité de nappes. – 9. Avec eux, il faut s'attendre au pire.

Solution du problème n° 5321

Horizontalement

I. Arracheur. – II. Tailleur. – III. Hotte. – IV. Eu. Isoète. – V. Etat. Skaï. – VI. Sain. – VII. Mordue. Es. – VIII. Orée. Ut. – IX. Tan. Exact. – X. Ignés. Pau. – XI. Fée. Toile.

Verticalement

1. Athée. Motif. – 2. Raout. Orage. – 3. Rit. Renne. – 4. Altitude. – 5. Clés. Est. – 6. Hé. Osseux. – 7. Eurêka ! Tapi. – 8. Ur. Taie. Cal. – 9. Reins. Tue.

GUY BROUTY

EN BREF

□ **Trois inculpations après la dégradation de tombes près de Toulouse.** – Trois jeunes gens soupçonnés d'avoir inscrit il y a une semaine des slogans à connotation anti-religieuse sur une trentaine de tombes du cimetière de La Salvetat-Saint-Gilles, près de Toulouse, ont été inculpés mercredi 8 août de provocation à la discrimination, contestation de l'existence de crimes contre l'humanité, injures envers un groupe de personnes en raison de leur origine ou de leur race, violation de sépultures et dégradation de biens mobiliers. Sylvain Epron et Nicolas Gautier, âgés de dix-neuf ans, tous deux écroués, et un mineur, placé sous contrôle judiciaire, ont expliqué avoir voulu *« faire la une de l'actualité »*.

□ **RECTIFICATIF : les huîtres cadmiées de Gironde.** - A la suite de l'article sur les huîtres cadmiées de Gironde (*le Monde* « Sciences-Médecine » du 1er août), plusieurs lecteurs nous ont écrit pour préciser que la source du cadmium ne pouvait être une mine de zinc. A Viviez, en effet, il n'y a jamais eu de mine de zinc, mais une usine de traitement de minerai de zinc.

Le Monde

LIVRES • IDEES

POÉSIES 1923-1988
de Norge.
Préface de Lorand Gaspar,
Gallimard, 250 p., 48 F.


ROLAND ALLARD/VU

Une matinée chez Norge

Rencontre avec un très vieux poète qui continue de rajeunir la langue française

Il a vécu trente-deux ans entre Cagnes et Vence-la-Jolie. Il y était antiquaire parce qu'il en avait le goût et parce qu'il fallait assurer le pain quotidien. Il habite à présent « Allée du Poète », ainsi baptisée en son honneur par le maire de Mougins, M. Duhalde.

Il est né à Bruxelles le 2 juin 1898. Il est depuis vingt ans de nationalité française, mais demeure très attaché à la Belgique qu'il *« ne reverra plus »*, dit-il, sans que la mélancolie embue son regard. On peut mettre toute sa vie dans une œuvre et maîtriser ses sentiments.

« En somme, explique-t-il, *je suis revenu au pays de mes ancêtres protestants, originaires de Bar-le-Duc et de La Rochelle... Le Roi-Soleil les chassa. Ils émigrèrent en Hollande. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir un grand respect pour Louis XIV. Ne fut-il pas le protecteur de Molière ?... Mes ascendants s'installèrent ensuite à Bruxelles, point de rencontre des civilisations latine et germanique. D'un côté, la sècheresse, la rigueur françaises ; de l'autre, la folie flamande. Descartes, Breughel, Jérôme Bosch en quelque sorte. Cette fonte, cet alliage, cette fusion donnent de la tolérance à l'esprit belge. J'apprécie cela. »*

Ennemi de la défaite

Il s'appelle Georges Mogin qui devait s'orthographier Maugin au dix-septième siècle. *« Mais comme l'accouplement du a et du u en langue néerlandaise n'existe pas,* explique-t-il, *le patronyme s'est transformé. »*

Qu'importe ! Depuis belle lurette, nous le connaissons et l'admirons sous le nom de Norge. Sa bonne foi pousse la logique dans ses derniers retranchements. Son intelligence ne glace pas l'émotion. On se dit que les oiseaux chantent pour le ravir, que les fleurs se parent pour lui plaire. Avec lui, la beauté est toutes antennes dehors.

Cette disposition qu'il a d'aimer ne fait pas du poète une dupe. Il l'a écrit : *« Tout mon vertige se penche / sur le même désespoir / et sur le même néant /Mais j'apprends à ma poussière / à se muer en lumière. »* Il le dit : *« Je ne me suis pas construit une philosophie, mais ma poésie d'humeur lance un défi à l'inconnu et au Dieu (s'il existe) qui ne nous répond jamais, fût-ce par un sourire. Que voulez-vous ! La défaite ne m'attire pas ! Elle est mon ennemi. »*

Norge nous reçoit dans sa maison où foisonnent les objets. Il est grand, aristocrate dans ses gestes sans ce penchant à déplaire que note Barbey d'Aurevilly.

Aux murs, des toiles. Incandescence et intensité y percent, même quand les couleurs sont froides. Impossible de ne pas s'y arrêter. *« Vous aimez ? »* interroge-t-il. Notre réponse le comble. *« Ma femme, Denise Perrier, est un grand peintre inconnu. »*

Castor et Pollux sont les pensionnaires de la maison. Castor, le chat, est un chartreux ; Pollux, le chien, est un colley à barbe. *« Parfois dans notre jardin les pies jacassent comme des hommes politiques,* dit Denise Perrier qui nous a rejoints. *C'est que Castor guette au pied de l'arbre où elles sont rassemblées. Par sa seule présence, il les empêche de venir prendre le déjeuner que je leur prépare. La scène est cocasse. »*

« Nous sommes d'une grande légende »

Norge sourit. J'ai la sensation que pour lui tout est prodige. Malheur aux inattentifs ! Lisons-le : *« C'était le bonheur et il n'en avait pas l'air. Une allure absolument quelconque. Gentil, mais pas boute-en-train. Et calme, calme, avec un petit quelque chose de spécial dans le regard, peut-être. Il aurait fallu être rudement malin pour voir que c'était lui, le bonheur. Et quand on s'en aperçut, il était déjà parti depuis un bon bout de temps, le bonheur. »*

Faire de la poésie avec du bon sens, atteindre au merveilleux et à l'insolite par l'observation du réel, redonner une jeunesse aux mots les plus las, surprendre le lecteur avec ce qu'il attend, ne rien perdre de son ingénuité malgré l'érudition : on n'arrêterait pas d'énumérer ce que l'on ressent à la pratique de Norge.

Ses fables ? On en reçoit les bienfaits sans que le donneur de leçons pointe le bout du nez. Les poèmes ? Jamais la bourre ne vient en affaiblir l'impertinence, la ruse, l'originalité, l'élégance, la fraîcheur, l'insolence, l'espièglerie, l'innocence, les rêveries. Le plaisir est de chaque instant. *« Son herbier est pour la joie »* ; il la communique. *« Les aventures du langage ? Honneur de l'homme »*, s'exclame-t-il. Et ailleurs : *« O français, mon amour, terreau de notre terre, il fait bon te respirer et voir monter tes jeunes pousses. Le sécateur du bon jardinier menace les branches folles et rien pourtant n'est mystérieux comme un jardin à la française. »*

Et pendant ce temps, des cuistres, dans leurs maussades laboratoires à démagogie, se mêlent de réformer la beauté. Ont-ils oublié que *« nous sommes d'une grande légende »* ? Ah, que ne lisent-ils l'ermite de Mougins ! Au fait : en sont-ils capables eux que le sabir passionne ?

Pommes cuites et imposteurs

Ce matin-là, Norge parla de beaucoup de choses. Des surréalistes : *« Ils souhaitaient me noyauter. Quand ils virent que je n'abdiquerai pas mon autonomie ils voulurent, par exemple, empêcher les représentations de ma pièce* Tam-Tam. *Cédant à la pression, Magritte m'enleva ses décors. Une voiture bloqua l'entrée du théâtre. Leur manifestation me fit une publicité bien utile. »* De Victor Hugo : *« Qui l'a vraiment lu ? Les écrits de ses dix dernières années sont ceux d'un inspiré. On abuse du mot génie. Ici, il doit être employé. »* De Cocteau : *« J'ai joué* les Mariés de la tour Eiffel *avec Raymond Rouleau. J'ai toujours aimé Cocteau qui s'amusait à dire :* « Ce qui m'intéresse c'est ce qui ne me regarde pas. » De notre époque : *« Elle manque de pommes cuites qu'on lancerait sur la trogne des imposteurs. »* Du Tour de France : *« Je m'y intéresse depuis que Cyrille Van Houwaert, surnommé* « Le lion des Flandres », *apporta au cyclisme belge ses lettres de noblesse. C'était avant 1910... Et Merckx ? On l'appelait* « Le Cannibale », *mais je lui trouvais un air d'innocence. Cette année, l'abandon de Fignon a mitigé mon engouement. »*

Bref, comment tout rapporter ? Rentré chez moi, je me replongeai dans la nouvelle anthologie des poésies de Norge. Lorand Gaspar y propose son choix. Les gourmets y trouveront leur compte.

Louis Nucera

Elias, le cavalier du lac de Constance

Le célèbre sociologue, récemment décédé, avait connu une consécration tardive. Son œuvre est sans doute l'une des plus importantes du vingtième siècle.

« J'ai traversé ma vie comme le cavalier du lac de Constance, sans craindre que la glace ne cède » : Norbert Elias, qui vient de mourir à Amsterdam à l'âge de quatre-vingt-treize ans (1), aimait l'image de ce chevalier qui franchit sans le savoir un lac gelé et échappe, sans peur, à un danger qu'il ne mesure pas. Dans un petit livre autobiographique *über sich Selbst* – dont la traduction française sera publiée l'an prochain par Fayard (2), – la comparaison jaillit sous sa plume une seconde fois, lorsqu'il évoque comment, dans sa thèse de doctorat, soutenue à Breslau en 1924, il avait pris ses distances, sans en avoir pleine conscience, avec l'idéalisme transcendantal qui était celui de son maître, Richard Hönigswald, un philosophe néokantien.

De toutes les villes qui ont marqué l'extraordinaire destin d'Elias, l'un des plus grands penseurs de ce siècle, Breslau (aujourd'hui Wroclaw) est la première. Ville d'une enfance de fils unique dans une famille juive aisée et germanisée – son père, entrepreneur du textile, propriétaire d'immeubles, conseiller de l'administration fiscale, se pensait comme tout à fait prussien, pleinement confiant dans l'Etat de droit allemand. Et ce, même après l'arrivée de Hitler au pouvoir : en 1938, après une visite à son fils exilé à Londres, il voulut absolument rentrer en Allemagne, déclarant : *« Que peuvent-ils me faire ? Je n'ai jamais tout au long de ma vie enfreint la moindre loi. »* Il mourut en 1940 et la mère de Norbert Elias disparut à Auschwitz.

Breslau ou le temps des apprentissages. Celui du *gymnasium* et de la culture allemande classique ; celui du travail dans une ferronnerie après le traumatisme de la guerre (Norbert Elias servit sur le front de la Somme dans une unité de transmissions) et la ruine familiale du fait de l'inflation ; celui des études universitaires – en médecine et en philosophie. En pensant à ces années de jeunesse, il écrit : *« C'est une expérience singulière que d'appartenir à un groupe minoritaire stigmatisé, et en même temps de se sentir complètement inséré dans le courant culturel et le destin politique et social de la majorité qui le stigmatise. »* Cette expérience de la double appartenance ne quitta jamais Elias, juif et allemand, même après qu'il eut pris la nationalité britannique. Elle porta, nombre d'années plus tard, une théorie des rapports entre groupes établis et groupes marginaux, développée dans l'un de ses livres les moins connus, *The Established and the Outsiders. A Sociological Inquiry into Community Problem*, publié en 1965 avec l'un de ses étudiants, J. L. Scotson, qui trouve aujourd'hui une particulière actualité.

Le départ pour Heidelberg, auprès d'Alfred Weber, le frère de Max, signifia pour Elias l'entrée en sociologie. Un de ses premiers essais dans la discipline est sans doute l'exposé qu'il donna sur la sociologie de l'architecture gothique dans le salon de Marianne Weber, la veuve de Max, lieu de passage obligé pour tous ceux qui voulaient progresser dans la carrière universitaire.

Rencontre avec Mannheim

A Heidelberg, la rencontre décisive fut celle de Karl Mannheim, qui proposa à Elias de le suivre à Francfort comme assistant lorsqu'il y fut nommé lui-même professeur en 1930. La critique idéologique radicale telle que la pratiquait Mannheim convenait mieux au jeune Elias que l'idéalisme culturel d'Alfred Weber. Même s'il jugeait excessif le relativisme absolu de Mannheim et insuffisante sa compréhension des évolutions de longue durée, c'est auprès de lui qu'Elias forgea sa conviction la plus profonde : à savoir que, contre les évidences de l'expérience spontanée, la sociologie doit avant tout *« découvrir les choses telles qu'elles sont »*.

En choisissant, comme sujet de sa thèse d'habilitation, la société de cour, Elias déplaçait l'approche classique de la tradition sociologique allemande. Il s'agissait, d'abord, de construire une théorie sociologique à partir d'un travail sur un matériau historique – un peu comme Foucault, plus tard, entendra poser des problèmes philosophiques dans des chantiers historiques. Il s'agissait, aussi, de débarrasser la sociologie de sa dépendance – maintenue, aux yeux d'Elias, dans des œuvres comme celles de Marx ou de Weber – à l'égard des présupposés ou des engagements idéologiques. La thèse, qui articulait, à partir du cas de l'absolutisme français, l'étude d'un mode particulier d'exercice du pouvoir, celle d'une formation sociale spécifique et celle des normes de comportement exigées par celle-ci (désignées comme une *« rationalité de cour »*), dut attendre 1969 pour être publiée en une version révisée. En effet, en mars ou avril 1933, Elias avait pris la décision de quitter l'Allemagne nazie.

Paris ne lui fut guère accueillant. Faute d'y trouver un poste ou un subside, il tenta d'y survivre en fondant, avec deux associés, des communistes allemands qui avaient fui l'Allemagne, une petite fabrique de jouets... *« Je faisais le tour des grands magasins parisiens pour essayer d'y vendre nos produits, parmi lesquels il y avait un éléphant à roulettes. »* La désillusion est grande pour Elias qui, depuis le lycée, avait une forte prédilection pour la culture française : *« J'aimais la France, j'aimais Paris, et c'est la raison pour laquelle j'ai été d'autant plus attristé de constater qu'aucun Français ne m'avait invité chez lui. Que voulez-vous, ce sont des choses qu'ils ne font pas. »* A cette indifférence, une seule exception : l'accueil chaleureux d'un autre juif immigré, installé en France depuis 1919, Alexandre Koyré.

Parti pour Londres en 1935, Elias peut y bénéficier d'un soutien accordé par un comité d'aide aux réfugiés juifs. C'est là, au British Museum, qu'il entreprend son grand œuvre : les deux volumes de *über den Prozess der Zivilisation*. Achevé en 1937, ce livre est sans doute l'un des plus importants du vingtième siècle.

Elias y met en œuvre les deux concepts fondamentaux qui lui permettent de penser, dans la très longue durée, la mutation des structures de la personnalité de l'homme occidental.

Roger Chartier

Lire la suite page 12

(1) *Le Monde* du 4 août.

(2) Les citations d'Elias sont toutes empruntées à la traduction française de cet ouvrage, *Norbert Elias par lui-même*, faite par Jean-Claude Capèle.

R E D E C O U V R I R

Jean Prévost le polygraphe passionné

De l'Ecole normale supérieure au maquis du Vercors, le trajet d'un éternel jeune homme

POÈMES
suivis de
L'AMATEUR DE POÈMES
de Jean Prévost.
Préface de Simon Nora,
introduction de Claude Roy.
Gallimard, 195 p., 110 F.

Né en 1901 dans une famille d'enseignants d'Ile-de-France, Jean Prévost vécut, à dix-sept ans, une mémorable année de khâgne à Henri-IV, sous la souple férule d'Emile Chartier, dit Alain. Tout comme pour André Maurois et Pierre Bost, l'autorité du philosophe fut décisive : de nature âpre, le jeune homme apprit à défendre ses idées *« avec toutes ses forces »*, lors d'entretiens qu'Alain, peu d'années après, qualifia de *« rudes, et même brutaux »*. En 1919, Jean Prévost s'inscrivit aux Langues orientales et, en même temps, il entra à l'Ecole normale supérieure. Le bibliothécaire de la rue d'Ulm, Lucien Herr, fervent esprit socialiste, l'initia à la réflexion politique. Déjà foncièrement antimilitariste, Prévost adhéra au groupe des Etudiants socialistes révolutionnaires, se découvrit franchement anti-universitaire et, logiquement, rompit avec Normale ; il fut alors engagé comme journaliste à *l'Œuvre*, *« feuille* [qui] *tenait, en politique extérieure, tous les espoirs qu'avait fait naître la Société des nations »*. Mais ce métier ne lui convint pas non plus : *« Reporter ? Vous connaissez ? Peu de travail : aucun loisir. Jeter au galop sur le papier des bavardages de café ou des inventions de policier fantaisiste : surtout, se tenir « dans le train »*. Ni professeur ni journaliste, il ne lui restait plus qu'une seule étroite voie, celle d'homme de lettres, et qui plus est, celle d'écrivain de gauche, humaniste et indépendant des partis...

C'est Jean Schlumberger qui d'abord le guida : il lui fit lire Claudel et l'écouta parler de ses recherches – *« étudier les sensations internes et vives, jamais décrites, que donne la pratique des sports et, plus généralement, les rapports du corps et de l'esprit pour guérir les passions »*. Et en mars 1924, Jacques Rivière publia le premier des articles que Jean Prévost donnerait à la NRF jusqu'en octobre 1939 (plus de 220 notes sur les livres, le théâtre, le cinéma et des billets d'humeur). Ses critiques souvent très sévères, parfois enthousiastes, tendent toujours à faire la part des qualités et des défauts ; elles émanent d'un homme engagé, sûr de ses choix, presque donneur de leçons, mais clair et net. *« Insupportable manie de Jean Prévost*, réagissait André Gide dans son journal, le 10 novembre 1927, *de vouloir toujours paraître plus intelligent, et plus instruit, et mieux équilibré, et plus... etc., que celui dont il parle. Que ce soit Pascal, ou Descartes, ou Dostoïevski. »*

Une « littérature radicale-socialiste »

Bien qu'il fût proche de l'esprit rationaliste de la NRF, et l'un des espoirs de la maison d'édition, Jean Prévost se déclarait nullement influencé par André Gide. Mais par Paul Valéry, Maurice de Guérin, Roger Martin du Gard, Jules Romains. Et tempéré par Adrienne Monnier : la fondatrice de la Maison des amis du livre lui avait, en effet, offert la codirection de sa revue, *le Navire d'argent*, qui parut de 1925 à 1926 : *« Elle a libéré ce que ma hargne cachait de joie, de santé, voire de vertus sociables. »*

Faisant partie d'une génération d'écrivains (avec Bost, Chamson, Aveline et Beucler) que Sartre a définis dans *Situations II* comme les représentants d'un *« humanisme discret »*, les fabricants d'une *« littérature radicale-socialiste »* à l'usage de la petite-bourgeoisie dont ils étaient issus et qui les avait formés, Jean Prévost a produit l'une des œuvres les plus diverses qui soit. Son goût d'écrire fut de nature pédagogique et sociale : il était là pour communiquer, il s'agissait de le faire dans une langue simple, selon une morale très personnelle et avec toute liberté de pensée.

En 1925, paraissent *Plaisir des sports*, qui jette les fondations d'une nouvelle harmonie de l'homme avec son corps, et *Tentative de solitude*. Puis, après des études sur Paul Valéry et Montaigne, *Merlin, Petites amours profanes* (1927) accueilli



COLL. VIOLET

« Mort en héros d'un roman de Malraux »

« avec une espèce d'horreur », constate Jean Prévost, non sans goût pour l'autocritique. En 1929, *Dix-huitième année* est de nature autobiographique, tout comme, plus tardivement, *Faire le point* (1931). Très rapidement, Jean Prévost s'opposa aussi bien aux surréalistes... qu'à Gide prônant la connaissance de soi par l'introspection, ou qu'à Marcel Arland définissant le *« nouveau mal du siècle »*. De 1929 à 1931, il œuvra dans les genres les plus variés – essai romancé, récits autobiographiques, roman « populiste » *(les Frères Bouquinquant*, 1930, allait être adapté au cinéma par Roger Vailland pour Louis Daquin), études d'esthétique et de littérature, critique... Pour autant, Vercors ne le considérait pas comme un dilettante éparpillé, car Prévost *« était de ces hommes extraordinaires qui savent voir les choses liées les unes aux autres jusque dans leur essence »*, écrivait-il dans *Cinq parmi d'autres* (1947). Mais les années 30 orientèrent la réflexion de Jean Prévost vers la politique : ainsi, il est l'auteur d'une *Histoire de la France depuis la guerre* (1932), inspirée par les thèses de Proudhon, mais aussi d'*Usonie* (1939), essai sur la civilisation américaine, dont Groethuysen fit l'éloge.

Avec Albert Fabre-Luce et Pierre Dominique, Prévost fonda en février 1933 un hebdomadaire d'opinion, intitulé *Pamphlet*, pour lequel il rédigea jusqu'en mars 1934 près d'une centaine d'articles abordant le pacifisme, l'antimilitarisme, le manque de cohérence de la gauche française face à la montée des fascismes, la semaine de quarante heures, le racisme, l'Espagne républicaine, dont il était allé rencontrer les dirigeants... Le dernier numéro de *Pamphlet* coïncida avec son retrait de la scène politique, malgré une collaboration sans enthousiasme à *Vendredi*, journal dirigé par ses amis *« désireux d'aider le Front populaire à préciser et à divulguer ses positions idéologiques »*, Jean Guéhenno, Andrée Viollis et André Chamson.

« Amoureux de Stendhal et de Baudelaire »

Jean Prévost redéveloppa alors son activité critique, publia des nouvelles *(Lucie-Paulette* en 1935), et traduisit de l'américain, de l'espagnol, du chinois, du latin, du grec, de l'allemand – Federico Garcia Lorca, Robert Frost, Horace, Bertolt Brecht (autant de textes que l'on trouve réunis dans *l'Amateur de poèmes*, réédité aujourd'hui). Par le biais de la traduction, c'est assurément de l'écriture poétique que Jean Prévost osait enfin s'approcher. Comme s'il lui avait fallu cet apprentissage brillant, cet obstiné débat politique et philosophique à propos de l'adaptation de l'homme à la société, ces travaux sur les épicuriens français, sur Lamiel, sur Saint-Evremond, mais aussi ces recherches sur les architectes Perret, Eiffel, Le Corbusier, ces ouvrages pédagogiques sur le sport, les mathématiques, l'éducation des enfants, la connaissance autodidacte, pour arriver à ce que Claude Roy nomme *« le cœur du cœur de l'œuvre »* : la poésie.

Mais la guerre était déclarée. Officier de réserve, Jean Prévost était mobilisé. En 1940, il publiait *l'Amateur de poèmes* et *Apprendre seul*, ouvrage qu'il avait fondé *« sur une histoire des civilisations, des métiers et des arts aidée par les objets, les monuments et les images »*. Après l'armistice, démobilisé à Paris, il travailla à sa thèse sur *La Création chez Stendhal*, collabora à *Fontaine*, à la revue clandestine d'Aragon, *les Etoiles*, et dirigea le numéro spécial de *Confluences* sur les « Problèmes du roman ». Chargé de la liaison entre le Vercors et Paris, il rejoignit le maquis comme commandant de compagnie en 1943, sous le nom de « capitaine Goderville » : il vécut et combattit dans le Vercors avec son fils, brancardier, son gendre et Simon Nora. Un jour, Goderville tenta de rompre l'encerclement ennemi pour rejoindre, avec quatre autres officiers, le commandant des FFI de Grenoble : ils furent surpris par un poste allemand et fusillés sur place, à Sassenage, le 1er août 1944.

D'après Simon Nora – qui introduit, avec Claude Roy, ce volume de poèmes inédits et de traductions, – Goderville-Prévost, tout en étant d'une lucidité et d'un calme sans défaillance, pressentait continuellement sa fin et se désolait de laisser un travail inachevé, son essai sur Baudelaire : il sortait alors le petit volume de la « Pléiade », toujours glissé dans la poche de sa veste, et lisait. *« Beau comme le jeune Kessel, amoureux de Stendhal et de Baudelaire*, écrit Simon Nora, *il est mort en héros d'un roman de Malraux ; mais il parlait de lui avec le détachement et l'humour d'un Prévert. »*

Claire Paulhan

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE

ROLAND QUILLIOT : *Arthur Koestler*. – Bien que presque tous ses livres aient été traduits en français, Arthur Koestler (1905-1983) demeure méconnu chez nous. Le journaliste, le romancier, l'essayiste sont souvent négligés. Roland Quilliot – qui enseigne la philosophie à l'université de Dijon – a donc eu raison de vouloir redresser cette injustice. Son livre brosse, d'un style alerte, le portrait d'un des plus remarquables témoins de notre siècle et expose les étapes de son cheminement intellectuel, *« de la désillusion tragique au d'une nouvelle synthèse »*. (Vrin, 218 p., 160 F.)

CINÉMA

HENRI AGEL : *Greta Garbo*. – *« Sa mort même... on hésite à écrire ce mot qui semble si opposé à cet évanouissement de l'être. »* Portrait de cette Anna Karénine dédaigneuse, rêveuse, hésitante, déchirée. Un hommage qui tente de dire le secret de « la Divine ». (Séguier, 154 p., 90 F.)

HISTOIRE

ACTES DU COLLOQUE DE PERPIGNAN : *Les Français et la guerre d'Espagne*. – L'histoire française à la lumière du « révélateur » espagnol. Pour comprendre pourquoi Machado écrivait à Azorin : *« Ces diables de Français font partie de notre famille et en cas de danger mortel, nous devons être avec eux. »* (Conclusions de Pierre Vilar-CREPF, 438 p., 180 F.)

HISTOIRE LITTÉRAIRE

PHILIPP VAN TIEGHEM : *les Grandes Doctrines littéraires en France*. – Rien n'est oublié : des petits genres aux théories, l'auteur enquête sur trois siècles de littérature. (PUF-Quadrige, 302 p., 52 F.)

PHILOSOPHIE

JEAN LACROIX : *Chroniques philosophiques*. – Les éditions Klincksieck présentent une anthologie des chroniques que Jean Lacroix publia dans *le Monde* de 1970 à 1980. Il tenait cette rubrique depuis 1944 et fit ses adieux le 24 décembre 1980. En 1966, il avait lui-même publié, aux PUF, un choix de ses articles sous le titre *Panorama de la philosophie française contemporaine*. (158 p., 95 F.)

● A propos de Paul Celan (voir l'article de Stéphane Mosès dans *le Monde des livres* du 3 août), signalons la parution récente de poèmes choisis, traduits pour la première fois en français, tirés de *Fadensonnen* (Soleils de fil), recueil publié chez Suhrkamp en 1968, deux ans avant la mort du poète.

Quinze poèmes traduits, imprimés à cinq cents exemplaires, reliés par Bénédicte Vilgrain, avec cinq gravures de Philippe Helénon. Théâtre typographique. 210 F. Edition bilingue.

● *Was bleibt (Ce qui reste)*, texte de l'écrivain est-allemand Christa Wolf qui a suscité récemment des mouvements divers en Allemagne de l'Ouest (*le Monde* du 3 août), sera publié à l'automne chez Alinéa.

Des extraits choisis par son auteur viennent de paraître dans le dernier numéro de la *Lettre internationale* (numéro 25, été 1990).

Au joli temps des « hussards »...

LE DERNIER HUSSARD
d'Henri-Hugues Lejeune.
Renaudot et Cie, 370 p., 198 F.

Les hussards des années 50 font parfois les demi-soldes d'aujourd'hui. En deuil d'un rêve de gloire évanoui, ils parcourent, non sans nostalgie, les chemins ombreux du passé pour y retrouver les complices d'une jeunesse aventureuse, avide de savoir, d'imprévu, de jouissance, et cultivant un élégant scepticisme et un humour cinglant à l'égard de tout ce qui entravait ses aspirations ou constituait une menace d'embrigadement.

Ainsi d'Henri-Hugues Lejeune. Issu de la « rêveuse » bourgeoisie, diplomate de carrière après être passé par la finance, il domine une timidité avouée et un tempérament froid pour caracoler sur les chemins de l'après-guerre, où une *« génération de transition »* cherchait moins à réinventer le monde qu'à lui donner ses couleurs et à moissonner ce qui répondait à ses goûts et à ses vœux. *Le Dernier Hussard* brosse ainsi le tableau mi-romantique, mi-cynique de ces *« subjectivistes maladifs »* auxquels l'auteur s'était joint.

Cet itinéraire va du lycée à *Combat*, du bar Bac au sérail de la NRF où les figures tutélaires, Paulhan, Roy, Guilloux, Nimier passent sous le regard ambigu de nos bons jeunes gens, qui les contemplent d'un œil pers, *« un œil Rastignac, un œil Alceste »*. De Blondin à Cau, la littérature ambiante ne manque pas d'attitudes ni de stratégies. Voyages, amours, alcool, jeux... Paris est aussi une fête poursuivie en d'autres lieux avec la même soif de tout. Autour de Françoise Sagan s'organise un cénacle où l'on bat le carton et rivalise d'esprit, de culture, même en l'absence de l'hôtesse, qui, cloîtrée, poursuit son œuvre.

Au nombre des initiateurs intellectuels que connaît Henri-Hugues Lejeune, on compte André Julien, qui ira des cabinets ministériels à la grande presse, et Bernard Frank, figure dominante de ce livre, qui, dans sa chambre, recevra de jeunes étudiants, *« faux désarmé, tapi comme le fourmi-lion au fond de son entonnoir »*. Ce dernier passera d'une revue éphémère, *Nyza*, aux *Temps modernes*, où il se montrera un disciple frondeur, écrira des livres qui, comme *les Rats*, témoignent de ce climat de formation juvénile et créera sa propre forme de journalisme, l'« article libre », avec le succès que l'on sait.

Tout compte fait, Henri-Hugues Lejeune aura traversé ce monde des réalités ambivalentes et des apparences trompeuses avec l'indépendance frôleuse du *« chat qui s'en va tout seul »*, comme l'appelait son ami Julien. L'éclatement du groupe, la séparation de ses membres étaient inévitables quand *« la vie devenait dangereuse »*, chacun y entrant comme pour un duel, ainsi que le recommandait Stendhal, requis par ses ambitions, ses amours, ses quêtes.

En livrant le mémorial de ces années heureuses et stimulantes, enjouées mais aussi douloureuses parfois, notre auteur fait œuvre pieuse : la recherche de ses ferveurs anciennes, de ses extases et de ses désaveux à la première école de la vie, donne lieu à des portraits fouillés, à des indiscrétions amusantes, à des scènes de genre qui ont une valeur documentaire et une saveur anecdotique plaisante. On regrettera cependant qu'il le fasse souvent dans un style contourné, à la densité trop sentencieuse. Mais, avec les ans, le galop des hussards s'est ralenti sous le poids des armures que les souvenirs ont forgées.

Pierre Kyria

René Fallet le cannibale au cœur tendre

Les débuts d'un romancier qui se voulait « l'âme libre »

CARNETS DE JEUNESSE
de René Fallet
Denoël, 333 p., 145 F.

« La seule chose dont il faille tenir compte dans la vie, et je suis bien aise de m'en rendre compte à dix-neuf ans, c'est de ne subir l'influence de personne. J'ai commencé par les subir toutes, de Boileau aux surréalistes. Et comme il n'y avait personne derrière eux je suis bien forcé de poursuivre ma route tout seul. Ni influence ni conseils. L'âme libre, à défaut du corps ! » Ces quelques lignes, extraites de la première journée – le 5 mars 1947 – du journal intime de René Fallet, donnent le ton d'un ouvrage surprenant qui éclaire d'un jour nouveau la personnalité du romancier. En apparence, Fallet était un jeune homme rangé. Secrétaire de rédaction à *Libération* grâce à une introduction de Blaise Cendrars, qui avait apprécié ses poèmes, il dort après son travail dans un petit hôtel parisien et rejoint, le matin, Villeneuve-Saint-Georges, où il déjeune avec sa mère et son frère Claude.

Ce Fallet-là est trompeur. Il en cache un autre plus tourmenté qui n'arrive pas à satisfaire son fantastique appétit de vie. Ce boulimique a faim de tout : de livres, de disques de jazz, de films. Il prend la culture à bras le corps comme s'il avait des comptes à régler avec elle. Ses dieux s'appellent Trenet, Armstrong, Prévert et Chaplin, mais il est tout prêt à en accueillir d'autres dans son panthéon. « Disponible à l'inconnu », sont les mots qu'il aurait pu faire graver sur ses cartes de visite. Ces *Carnets de jeunesse* représentent aussi un document sur la vie quotidienne des jeunes en 1947 sous le ministère Ramadier. Le rationnement, les grèves, la guerre d'Indochine, etc. Les préoccupations d'un René Fallet, qui se définissait alors comme un communiste libertaire, devaient bien avoir quelques points communs avec celles de la jeunesse de Saint-Germain-des-Prés. Pourtant, il semble ignorer l'existence de la faune existentialiste. Il habite, il est vrai, une autre planète, la banlieue.

Paul Claudel la bête noire

L'écrivain en herbe qu'il est se comporte comme un impitoyable greffier. Il écrit toutes griffes dehors et personne n'échappe à sa plume, surtout pas Paul Claudel, sa bête noire, qu'il accable d'insultes aussi variées que plaisantes. Claudel et Mauriac ne formaient-ils pas, selon lui, *« les Katolic's epiciers band »*. Anticlérical féroce, comme on n'en forme plus, Fallet ne manque jamais de fustiger tout ce qui, de près ou de loin, porte une soutane. Mais que les prêtres se consolent, ce *« cannibale assagi »* exécrait aussi les buveurs d'eau, les militaires, les flics, les pompiers, la pluie, la neige, et il comparait le soleil à *« une femme qui vous trompe six mois sur douze »*.

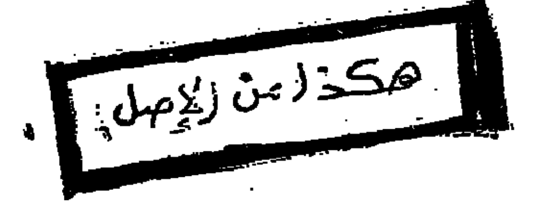
« La jeunesse est un pays charmant mais les orages y font plus de mal qu'ailleurs. » L'insatisfaction le gouverne alors même que son premier roman, *Banlieue sud-est* va être publié aux éditions Domat. Il s'inquiète de tout : du tirage, du service de presse, de la mise en place chez les libraires de Villeneuve-Saint-Georges et espère bien transformer ses droits d'auteur en une *« bonne vieille moto bolidante et pétaradante »*.

Malgré les longueurs et les inévitables redites, en particulier sur ses amours tourmentées avec une jeune fille récalcitrante, il est bien agréable de suivre René Fallet pendant ces quelques mois – de mars à août 1947 – qui vont être déterminants quant à la suite de sa carrière littéraire et il est à souhaiter que, très vite, Agathe Fallet entreprenne la publication des autres volumes du journal que l'écrivain tint jusqu'en 1983 (1).

René Fallet avait l'amitié vache et même ses amis les plus proches, André Escaro en premier lieu, n'étaient pas à l'abri de ses sarcasmes. Mais quelle tendresse bourrue derrière l'apparente rosserie des mots ! *« Je suis un sacré sauvage. Tant que je le resterai je n'aurai rien à me reprocher. »* Le jeune romancier, qui rêvait d'une critique favorable de Maurice Nadeau dans *Combat*, a-t-il réussi l'exploit de demeurer un *« sauvage »* une fois le succès venu ? Peut-être, après tout, si l'on en juge par le nombre de ses détracteurs dans le milieu littéraire !

Pierre Drachline

(1) René Fallet est mort en juillet 1983.



MAGHREB

Les bourgeons algériens

Charles Bonn dresse l'inventaire d'une littérature qui s'épanouit sur les deux rives de la Méditerranée

ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE 1950-1987
de Charles Bonn.
Livre de Poche. 255 p., 31 F.

Depuis l'accession de l'Algérie à l'indépendance en 1962, il n'est pas facile de faire le bilan de sa littérature. Charles Bonn, à qui l'on doit déjà un ouvrage sur ce sujet (1), l'a analysée sur plusieurs plans : ses structures profondes, ses rapports avec la politique, ses relations avec ses lecteurs... Dans son plus récent livre, qui paraît en édition de poche, cet universitaire – qui est l'un des responsables du Centre d'études francophones de l'université Paris-Nord – établit la première *Anthologie de la littérature algérienne.*

Si dès 1903 Apollinaire saluait la *« littérature saine, rigoureuse, vraie, mondiale »* qui naîtrait de l'Afrique du Nord et ferait l'*« étonnement des siècles futurs »*, il s'exprimait à propos des algérianistes Robert Randau et Sadia Lévy. C'est près de cinquante ans plus tard qu'une pléiade de jeunes auteurs algériens musulmans va, à travers déchirements et rêves, hisser cette prédiction au niveau de la réalité.

Trois romans, *le Fils du pauvre*, de Mouloud Feraoun, *la Colline oubliée*, de Mouloud Mammeri, et *la Grande Maison*, de Mohamed Dib, révélaient au public français et aux rares lecteurs algériens de l'époque que la littérature française, venait de donner des bourgeons de qualité au Maghreb.

Le cri de Kateb Yacine

C'est en 1956, alors que la guerre de libération dure depuis déjà deux ans, que *Nedjma*, de Kateb Yacine, claque comme un écho : la jeunesse algérienne ose protester, revendiquer, hurler. Et c'est un cri terrible. Ce roman autobiographique, comme un éclat de rire, prend des dimentions de révolte mythique, se présente comme une épopée. Kateb Yacine, à l'opposé du nouveau réalisme, lance sa sincérité éclaboussante et son réalisme déferlant, empêche son texte d'être « récupéré » par un dogmatisme, fût-il celui de l'idéologie « progressiste » dont l'auteur se réclame.

Novembre 1954 est salué par les poètes comme le fruit de l'attente d'un peuple. Si les textes de Noureddine Aba et de Djamal Amrani assument la tentation de l'équipe liée à l'événement auquel l'historien Mostefa Lacheraf donne une expression plus exigeante, c'est un registre à la fois plus chuchoté et plus grave que choisit le romancier Mohamed Dib. La vie entière de Jean Sénac se confond avec la poésie, fusion avec un peuple qui est peut-être plus sien que s'il en était directement issu. Poésie d'un engagement qui, parfois, n'évite pas la trivialité et, en même temps, esthétisme souvent raffiné.

1962, année faste, année d'accession à la souveraineté, marque aussi, avec *le Mont des Genêts*, de Mourad Bourboune, l'entrée en lice d'une nouvelle génération. Tandis qu'Henri Kréa, dans *Djamal*, cerne sa *« bâtardise historique »* avec une écriture spécifiquement algérienne, Mouloud Mammeri, dans *l'Opium et le Bâton* (1965), s'attarde sur les drames de la guerre d'indépendance. *Le Muezzin* (1968), de Mourad Bourboune, radicalise la contestation, *le Polygone étoilé* (1966), de Kateb Yacine, l'avait devancé en dénonçant *« les fusées qui ne partent pas »* (allusion aux minarets)

En 1969, *la Répudiation*, de Rachid Boudjedra, provoque un tollé général. Il touche au cœur une société algérienne répressive, empreinte de superstitions et d'hypocrisie. *La Répudiation* est un des meilleurs ouvrages de cette période, notamment par son traitement très moderne de la langue française.

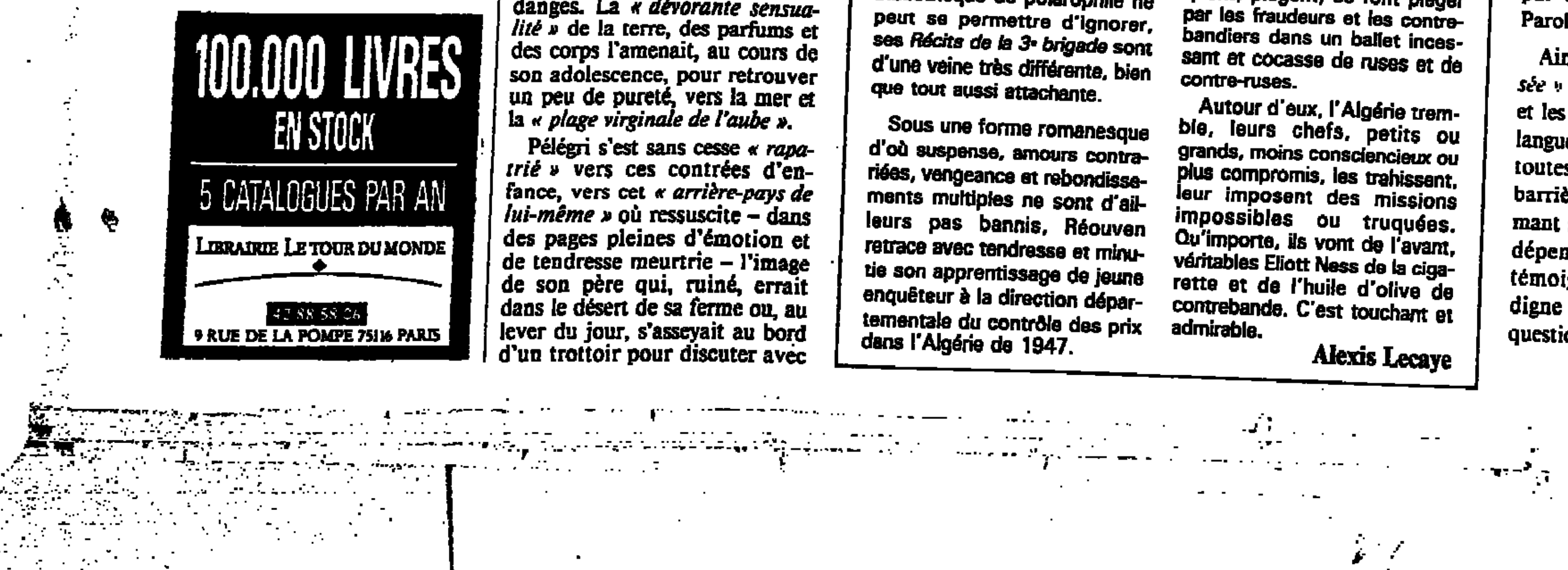
Nouvelles plumes

Les années 80 voient l'arrivée de nouvelles plumes. Le politique va peu à peu s'éloigner du champ littéraire. Pour la littérature algérienne, cela correspond aussi à une maturité. Retrouver l'Histoire, retrouver sa propre biographie, c'est la dimension essentielle de l'œuvre de Tahar Djaout *(l'Invention du désert)*, Habib Tengour (*le Vieux de la montagne*) ou Mohamed Kacimi El-Hassani (*le Mouchoir*).

Les facultés de créativité et de renouvellement n'ont jamais été aussi éveillées ; les écrivains de la deuxième génération de l'immigration – Mehdi Charef, Leïla Sebbar, Azouz Begag et Nasser Kettane, pour n'en citer que quelques-uns – ont emboîté le pas à ceux qui sont restés au pays. Littérature de langue arabe, littérature de langue française, chacune aura sa part. Charles Bonn a retenu, pour cette première anthologie, les textes les plus importants, plus de cent trente, accessibles en français ou en traduction française.

Khaled Melhaa

(1) *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures.* Ed. Naaman, Sherbrooke, Québec, 1974



A l'ombre du périphérique

LA NOCE DES FOUS
de Mounsi.
Stock, 269 p., 95 F.

La Noce des fous est une longue balade au côté de Tarik, une *« conscience malheureuse »*, née à l'ombre du périphérique, au beau milieu des tours pelées de la ville de Nanterre. Tarik a perdu sa mère le jour de sa naissance et son père, usé par vingt ans de travail en usine, l'a abandonné pour les ivresses et l'oubli qu'offre la boisson. Les habitants de sa cité lui prédisent un bien sombre avenir. *« Tu finiras mal »*, lui répète-t-on sans répit. *« Aussi incroyable que cela puisse paraître, je pense avoir au fil des jours admis cette conviction et peut-être me suis-je jeté dans cette providence (...) Je fus ce que l'on voulait que je sois et je l'ai été jusqu'au bout »*, écrit Mounsi.

Dès son adolescence, abandonné de tous, sauf de son copain de toujours, Bako, Tarik se lance dans une dérive tragique et suicidaire qui le conduira de la prison pour mineurs de Savigny-sur-Orge aux hôtels sans étoile des faubourgs parisiens. Pour son premier roman, Mounsi, qui a grandi rue de la Folie à Nanterre, signe là un long poème qui rend hommage à tous les déracinés de la « banlieue noire ».

Anne Chemin

Le Maroc sans idée reçue

Par un ancien coopérant, le royaume chérifien au quotidien. Une vision rafraîchissante... et inquiétante

LE MAROC À NU
de Michel Van der Yeught.
L'Harmattan, 192 p., 95 F.

Chérif Khaznadar, commissaire général français pour l'Année du Maroc (octobre 1990-juin 1991), vient de publier le programme de cette manifestation qui doit commencer par une immense fantasia dans Paris et se dérouler ensuite un peu partout en France, à travers une cinquantaine de thèmes artistiques et économiques.

La menace de voir annulée ou gâchée ce « Temps du Maroc » persiste néanmoins, tant que Rabat n'aura pas consenti le geste en faveur des droits humains qu'il remet depuis des années.

Quoi qu'il arrive, l'ouvrage de Michel Van der Yeught tombe à point nommé car, au milieu des louanges académiques des uns et des attaques systématiques des autres, il apporte du Maroc et des Marocains une vision à la fois prosaïque et rafraîchissante et en même temps bien plus inquiétante que tout ce qu'on a pu lire récemment sur cet antique Etat et cette vieille nation.

L'auteur, né en 1952, n'est ni orientaliste, ni historien, ni sociologue, ni journaliste, mais son œil consciencieux d'ancien de Normale Sup et d'homme intéressé par le plus petit détail de la vie du peuple, parmi lequel il a travaillé un lustre durant les années 80, lui a conféré les réflexes de ces quatre spécialités. D'où un texte nerveux mais sans passion, alternant les analyses serrées et les petits faits vrais, abattant les unes après les autres les idées reçues, mettant à nu, avec une écriture réduite à l'essentiel, à la Albert Londres, aussi bien les simples sujets que le roi lui-même.

Le grand mutisme berbère

Si vous vous êtes demandé pourquoi les Marocains détournent la conversation quand vous les interrogez sur Hassan II, ce prince shakespearien dans tous les sens du terme ; ou pourquoi les fonctionnaires chérifiens, parlant entre eux, se prennent les pieds dans l'emploi ridicule à tout bout de champ d'un titre importé – *« Sa Majesté »* – impliquant, qui plus est, le féminin, alors qu'il serait si simple de dire « le roi », vous apprécierez les pages très fines sur le *« glorieux trône alaouite »*.

« Le roi est omniprésent dans la presse, sur les murs et à la télévision, mais absent des conversations. Quand il faut mentionner son nom, les voix se baissent instinctivement. [...] *Il y a là plus que de la politique ou de la terreur, il y a quelque chose de religieux et de tabou. »* Dans ces conditions, *« un rassemblement de lycéens prend tout de suite un aspect violent, violeur. C'est que tombe le masque* [...] *C'est pire que le viol, c'est un sacrilège. Ça insulte le roi. C'est déjà un petit crime de lèse-majesté. »*

D'où le tourment d'une opposition politique qui doit feindre de critiquer le pouvoir sans toucher au roi-tabou, alors que chacun sait qu'il prend toutes les décisions importantes lui-même.

Autre silence : celui des Berbères, dans ce pays *« où, si l'humus devient occidental et si le sol est arabe, les profondeurs de la terre ont toujours été berbères »*. Au moins huit millions d'hommes, les berbérophones, sur une nation de vingt-cinq millions d'âmes, *« restent comme muets »*. Et nul ne parle d'eux, sauf lorsqu'il s'agit de tapis... Michel Van der Yeught a bien décrypté les préjugés arabes enfouis, renforcés récemment par l'influence saoudienne hostile à ces *« marginaux »* des djebels qui, comme les Kabyles d'Algérie, ont embrassé une religion arabe tout en refusant de s'arabiser linguistiquement.

Aucun des autres grands silences noirs de la société marocaine : l'alcoolisme, les frustrations sexuelles, le conflit aigu des générations, les falsifications historiques (esclavage, conquête arabe, etc.), la perception d'un Occident « chrétien » passant son temps à comploter contre l'Islam etc., n'a échappé à la vigilance à la fois affectueuse et sans complaisance de l'ancien prof d'anglais à l'université Cadi-Ayyad de Marrakech.

Sa conclusion est néanmoins modeste – *« le plus désespérant est de n'avoir atteint qu'une vérité parcellaire »* – et aussi relativement pessimiste : *« Pays banal avant de le connaître, le Maroc s'est transformé pour moi en pays lointain. »* C'était peut-être le prix à payer pour renverser les conceptions officielles ou aveugles, déchirer le faux brillant des dépliants touristiques et laisser s'exercer un regard où la lucidité fait bon ménage avec la sympathie, mais pas au point de s'en laisser compter. Car ce livre sur le Maroc n'est ni pour ni contre, mais – et c'est rare dans la bibliographie française sur le royaume chérifien – sur le Maroc.

J.-P. Péroncel-Hugoz


DAOUD AOULAD-SYAD

Un regard où la lucidité fait bon ménage avec la sympathie

Contrées d'enfance

Jean Pélégri se souvient de l'Algérie, cet « arrière-pays de lui-même »

MA MÈRE L'ALGÉRIE
de Jean Pélégri.
Actes Sud, 96 p., 68 F.

Jean Pélégri a tenu à ce que son dernier livre, *Ma mère l'Algérie*, paraisse d'abord en Algérie. C'est dire les liens qui l'unissent à ce qu'il considère comme sa véritable patrie. Qui l'a fait, modelé. Comme une mère. Elle lui a donné ses repères, ses chemins, ses orientations. Jean Pélégri évoque avec un lyrisme discret, dépourvu de mélancolie – comme si la vie n'était jamais parvenue à l'en déposséder – le paysage natal de la Mitidja qui, avec l'ordre de ses vignes et de ses orangers, ressemblait à une *« suite de portées musicales »*.

Il sait recréer, avec ardeur et précision, l'odeur de cuir chaud de la sellerie de la ferme familiale, plongée dans la pénombre et la fraîcheur acide de la cave que l'on préparait pour les vendanges. La *« dévorante sensualité »* de la terre, des parfums et des corps l'amenait, au cours de son adolescence, pour retrouver un peu de pureté, vers la mer et la *« plage virginale de l'aube »*.

Pélégri s'est sans cesse *« rapatrié »* vers ces contrées d'enfance, vers cet *« arrière-pays de lui-même »* où ressuscite – dans des pages pleines d'émotion et de tendresse meurtrie – l'image de son père qui, ruiné, errait dans le désert de sa ferme ou, au lever du jour, s'asseyait au bord d'un trottoir pour discuter avec un mendiant. Le père qui a, peu à peu, redonné sens à sa vie grâce aux rapports quotidiens et simples qu'il entretenait avec les Algériens de la plaine, continue d'incarner à ses yeux la justice. Pélégri a suivi son exemple de droiture et s'est toujours placé du côté des *« humiliés de l'histoire »*.

Il se laisse envahir par une vague de révolte triste en se rappelant qu'au retour de la guerre, les Algériens qui avaient été nos *« frères d'armes »* dans la lutte contre le nazisme ne touchaient que la moitié de la pension qui était allouée, pour les mêmes blessures, aux combattants d'origine européenne. Le spectacle de l'aggravation des iniquités lui a fait perdre sa foi chrétienne.

Pendant les années de la rébellion algérienne, dont il se souvient comme d'un *« album de meurtres »*, il a trouvé une seule parole douce, subtile, lumineuse : celle de Fatima, la vieille femme musulmane, qui apportait à chacun la *« paix qui l'habitait »*. Elle lui a enseigné l'écriture arabe, l'a aidé à tracé les premiers signes. Son existence en a été bouleversée : embrasser la langue de l'autre, c'est – dit-il – une sorte de prière par laquelle on s'ouvre à une Parole qui vous *« agrandit »*.

Ainsi s'est trouvée *« algérianisée »* sa façon de sentir les êtres et les choses. Cette traversée des langues lui a permis de dépasser toutes les frontières mentales et barrières idéologiques, en affirmant sa liberté. A ce degré d'indépendance d'esprit – dont témoigne ce livre honnête et digne – on ne se pose plus la question de ses origines.

Jean-Noël Pancrazi

Gogol dans les Aurès

RÉCITS DE LA 3e BRIGADE
de René Réouven.
Denoël, 255 p., 89 F.

Si les nouvelles aventures de Sherlock Holmes imaginées par René Réouven ont fait et feront la joie de tous les sherlockiens, si son *Dictionnaire des assassins* est un joyau qu'aucune bibliothèque de polarophile ne peut se permettre d'ignorer, ses *Récits de la 3e brigade* sont d'une veine très différente, bien que tout aussi attachante.

Sous une forme romanesque d'où suspense, amours contrariées, vengeance et rebondissements multiples ne sont d'ailleurs pas bannis, Réouven retrace avec tendresse et minutie son apprentissage de jeune enquêteur à la direction départementale du contrôle des prix dans l'Algérie de 1947.

Une Algérie du juste après-guerre où fleurissent le marché noir et les combines de tout acabit. Ces petits fonctionnaires gogoliens armés de leurs procès-verbaux et de leur conscience professionnelle sillonnent le département en large et en travers, entassés dans leurs tractions avant et leurs Peugeot 202, pilotées par des chauffeurs arabes, s'embusquent, piègent, se font piéger par les fraudeurs et les contrebandiers dans un ballet incessant et cocasse de ruses et de contre-ruses.

Autour d'eux, l'Algérie tremble, leurs chefs, petits ou grands, moins consciencieux ou plus compromis, les trahissent, leur imposent des missions impossibles ou truquées. Qu'importe, ils vont de l'avant, véritables Eliott Ness de la cigarette et de l'huile d'olive de contrebande. C'est touchant et admirable.

Alexis Lecaye

C I V I L I S A T I O N S

Voyages dans l'empire du Milieu

Des mythes de la Chine ancienne aux divagations sages de Jacques Pimpaneau, en passant par les observations d'un jésuite du dix-septième siècle, l'exploration d'une planète inconnue...

LETTRE À UNE JEUNE FILLE QUI VOUDRAIT PARTIR EN CHINE
de Jacques Pimpaneau, Éditions Picquier, 125 p., 65 F.

UN JÉSUITE À PÉKIN
de Louis Lecomte, Phébus, 554 p., 139 F.

ANTHOLOGIE DES MYTHES ET LÉGENDES DE LA CHINE ANCIENNE
Textes choisis et traduits du chinois par Rémi Mathieu, Gallimard/Connaissance de l'Orient, 262 p., 140 F.

ŒUVRES COMPLÈTES DE TAO YUAN-MING
traduit du chinois par Paul Jacob, Gallimard/Connaissance de l'Orient, 446 p., 145 F.

LE POUSSE-POUSSE
de Lao She, traduit du chinois par Anne et François Cheng, Editions Picquier, 221 p., 89 F.

Il n'y avait sans doute que Jacques Pimpaneau, sous couvert d'une *Lettre à une jeune fille qui voudrait partir en Chine*, pour prendre la liberté d'aligner autant d'impertinences mêlées à autant d'érudition tonique. Quel régal que cette missive d'un mentor mal embouché, toujours entre désenchantement, cajolerie ou fulmination ! *« Je vous fais l'honneur de croire que vous n'allez pas en Chine comme ces touristes, troupeaux indécents traînés dans des campagnes napoléoniennes, d'Hilton en musée, qui ennuieront ensuite leurs amis à vouloir leur montrer leurs photos, qui auront fait la Chine et Bali, Bénarès et Borobudur comme ils font caca. Gogos débiles qui avalent les antiquités, bêlent d'admiration devant un pot de chambre parce qu'il est du IIIe siècle ! »*

Après les touristes vient le tour des politiciens, des idéologues, des flics, des curés, des professeurs et j'en passe, sans oublier les sinologues. Mais ce qui pourrait n'être qu'un simple divertissement en forme de jeu de massacre se trouve sans cesse entrecoupé de citations, de fables, de poèmes, de dialogues qui tous proposent mieux qu'un chemin de sagesse : des divagations sages. D'ailleurs, Pimpaneau l'avoue bien volontiers : *« Tout ce que je vous ai écrit n'était que de la sauce pour vous refiler en douce quelques traductions d'histoires chinoises qui peuvent servir à cultiver la sagesse. »*

C'est présenter avec la désinvolture requise un projet finalement des plus ambitieux : introduire (au sens ici d'initier) à la lecture et à la compréhension profonde, intime, personnelle du chinois classique en utilisant comme viatique la poésie et les différentes versions qu'en ont données les traducteurs français ou anglais. Le désir d'un voyage en Chine se change alors en une exploration plus vaste qui ne doit rien à la géographie et tout à l'intensité de la parole et des chants.

Merveilleuse méthode qui sait [calmer le cœur
Impossible à transmettre au [soleil du grand jour.
Qui comprend que la lune allon[gée sur le lac
Est en fait dans le ciel au-dessus [de mon toit.

Guère plus qu'un songe

Un qui est allé en Chine, et pas seulement pour le dépaysement, c'est Louis Lecomte, mathématicien et jésuite, autrement dit un missionnaire efficace qui devait brandir plus souvent le télescope que la croix. Ses connaissances scientifiques lui ayant très vite permis d'entrer au service de l'empereur Kangxi en 1687, il put, depuis ce poste privilégié, convertir les élites et observer l'empire du Milieu en véritable ethnographe. De retour en France cinq ans plus tard, il entreprit de rédiger de *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine* qui connurent un grand succès et firent scandale. Autour de l'ouvrage se développa et s'amplifia bientôt ce qu'on devait appeler « la querelle des rites chinois » : fallait-il, afin de favoriser la christianisation de la Chine, tolérer chez les convertis la poursuite de pratiques confucéennes et le culte des ancêtres ? Les jésuites répondaient par l'affirmative, les dévots, Mme de Maintenon et Bossuet en tête, jugeaient cette tolérance *« impie et hérétique »*. Le livre de Lecomte fut interdit et les rites condamnés.



L'ILLUSTRATION/SYGMA

Un porteur d'eau sous la porte d'une maison bourgeoise.

Au-delà de cet épisode et des vaines spéculations sur le destin d'une hypothétique Chine chrétienne, il reste une œuvre d'envergure qui n'avait jamais été rééditée et qui constitue avant tout, comme le souligne Frédérique Touboul-Bouyeure dans sa préface, *« le récit d'une aventure, et singulièrement d'une aventure intellectuelle : les tribulations d'un sujet du Roi-Soleil dans l'empire du Milieu ; mais plus encore celles d'un esprit rare confronté à l'exploration d'une planète inconnue, tout ensemble érudit et impatient d'apprendre, arpenteur scrupuleux du réel et malgré cela prêt à tous les émerveillements. Car en cinq ans à peine, quelle ardeur à découvrir, à pénétrer au-delà des apparences !... jusqu'à reconstituer, avec un minimum d'erreurs, cinquante siècles d'une civilisation qui la veille encore n'était au regard de l'Europe guère plus qu'un songe »*.

Mais ce songe lointain, la Chine, d'où lui venaient son pouvoir d'attraction et l'énergie qui la constituait ? Si l'on veut commencer par le commencement et se donner l'illusion d'investir l'origine, voici une *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne* qui surgit à point nommé. Il s'agit des premiers récits qui, il y a bientôt cinq millénaires, tentèrent de penser le monde, de l'amadouer, de l'expliciter, de le rendre vivable.

Rémi Mathieu a choisi les textes essentiels et les a regroupés par thèmes : La Création ; Les saints empereurs des origines ; La mise en ordre du monde ; Fondateurs de lignées et de royaumes ; Divinités secondaires, cultes locaux. Cette simple énumération montre combien l'imaginaire lui-même se doit d'être hiérarchisé et combien *« la mythologie chinoise est avant tout politique »*. Ainsi c'est Yao, l'un des cinq empereurs fondateurs, qui envoie l'archer Yi combattre de trop nombreux soleils.

« Sous le règne de Yao, dix soleils se levèrent en même temps. La végétation fut brûlée, desséchée. Yao ordonna à Yi de décocher ses flèches contre les dix soleils. Il en abattit neuf. Les neuf corbeaux qui se trouvaient dans ces soleils périrent tous ; les plumes de leurs ailes tombèrent sur le sol. Aussi ne resta-t-il plus qu'un seul et unique soleil. »

Le poids des hiérarchies et du déterminisme social est tel qu'il modèle, écrase et contraint le plus grand nombre. D'où la singularité extrême de ceux qui refusent d'être des copies conformes. Ils ne sont pas légion : quelques poignées de marginaux, de moines errants, d'ermites farouches, ivrognes ou en mal d'immortalité. Le cas de Tao Yuan-ming (365-427) est plus complexe : il obéit à deux enseignements contradictoires, le confucéen et le taoïste. D'un côté un certain conformisme, de l'autre une puissante aspiration à l'individualisme. Cela donne un poète qui quitte le mandarinat et se tient à distance de la vie mondaine en devenant une sorte d'ermite paysan. Non pas un solitaire, mais un isolé qui entend se mettre à l'écart des gens de son rang et de son instruction. Plutôt que sous-préfet, il préfère être jardinier, autant dire que c'est un traître social.

Ses *Œuvres complètes*, traduites par Paul Jacob, révèlent un amoureux de la vie, un hédoniste qui chante le vin, la musique, la lecture, la nature. Aussi un philosophe qui, s'il ne connaît guère d'effroi métaphysique, témoigne parfois d'une anxiété toute humaine.

La vie est un hébergement :
Reste du temps pour la [détresse !
Qui songe à cela calmement
Se met au cœur tant de [tristesse !

Ses doutes quant aux ramages de la postérité sont en revanche plus désabusés que douloureux : *Hélas ! hélas ! un nom après la vie !/Ce n'est pour moi que du brouillard flottant !* L'existence, somme toute, ne lui a pas été trop à charge : *Hautement seul dans ma masure/Je buvais, je poétisais.*

Gens de Pékin

Quinze siècles plus tard, dans le Pékin des années 30, l'existence est vraiment à charge pour Siangtse, le tireur de pousse-pousse. On l'appelle « le Chameau », sobriquet qui s'est attaché à lui après qu'il eut fui et sauvé sa peau grâce à trois chameaux abandonnés par des soldats en débandade. Lao She, dans ce livre qui est un de ses chefs-d'œuvre, a fait de Siangtse beaucoup plus qu'un personnage de roman : un héros – en fait un antihéros – universel, figure de l'exploité qu'aucun effort, qu'aucune privation, ne sauve de la condition qui lui est inexorablement imposée. Son parcours, dans un environnement de guerre et de rapine, est sans le moindre espoir, voué à la désillusion et à l'humiliation.

Pourtant, cet homme auquel peuvent s'identifier tous les damnés de la société n'a rien d'un pantin stéréotypé du genre de ceux qui peuplèrent les feuilletons du réalisme socialiste. Il est trop vivant, trop incontrôlable, et avec lui les gens de Pékin et leur gouaille, leurs combines, leurs passions inextricables et violentes, leurs ivresses. Lao She est l'écrivain génial d'un univers quasi disparu et d'une ville qui ne se retrouve plus guère dans la ville d'aujourd'hui. Certes, il dénonce le sort de tous ces malheureux, son roman est un long cri de révolte, mais il ne caricature pas, il ne change pas les êtres en matricules, il montre avec une merveilleuse acuité la persistance de la vitalité, de l'énergie humaine dans sa diversité, alors même que la succession des jours semble une épreuve inhumaine.

Cette foi dans les individus, non dans l'individualisme, qui est ici contesté, aura été fatale à Lao She. Désigné à la vindicte pendant la révolution culturelle, il mourra en 1966, lui le porte-voix affectueux du petit peuple, sous les coups d'une foule décervelée, robotisée. Et n'oublions pas qu'alors les manieurs de gourdin qui le battirent à mort furent relayés et encouragés en Occident par des censeurs d'autant plus impitoyables qu'ils étaient installés dans de confortables sinécures universitaires... Mais, comme le dira bientôt le proverbe : les chiens aboient, *le Pousse-pousse* passe !

André Velter

Autres publications

● *Une mosaïque chinoise*, de Bette Rao Lord (Olivier Orban, 301 p., 130 F). L'auteur, d'origine chinoise, est revenue à Pékin en 1985 en tant qu'épouse de l'ambassadeur américain. Son livre est un admirable témoignage sur la Chine d'aujourd'hui, des acteurs principaux du pouvoir aux innombrables victimes de la révolution culturelle. Une enquête méticuleuse qui fait du destin de chacun un récit vivant et tragiquement révélateur.

● *Les Quatre Brigands du Huabei*, de Gu Long (Picquier, 286 p., 100 F). Un récit populaire de « cape et d'épée » qui vient en droite ligne des grands romans chinois de brigands : aventures truculentes et violentes, avec voleurs, fiers-à-bras et fantômes.

● *Le Passeur de Chadong*, de Shen Congwen (Albin Michel, 202 p., 78 F). Le premier roman de cet auteur, mort en 1987, traduit en français. Une œuvre sereine, loin des écrits de révolte ou de dénonciation, qui évoque la vie d'un vieux passeur de rivière. Une histoire délicate comme une estampe, belle comme une légende.

● *Le Clan du sorgho*, de Mo Yan (Actes Sud, 153 p., 89 F). adapté au cinéma sous le titre *le Sorgho rouge*, cette peinture de la Chine au temps de l'occupation japonaise a connu un grand succès. Le livre mériterait un accueil aussi favorable : c'est le récit à trois voix d'une histoire de résistance et d'amour au ton épique, emporté, anticonventionnel.

● La revue *Taille réelle* consacre son dernier numéro (no 17) à la nouvelle chinoise actuelle. Les textes rassemblés dans ce cahier sont tous inédits en français (*Taille réelle*, B.P. 80, 78703 Conflans Cedex, 96 p., 55 F).

Elias, le cavalier du lac de Constance

Suite de la page 9

D'un côté, le concept de *figuration*, ou configuration, qui place l'accent sur les relations d'interdépendance qui lient les hommes les uns aux autres et dont les modalités différentes dans les diverses formations sociales obligent à un contrôle plus ou moins sévère des impulsions et des affects. D'un autre, le concept de *prozess*, ou processus à long terme, qui autorise à comprendre comment le passage d'une configuration à une autre (qu'elle soit politique, sociale ou psychologique) s'opère, non pas par une discontinuité radicale, mais par la recomposition en une figure inédite des éléments déjà présents, autrement, dans l'état précédent (tout comme ces gravures d'Escher qui, d'un bord à l'autre de la feuille, sans point de rupture perceptible, inversent motifs et teintes).

Imprimé aux frais du père d'Elias, sorti d'Allemagne en épreuves, distribué par un éditeur de Bâle, le livre, publié en 1939, passa presque inaperçu dans une Europe hantée par la guerre à venir. En France, un seul sociologue remarqua l'ouvrage : Raymond Aron qui lui consacra une brève recension dans les *Annales sociologiques* en 1941. Quand, après-guerre, Elias rendit visite à son éditeur, celui-ci lui déclara, parlant du *Procès de civilisation* : *« Vous voyez, il encombre ma cave. Ne pourrions-nous pas le brader ? Personne ne veut l'acheter. »* Il faudra du temps, beaucoup de temps, pour que l'importance de l'œuvre soit reconnue. Comme par anticipation, elle offrait pourtant des solutions aux problèmes sur lesquels viendront buter les sciences sociales. Par exemple, en proposant, grâce à la notion de *figuration*, un dépassement de la contradiction entre l'individu et la société, entre l'*homo clausus*, autonome et isolé, de la tradition idéaliste, et les machineries sociales, agissant indépendamment des décisions et des actions humaines, des pensées déterministes. Ou encore, en plaçant les rapports de pouvoir au centre de l'étude des variations historiques des structures de l'affectivité et des modes de l'expérience – ce qui aurait permis d'éviter, si l'on avait lu Elias, de totalement détacher l'histoire des mentalités et des sensibilités de l'histoire des formes successives de l'organisation du pouvoir.

Ce livre, vieux maintenant de cinquante ans, n'a été réédité en allemand qu'en 1969 et n'a été traduit, en deux volumes séparés, qu'en 1973 et 1975 en français, qu'en 1978 et 1982 en anglais. Il ne fit rien, dans le moment de sa publication, pour la carrière de son auteur, qui enseigna dans un institut londonien de formation pour adultes jusqu'en 1954. A cette date, un autre réfugié, Ilya Neustadt, lui proposa une position de *lecturer* en sociologie à l'université de Leicester. A cinquante-sept ans, Norbert Elias trouvait là son premier poste stable dans l'université... C'est à Leicester qu'il engagea une collaboration avec Eric Dunning sur la sociologie du sport (leurs différents essais ont été réunis en 1986 sous le titre *Quest for Excitment : Sport and Leisure in the Civilizing Process)*, qu'il publia *The Established and the Outsiders* et qu'il enseigna un cours d'introduction à la sociologie telle qu'il la définissait (dont la matière est passé dans le petit livre *Qu'est-ce que la sociologie ?*, publié en allemand en 1970 et traduit en français en 1981).

« Je n'ai jamais douté de moi-même »

Après sa retraite de Leicester en 1962, Elias passa deux années au Ghana comme professeur de sociologie à l'université d'Accra, puis retourna en Angleterre avant de s'installer à Bielefeld, puis à Amsterdam. Les années 70 et plus encore les années 80, furent celles d'une consécration tardive, mais pas toujours lucide, manquant souvent la profonde originalité conceptuelle d'une œuvre qui invente une manière nouvelle de penser l'articulation entre l'historicité des économies psychiques, les formes du lien social et le processus de formation étatique, appuyé sur la double monopolisation du prélèvement fiscal et de la violence légitime. Ces années furent aussi celles d'un travail acharné, jalonné par un nombre imposant d'articles et de livres : entre autres, un essai sur la construction du temps social, publié en allemand en 1984, un recueil, *Die Gesellschaft der Individuen*, qui permet de saisir la forte continuité de la pensée d'Elias en rassemblant trois textes datés de 1939, 1950 et 1987, ou le volume *Involvment and Delachment*, publié en anglais en 1987 (3).

Une fois traversé le lac gelé, le cavalier du lac de Constance meurt à la pensée du péril extrême auquel il vient d'échapper. Après un long voyage dans ce siècle, Norbert Elias n'est pas mort d'une telle frayeur. La certitude qu'il avait de la nouveauté de son travail lui a permis de surmonter les épreuves nombreuses d'une vie déracinée et solitaire : *« Je n'ai jamais douté de moi-même, j'ai toujours cru que j'étais capable de faire quelque chose de relativement important. Cette foi n'a jamais été ébranlée. »* L'inquiétude était ailleurs, dans la crainte de voir son œuvre méconnue ou perdue : *« Jusqu'à aujourd'hui* (1984), *je n'ai pas vraiment le sentiment d'être totalement compris. Il reste dans mon œuvre tant de sujets qui n'ont pas encore été repris. »* Aux lecteurs attentifs, revient la tâche, maintenant, de garder vive une pensée qui offre l'un des plus puissants modèles d'intelligibilité jamais construits pour comprendre la trajectoire de longue durée de la civilisation occidentale.

Roger Chartier

(3) Ces trois livres, ainsi que l'ouvrage sur le sport, seront publiés en traduction française dans les deux années à venir, grâce à une initiative de Fayard et du Centre national des lettres.

Bibliographie

● *La Civilisation des mœurs* et *la Dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 et 1975 (il s'agit de la traduction, en deux volumes, malheureusement incomplète, du livre de 1939, *Über den Prozess der Zivilisation*).

● *La Société de cour*, Paris, Calmann-Lévy, 1974 ; réédition, Paris, Flammarion, « Champs », 1985, avec la traduction de l'avant-propos « Sociologie et histoire » et une préface de Roger Chartier.

● « Sport et Violence », Actes de la recherche en sciences sociales, 6, 1976, pp. 2-19.

● « La Solitude du mourant dans la société moderne », *le Débat*, 12, 1981, pp. 83-104 et Bourgois, 1987, 119 p., 60 F.

● *Qu'est-ce-que la sociologie ?*, Paris, Pandora, 1981.

Sur Elias, deux livres récents :

● *Über Norbert Elias. Das Werden eines Menschenwissenschaftlers*, de Hermann Korte, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1988.

Elias, Civilization and the Human Self-Image, de Stephen Mennell, Oxford, Basil Blackwell, 1989.

L E T T R E S A M É R I C A I N E S

Grandeur et décadence des « Montparnos »

AU RENDEZ-VOUS DES GÉNIES
de Humphrey Carpenter.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jean-Claude Lullien,
Aubier, 362 p., 128 F.

Un jour où Gertrude Stein allait chercher sa voiture en réparation, le mécanicien qui n'avait pas fait son travail se fit morigéner par le patron : « *Vous êtes tous,* lui dit-il, *une génération perdue.* » Trouvant que cette expression convenait aux artistes qui l'entouraient, Gertrude Stein la répéta aussitôt à Hemingway : « *C'est ce que vous êtes. Vous tous, les jeunes qui avez fait la guerre, vous êtes une génération perdue. Si, c'est ce que vous êtes. Vous ne respectez rien. Vous buvez à en mourir.* » Hemingway prit mal la chose. Il dut pourtant s'y reconnaître, au point de faire de ces mots l'épigraphe de son premier roman.

Ils sont perdus parce qu'ils aiment se perdre, entre la librairie Shakespeare and Company de Sylvia Beach et celle d'Adrienne Monnier, les salons de Gertrude Stein ou de Natalie Barney, les nuits de beuverie à une table du Dôme, du Select ou de la Closerie des Lilas.

Bande à part

Les écrivains américains exilés à Paris dans les années 20 profitent allègrement de l'insouciance parisienne d'après-guerre pour refaire leur Amérique en plein cœur de Montparnasse. Sinclair Lewis se réjouit de ce confort sans dépaysement : « *En plus de ses autres avantages, Le Dôme se trouve sur un coin de rue qui ressemble de façon charmante à l'angle de la 6e Avenue et de la 8e Rue à New-York et tous les garçons comprennent l'américain si bien que les clients peuvent rester tout à fait étrangers sans avoir recours à Berlitz.* »

Restés en marge des dadaïstes et des disputes quelque peu tumultueuses entre André Breton et Tristan Tzara, les Montparnos d'Amérique font bande à part. Seuls Man Ray et Ezra Pound se soucient de faire le pont entre artistes français et américains.

Si les génies travaillent à leurs œuvres, leurs rendez-vous laissent souvent libre cours aux jalousies et aux insultes, plus qu'aux encouragements réciproques. L'édition d'*Ulysse* qu'entreprend Sylvia Beach chez Shakespeare and Company, à la suite de la censure qui avait frappé sa publication dans la *Little Review*, entraîne les reproches hargneux de Gertrude Stein : rien d'étonnant de la part de cette forte femme qui avait une fâcheuse tendance à n'admirer que les écrivains qui chantaient ses propres louanges et que Joyce traitait sans vergogne de « *vieux bac de tripes* ».

Râleur de profession

Hemingway, boxeur amateur et râleur de profession, est tout aussi irrité par les éloges que reçoit *Ulysse* : Joyce n'est qu'un illusionniste capable d'inventer des trucs qui font modernes et se démoderont vite. T. S. Eliot aussi, on l'a surestimé, il est sec comme de la poussière. Hemingway détourne comme il peut Fitzgerald de son travail et cherche en vain à narguer Harold Loeb dans une lutte de fanfaronnade consistant à défier les taureaux. Quant à Ezra Pound, à qui il doit maints conseils en écriture, il lui apprend la boxe afin de se donner le loisir d'exprimer concrètement sa jalousie : enfin il peut lui taper dessus et rire de son jeu de jambes mené « *avec la grâce d'une écrevisse* ».

Lors de la publication, en 1930, des mémoires de Kiki de Montparnasse, Hemingway joint une introduction où il dit percevoir « *la fin de l'époque de Montparnasse* ». Mac Almon et les autres s'attristent de ne plus reconnaître Paris. Miller arrive, on voit en lui un fils légitime du « Quartier ». Sylvia Beach prend en main son *Tropique du cancer*, mais déjà le groupe s'est dispersé.

Au rendez-vous des génies, malgré la maladresse d'un exposé terne et sans fièvre, montre combien ces « génies » connurent au moins le privilège, éphémère et dérisoire, d'un droit fugace à la folie. Ils se sont soudés le temps d'une étincelle pour se défaire en laissant des ombres. Mais la fête valait la peine et Hemingway ne se suicide qu'après avoir clamé haut et fort : « *Si tu as eu la chance d'avoir vécu jeune homme à Paris, où que tu ailles pour le reste de ta vie, ça te reste, car Paris est une fête mobile.* »

Marion Van Renterghem

Hemingway le pathétique

Kenneth S. Lynn retrace la vie et la légende d'un homme qui transforma en ring le salon de musique de sa mère

HEMINGWAY
de Kenneth S. Lynn.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Anne Wicke
et Marc Amsreville.
Payot, 670 p., 240 F.

Quand il fut devenu vieux, et que le « beau garçon » se fut transformé en vieil homme bizarre au masque triste, aux traits fragiles, à la barbe blanche et au regard méfiant, Ernest Hemingway ne cessa pas, pour autant de se bagarrer contre les autres, contre lui-même. Pourtant, un jour, il téléphona à son fils Gregory, avec qui il avait des rapports épouvantables, et lui dit : « *Tu te souviens de ce tableau de Bosch sur le Jugement dernier ? Tous les démons harcèlent les pécheurs, et je t'ai montré un personnage élégamment vêtu qui se relève de la table où on l'a allongé, et qui brandit son épée avec indignation. Je t'ai dit : il croit qu'il va pouvoir lutter contre la mort avec son épée.* »

Kenneth Lynn, l'auteur de cette biographie d'Hemingway, rapporte cette petite histoire, au milieu de mille autres. Il n'a omis aucun des péchés de son héros, aucun de ses fantômes, aucune de ses punitions. Son livre est à l'image de ce personnage pathétique, dérisoire et grand, qui à chaque fois se relève de la table et brandit une épée contre la mort et ses moulins. C'est donc un beau livre, baroque, touffu, presque désordonné, évidemment un roman d'aventures, au premier chef.

Tout le monde le sait : la vie publique d'Ernest Hemingway eut la densité de dix romans d'aventures, qu'il a d'ailleurs écrits, du *Soleil se lève aussi* à *l'Adieu aux armes*, de *Mort dans l'après-midi* à *Pour qui sonne le glas*.

Il a l'aura d'une sorte de comte de Monte-Cristo moderne, « *chasseur de gros gibier, as de la pêche, stalinien de l'Hôtel Florida* », comme disait affectueusement Edmund Wilson. Chacun y trouve de quoi rêver. Il y a le jeune homme engagé et blessé en Italie en 1917, amoureux de sa belle infirmière. Il y a les voyages en paquebot, les hôtels de luxe, l'Italie et le Ritz, les bords de lac, les plages de Floride, Key-West et Cuba. Pour d'autres, il est l'homme de *Paris est une fête*, l'ami au cœur double et à la langue venimeuse de Pound, Sylvia Beach, Gertrude Stein, l'heureux héros des Années folles et des discussions littéraires noyées dans le gin. Il y a le journalisme, les engueulades avec les rédacteurs en chef, et puis les scènes de ménage, innombrables, quatre femmes, cinquante passions, de préférence blondes et autoritaires. Passent les ombres de Marlene Dietrich, la « Boche », de Lauren Bacall qui lui dit, paraît-il, qu'il était beaucoup plus grand qu'elle ne l'imaginait.

Surtout il y a la guerre, la guerre, la guerre. « *Pourquoi faut-il que je sois toujours le même salaud, et pourquoi ne puis-je oublier un instant ce métier militaire et n'être qu'un homme aimable et bon, l'homme que j'aurais voulu être ?* » demande un de ses héros porte-parole. Kenneth Lynn raconte avec brio l'Espagne.



Ecrire et courir jusqu'à en mourir

Mais la question posée d'entrée de jeu par le biographe est, bien sûr : qui se cache derrière ces héros de légende ? Qui pousse Hemingway à écrire et à courir jusqu'à en mourir, vieilli trop tôt, à soixante-deux ans, suicidé comme son père ? Lynn a retrouvé une phrase étrange. Hemingway l'avait notée à propos d'une nouvelle, écrite d'un jet à la machine, sans ponctuation, après qu'il fut arrivé en Italie. *Hors de saison* raconte l'histoire vraie d'un jardinier qui se donne la mort parce qu'il a perdu son travail. Mais Hemingway omet de le faire se suicider. « *L'omission*, dit-il, *donne encore plus de force au récit et le lecteur ainsi ressent davantage encore qu'il ne comprend.* » Hemingway se révèle écrivain de l'ellipse, et son biographe, intrigué, se demande quelle omission fondamentale donne cette force indéniable à l'œuvre tumultueuse d'Ernest.

Lynn cite alors une autre remarque du romancier à propos de la maison en stuc gris dessinée par sa mère, où il avait été élevé : « *Il y avait, à Oak Park, matière à un merveilleux roman, mais je ne voulus jamais l'écrire, pour ne pas blesser des personnes qui vivaient encore.* »

Balivernes, dit Lynn : Hemingway n'a jamais hésité à blesser des personnes vivantes, dans ses livres, ou dans les lettres insultantes qu'il envoyait au gré de ses colères, prenant une fois de plus exemple sur sa mère, Grace, auteur d'une lettre mémorable et stupéfiante, où elle explique à son romancier et vaurien de fils que « *l'amour d'une mère est comme un compte en banque* », et que le sien est décidément à découvert.

Il y a donc d'autres motifs qui ont amené le jeune Ernest à fuir son enfance, à l'enfouir, à lutter par les « déplacements » et omissions contre son obsession de la mort, sa peur de lui-même ou son angoisse de castration. D'une manière pas toujours très convaincante, parce que trop appuyée et systématique, Kenneth Lynn brosse le portrait d'une Grace autoritaire, énergique, cantatrice ratée, moralisatrice, manipulatrice, courageuse, lesbienne et infernale. Elle a fait du petit Ernest la jumelle de sa sœur Marcelline, son aînée de dix-huit mois, et elle l'a habillé en fille.

Boxer avec Tolstoï ?

Il n'est pas stupéfiant qu'il se soit, par la suite, transformé en témoin caustique et cruel, et en acteur impitoyable de la guerre des sexes.

Ernest Hemingway transforme donc le salon de musique de sa mère en ring, pratique la boxe en songeant à la musique, devient écrivain et écrit : « *Un boxeur qui se contente de se défendre ne devient jamais un grand boxeur. Ne jamais se mesurer à un battant à moins d'être sûr de l'emporter. Harceler l'adversaire, lui faire sortir tout ce qu'il a pour trouver la faille, esquiver un moulinet, contrer un direct avec tout ce qu'on a dans le ventre... Je me suis entraîné, je suis devenu plus fort que monsieur de Maupassant, j'ai combattu deux rounds contre M. Stendhal, et la deuxième fois, je crois, j'ai eu l'avantage, mais jamais je n'accepterai un combat contre M. Tolstoï.* »

Comme un boxeur, Hemingway a connu la gloire éclatante à vingt ans, et la déchéance à cinquante. Comme un boxeur, il a eu peur de devenir aveugle et fou, et il avait raison d'être possédé par ces peurs. S'il avait une bonne attaque, la défense était son point faible.

Après des chapitres très beaux sur les pêches miraculeuses et les moments de bonheur de Nick Adams, Kenneth Lynn montre aussi Hemingway-l'affreux, traînant Dos Passos et surtout son copain Scott Fitzgerald dans la boue. Il le montre aussi en butte à l'acharnement de tous ceux qu'irrite son succès dans le monde littéraire. Comme le disait Evelyn Waugh, au cours des années 50 : « *Pourquoi détestent-ils tous tellement Hemingway ? Je crois qu'ils ont détecté en lui quelque chose qu'ils jugent impardonnable : l'humanité. Sous les fanfaronnades, la grossièreté, l'agressivité, il a les valeurs d'un vrai chevalier.* »

Geneviève Brisac

Au pays des mauvais garçons

Comment survivre dans l'Amérique criminelle des années 30 ?

BILLY BATHGATE
de E.L. Doctorow.
Traduit de l'anglo-américain
(Etats-Unis)
par Michel Lederer,
Julliard, 376 p., 130 F.

On rencontre presque toujours le destin au coin d'une rue. Les gangsters rôdent, et bientôt vous êtes plongé au cœur d'une situation interlope, à deux pas du crime et dans le quartier de tous les trafics. C'est un peu ce qui arrive à Billy Bathgate, le jeune héros du dernier roman de l'écrivain américain E.L. Doctorow.

Ecrite à la première personne, cette confession d'un garçon de quinze ans élevé au milieu des gangsters du New-York des années 30 permet d'évaluer exactement ce qui sépare un artisan du roman noir – même passé au stade industriel – d'un grand écrivain. E.L. Doctorow signe là certainement un roman qui est déjà presque un classique, classique au sens que lui donnait Italo Calvino, c'est-à-dire un livre qu'on a envie de relire après l'avoir dévoré de bout en bout, pour examiner de plus près ce mystère qui transforme un livre de fiction en une machine onirique.

Dans le cas de *Billy Bathgate*, l'exploit tient beaucoup moins à la capacité de l'auteur de nous convaincre avec des éléments d'époque, des épisodes sanglants et tous les artifices pesants du réalisme qui ont fait les beaux jours de Hollywood, qu'à l'incroyable habileté avec laquelle il évoque la fascination que le monde du crime peut exercer sur une jeune imagination livrée à elle-même. La construction de ce roman évoque les cercles concentriques produits par un galet ricochant à toute vitesse sur une eau visqueuse – et ce serait celle de l'East River, puisque le roman commence dans le Bronx, dans le New-York particulièrement sinistre des rois de la pègre.

Que Dutch Schultz, la figure satanique du livre, sorte de Capone mal rasé et de Vautrin maléfique, voie dans Billy, ce garçon des rues à peine affranchi, une très bonne recrue, n'a rien d'invraisemblable. Inutile de consulter les spécialistes du genre et d'appeler un commissaire de police. La crédibilité de la situation fonctionne parfaitement, et, s'il n'y avait que cela, ce ne serait pas un roman de Doctorow mais une saga de Mario Puzzo.


E.L Doctorow vu par Berenice Cleeve.

De même que Dickens est un écrivain plus complexe que l'artificier réaliste auquel il est souvent réduit, Doctorow met dans son roman non seulement la géographie de New-York ou sa mythologie sombre mais aussi l'apprentissage des frémissements de la vie. Lorsque Billy Bathgate dit que Dutch Schultz lui « *montre le monde et qu'il est comme un abonnement au* National Geographic », on croit être en présence d'une sorte de poétique de la curiosité. L'éducation de Billy est à la mesure de la cruauté de ce Schultz diabolique.

Au milieu des tripots et des loteries clandestines, il découvre tout le rêve que représente une vie située en marge des limites habituelles de l'existence.

Et Doctorow sait merveilleusement évoquer la série d'étourdissements auxquels il est soumis, comme sa découverte de la campagne et d'une petite ville au nom indien (Onondaga) où tout cet affreux peuple de truands paranoïaques essaie de se mettre au vert et de se composer une vertu.

Son père spirituel connaît la destinée de toutes les mafias, avec juste ce qu'il faut d'hémoglobine pour convaincre le lecteur qu'il a assisté à la fois au déclin d'un chef de gang et à la formation d'un jeune truand. Et, malgré la douce sensation d'enfermement qui peu à peu s'empare de Billy, il y a une joie de vivre et une effervescence d'autant plus nettes que le décor est sinistre. Un homme traqué n'est pas moins philosophe qu'un autre. Le Billy Bathgate de Doctorow est « *un garçon*, nous dit l'auteur, *qui parvenait à réfléchir en dépit de sa terreur* ».

Survivre dans l'Amérique criminelle des années 30, c'est-à-dire dans un monde tout de même un peu plus impitoyable et plus sanglant que celui de Wall Street, voilà toute la matière obsédante de E.L. Doctorow. Son *Billy Bathgate* est sans doute l'un des plus beaux livres jamais écrits sur New-York, et l'on comprend que le public américain et la presse se soient enthousiasmés pour ce roman à la logique impitoyable et d'une nécessité fort rare dans le panorama actuel des lettres américaines.

Gilles Barbedette

ARTS

L'ambition ratée de Daniel Templon

A Fréjus, une exposition tente de brosser un panorama de l'art en France depuis la guerre

FRÉJUS

de notre envoyée spéciale

Daniel Templon, tenace, ne désespère pas de construire, avec la complicité du maire de Fréjus, François Léotard, son ambiteuse fondation pour l'art contemporain. Selon les plans d'Arata Isozaki, dans le parc de la villa Aurélienne. Pour y parvenir, il lui faut de l'argent. Pour obtenir ce financement qui pourrait venir d'entreprises privées, il lui faut convaincre et montrer le bien-fondé de son projet par des expositions de préfiguration. Aussi présente-t-il dans son « musée temporaire » – un entrepôt de la zone industrielle du Capitou que la manne forojulienne, ou léotardienne, lui a permis d'aménager dans l'attente de jours meilleurs – une exposition d'été qui ne saurait laisser indifférent, puisqu'il s'agit rien moins que d'un panorama de l'art en France depuis 1945.

Un sujet vaste et aventureux. Même les conservateurs de musées les plus chevronnés ne se sont pas risqués à le traiter, tout au moins d'un seul jet. D'ailleurs pourquoi le faire ? Daniel Templon vous répondra qu'il a trop souvent entendu dire, hors de nos frontières, qu'aujourd'hui, il n'y plus d'art en France. D'où la nécessité de prouver le contraire. Il y a pourtant d'autres moyens de voler au secours de l'image de notre création que d'exposer 67 artistes de l'hexagone dans un coin de l'hexagone. Le propos de surcroît date un peu : près de dix ans, quand nos amis Allemands, Italiens et Anglais ont avancé leurs pions sur l'échiquier international. Mais va pour les bonnes intentions.

Va encore pour le choix des artistes, dont on peut apprécier l'ouverture – non sans sourire, un peu, si l'on connaît l'histoire de Daniel Templon marchand – voire l'objectivité « historique » à la Bernard Ceysson qui semble y avoir présidé. Au point de retrouver, parmi les nombreux élus, Bernard Buffet, un peintre qui, naguère, a compté et dont on peut sauver les débuts. Il y est d'ailleurs représenté au mieux, par trois tableaux de 1948 et 1949. L'ennui, c'est qu'à côté, ceux d'Hélion, dont l'œuvre est mille fois plus importante, ne donnent pas de l'artiste la meilleure image.

Des signes certains de fragilité

Les expositions panoramiques sont les plus difficiles à réaliser. On en espère un point de vue, une mise en perspective, des articulations et des regroupements significatifs à la fois de la dimension individuelle des artistes et de leur place dans les courants. Et qui nécessitent du doigté. Tout cela manque un peu trop à Fréjus, où, de salle en salle, pour une pièce majeure (la *Femme douce*, de Fautrier – 1946 – prêtée par le Musée national d'art moderne) on remarque trop d'œuvres secondaires (par exemple l'un des deux tableaux de Rouan), qui desservent injustement leur auteur. Et par ricochet l'image d'ensemble de la création française, puisque c'est de cela qu'il s'agit.

Celle-ci, au bout du compte, paraît donner des signes certains de fragilité, tout au long du parcours. Un parcours qui fait plutôt penser à un accrochage de salon qu'à une exposition, en dépit du fil chronologique, qui nous mène de l'abstraction de l'après-guerre à la figuration de Blais et de Combas. A propos, Daniel Templon aurait-il pris un coup de vieux, qui ne retient aucun représentant des toutes dernières recherches autour de l'objet, des images et de la géométrie ?

GENEVIÈVE BREERETTE

► L'art en France, 1945-1990. Fondation Daniel Templon, musée temporaire, zone du Capitou, 86300 Fréjus. (Accès commode par l'autoroute A8, sortie Fréjus-Saint-Raphaël). Jusqu'au 16 septembre. Tél. : 94-40-76-30.

La descente aux enfers

Suite de la première page

Que la plupart des artistes, y compris nombre des plus célèbres, soient, par comparaison, maladroits, appliqués, empruntés, incomplets, n'a en l'affaire aucune importance. L'artiste possède son art non point pour le plaisir et la vanité d'en jouer, mais parce que cette virtuosité naturelle lui est nécessaire dans l'exécution de son oeuvre de moraliste – de philosophe donc.

Ce moraliste identifie des caractères, il met en évidence la mécanique des sentiments et celle du désir, il déchiffre les sous-entendus psychologiques. Il compose, à l'aide d'une pointe et d'un acide, son *Traité des passions*. Premièrement : l'obsession sexuelle, ses fantasmes, ses fantaisies. Seconde partie : le commerce du sexe, ou comment la valeur d'échange organise la satisfaction – ou la non-satisfaction – des pulsions. Troisième chapitre : la hiérarchie sociale, ou comment la pensionnaire obéit à la maquerelle et accepte la mise en scène de sa chair et sa promotion en article de luxe. Quatrième section : ce que voit le peintre, ce qu'il s'interdit, comment il juge cette organisation économique et sociale du plaisir.

Que le peintre ait l'apparence de Degas, chapeau noir, cravate, maintien raide, celle de Velazquez, col à rabat, perruque, moustaches en accolade, ou celle de Picasso, hirsute et débraillé, il n'en demeure pas moins en dehors de la scène, debout contre la marge de la feuille. Il ne fait pas un geste, il ne permet même pas un regard indiscret ou de convoitise qui lui ferait perdre de sa lucidité. Il examine simplement les êtres et leurs comportements pitoyables.

Dans quelques planches, il a un carnet et un crayon et prend des notes sur le motif. Il esquisse le portrait d'une prostituée qui pourrait tenir lieu de déesse de la fertilité tant elle a les hanches larges et le ventre rond ; mais elle a le profil de Marie-Thérèse, la maîtresse des années 30. Il commence ensuite celui de la patronne, Célestine renfrognée, mi-duègne mi-négociante, image de l'esprit de lucre – doit-on dire de l'esprit bourgeois ? Quant au client, qui apparaît rarement, il le métamorphose en singe et finit par le décapiter et par poser sa tête de saint Jean-Baptiste dépravé sur un plat de telle sorte qu'il peut, quoique mort, regarder à son aise sous les voiles de Salomé.

De tous, Degas est naturellement le plus souvent cité. Les globes blancs des lampes de music-hall qu'il aimait à représenter se changent en soleils cabossés. Une danseuse remet son chausson, une fille se renverse comme pour s'essuyer en sortant de son tub. Ingres reçoit l'hommage d'un pastiche de son *Bain turc*, que Picasso avait découvert en 1905 au Salon d'Automne et qu'il n'a cessé depuis de parodier. Dans le fond d'une des planches les plus complexes, un personnage pousse une porte, comme dans *les Ménines*. Une femme est emportée sur le dos d'un cheval, enlèvement dont on ne sait s'il se réfère à Poussin ou à Rubens, mais dont le symbole n'est pas douteux : tout désir peut conduire au rapt et au viol – ce que la *Suite Vollard*, gravée quarante ans auparavant, avait déjà rappelé.

Dans ce système de satire à froid, Picasso n'use de l'allusion que dans la mesure où elle ajoute à son œuvre une preuve par l'histoire, histoire biblique et histoire moderne associées. Sans y insister, il suggère, par le rappel d'une figure, un effet de style imité des Anciens ou la reprise d'un motif caractéristique, que les peintres ses précédesseurs avaient observé comme lui l'humanité et, sans doute, n'y avaient guère trouvé plus que lui de motifs de gaieté.


ANDRÉ MORAIN

Picasso : Eau-forte de la suite « Degas dans la Maison Tellier »

Une cohérence de fond et de sens

La cohérence de l'œuvre entier, des croquis de Barcelone au début du siècle à l'apothéose de ces eaux-fortes admirables, apparaît ainsi, cette cohérence de fond et de sens que les métamorphoses formelles ne cachent qu'aux yeux de ceux, historiens et critiques, qui ne veulent pas comprendre. Depuis ses débuts, Picasso n'a traité que de cela : la comédie humaine. Les modifications de la peinture et du dessin, les inventions formelles, les ellipses qu'il a expérimentées à l'effarement de ses contemporains, n'ont de valeur que parce qu'elles « disent » mieux, plus vite, plus violemment, ce que les méthodes anciennes ne permettaient que de suggérer vaguement.

Degas, le héros de ces gravures, avait fait de même avant Picasso, parce ce qu'il se voulait, lui aussi, *« peintre de la vie moderne »*, et s'était fait insulter comme lui. Comme du reste s'était fait insulter aussi Maupassant, l'auteur de *la Maison Tellier*. On est ici entre cliniciens de l'âme et du corps, tous naturellement promis à la détestation de leurs contemporains.

Afin de manifester plus fortement cette unité picassienne, Louis Deledicq, maître d'oeuvre inspiré de l'exposition, a placé en préambule aux gravures – magnifiquement disposées avec la plus grande simplicité – deux courtes salles de peintures et dessins exécutés par l'artiste dans l'entre-deux-guerres et les années 50. Deux thèmes assurent leur unité, les nus féminins et les portraits.

Les œuvres prêtées par le musée Picasso surprennent moins que celles venues d'une collection privée, celle d'un couple ami de Picasso. Elle contient des croquis de corps allongés et ployés stupéfiants de violence nerveuse et une tête de femme à l'essence sur contreplaqué qui est un de ces miracles de désinvolture infaillible dont Picasso était coutumier. Ce vestibule initiatique, qui ferait ailleurs une exposition à lui seul, traversé, il faut se jeter dans l'enfer noir et blanc de *la Maison Tellier*. C'est là l'un des plaisirs les plus forts que l'art de ce siècle ait préparé à ses amateurs.

PHILIPPE DAGEN

► Centre d'art contemporain, château de Tanlay, Yonne. Tous les jours de 11 h à 19 h., ; jusqu'au 30 septembre. (86-75-76-33).

□ **Mort de l'architecte Gordon Bunshaft.** – L'architecte américain Gordon Bunshaft est mort le lundi 6 août à New York d'un arrêt cardiaque. Il était âgé de quatre-vingts ans. Membre du cabinet d'architectes Skidmore, Owings et Merrill de 1937 à 1979, Gordon Bunshaft a marqué son temps en construisant à Manhattan, la Lever House pour la société Lever Brothers. Achevé en 1952, cet édifice est l'un des tout premiers sièges de société à façade entièrement en verre. Farouche partisan du métal et du verre, Bunshaft rejette toute référence aux styles du passé. Ce modernisme résolu lui valut de vives critiques. Gordon Bunshaft a également réalisé les immeubles new-yorkais de la banque Manufacturers Hanover (1954), de Pepsi Cola (1960), de la Chase Manhattan Bank et de Union Carbide (1961). – *(AFP.)*

Un concours pour sauver Samarcande

Vieille de 2500 ans, haut lieu s'il en est de l'art islamique mais malmenée par les séismes, l'industrie et la politique, Samarcande, en Asie soviétique, reste malgré tout une des grandes réussites citadines du monde. Pour sauver ce qui peut l'être, la ville de Samarcande lance un concours d'idées international avec notamment l'appui moral et financier du trust Aga-Khan pour la culture.

Il s'agit de proposer un double projet de « revalorisation du quartier historique samarcandais » et d'insertion, dans le même périmètre, d' « un nouveau centre culturel géant » incluant différents espaces artistiques, religieux, sportifs et commerciaux. Un jury multinational sélectionnera cinq projets dont les concepteurs seront récompensés et invités à séjourner dix jours à Samarcande.

Les cinq architectes ou urbanistes choisis participeront eux-mêmes à un concours final pour la réalisation de tout ou partie du projet. La date-limite des inscriptions est fixée au 30 septembre 1990 et celle de l'envoi des projets au 30 avril 1991. Les résultats seront connus le 1er septembre 1991.

J.-P. P.-H.

► Secrétariat du concours Samarcande, 32 chemin des Crets-de-Prégny, 12189-Grand-Saconnex, Genève. Tél. : (4122) 798 90 700.

MUSIQUES

Les Soirées de Villevieille ont vingt ans

Un Quatuor Sine Nomine, mais non sans talent... avec Jean-François Heisser

SOMMIERES

de notre envoyé spécial

Le Festival de Montpellier achevé, la musique ne déserte pas pour autant le Languedoc. C'est ainsi que, toute cette semaine, les Soirées de Villevieille, organisées depuis vingt ans par Michel Garcin, illuminent la cour du château que la famille des David-Beauregard met à la disposition des mélomanes, près de Sommières. Une cour bien close à l'intérieur de cette puissante forteresse, adoucie par l'esprit de la Renaissance, où les instruments sonnent merveilleusement, sans la moindre sécheresse, même quand « le vent qui passe » vient indiscrètement jouer avec les partitions.

Ce lieu idéal pour la musique de chambre a consacré dimanche le jeune Quatuor Kandinsky (piano et cordes), avant le somptueux concert du Quatnor Sine Nomine, associé à Jean-François Heisser, venu de Prades.

Deux œuvres seulement : le *Quatuor en la mineur* op. 51 n°2 et le *Quintette* op.34, de Brahms, mais on a le temps ainsi de pénétrer dans un monde aussi vaste qu'une symphonie, de déchiffrer la progression de la pensée du compositeur à travers l'écheveau dense et souple du travail thématique, en particulier dans l'allegro initial du quatuor : un cheminement indicible, tellement mystérieux et substantiel. Ce Brahms, que l'on a cru longtemps gris et bougon, n'a encore que quarante ans et montre parfois toute sa vigueur : ainsi dans l'andante, un peu plaintif, où soudain fait irruption un intermède tressaillant et tempétueux, comme dans un adagio de Schubert, ou un nocturne de Chopin, tandis que le menuet mélancolique est bousculé par un trio alerte, fringant et fort séduisant.

Le Quatuor Sine Nomine est un des meilleurs ensembles révélés dans les brillantes « promotions » des années 80 (Grand Prix et Prix de la presse d'Evian en 1985, Prix de la presse internationale encore au concours Borciani 1987) et il excelle dans ces œuvres d'une grande densité polyphonique. Alors que certains de leurs collègues manifestent une sorte d'uniformité caractéristique en chacun de leurs membres, soit dans la fougue et la rudesse, soit dans un style trop élégiaque, soit dans un brio un peu trop imperméable au sentiment, ces quatre jeunes Suisses semblent vraiment se compléter : un premier violon donnant une impulsion vigoureuse, lyrique, mais réfléchie, contrôlant parfaitement le tempo et le rythme ; un second violon et un altiste qui soutiennent l'édifice avec une belle rigueur, une sonorité dense et colorée ; enfin le violoncelliste flamboyant, bouillonnant, qui creuse l'expression du côté romantique : tous se renvoyant la balle avec bonne grâce, une sécurité et une homogénéité de vieux quartettistes.

Dans le *Quintette en fa mineur*, de Brahms, Jean-François Heisser rehaussait le quatuor de son jeu puissant au toucher lumineux ; ils s'accordaient pleinement avec cette œuvre rayonnante, chaleureuse, rêveuse, où tout à coup surgit un formidable scherzo galopant, une sorte de grande ballade héroïque (qu'il leur fallut bisser), avant ce final exultant où l'on retrouve la verve de l'*Ouverture académique*.

JACQUES LONCHAMPT

► En cette fin de semaine, Villevieille recevra encore Michel Corboz et l'Ensemble de Lausanne dans un programme Monteverdi (le 11, à 21 h 15) et François-René Duchâble pour un récital de piano (le 12 à 18 h 30).

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
T5, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

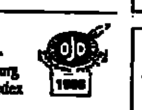
Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société :
cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.





Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publication, n° 57 347
ISSN :0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

par anticipation, elle offrait pour- sous le titre *Quest for Excitment :* tre national des lettres. Conflans Cedex, 96 p., 55 F).

AGENDA

CARNET DU Monde

Décès

– Mme Evelyne Myriam Ezra,
née Ayache,
sa fille,
Laurence,
sa petite-fille,
Mme Esther Benichou,
MM. Lionel et Armand Ayache
et leurs familles,
Albert et Huguette Ayache,
Le docteur Marcel Ayache et Madame,
Le docteur Marie-Hélène Elghouzzi
et son époux,
Me Sydney Chouraqui
et son épouse Juliette,
Le docteur Séif Yacoubi,
La faculté de lettres de Rabat,
Tous ses fidèles amis de France et du Maroc,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

M. Germain AYACHE,
professeur d'histoire
à l'université de Rabat,
agrégé de lettres,
docteur ès lettres,
officier des Palmes académiques,
officier de réserve,
ancien combattant 1939-1945,
croix de guerre 1939-1945,

survenu à Sainte-Feyre (Creuse), le 3 août 1990, à l'âge de soixante-quinze ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi 10 août, à 15 h 15, au cimetière Abadie annexe, à Cannes, où l'on se réunira.

7, rue Milton,
06400 Cannes.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Eric BARBEZAT,
ancien délégué général de la Fédération française des syndicats de libraires,

survenu le 1er août 1990.

De la part de
Janine Barbezat,
son épouse,
Ses enfants, petits-enfants,
Et toute la famille.

Les obsèques ont eu lieu à Lachapelle-en-Blaisy (Haute-Marne), le 6 août.

« Les pensées des justes ne sont que justice. »

Prov. XII, v. 5.

4, rue Masson-de-Morfontaine,
BP 78,
10200 Bar-sur-Aube.

– Mme Jacques Jeramec,
M. et Mme Gérard Ferran
et leur fille,
M. et Mme Jacques Feugier
et leurs enfants,
M. André Jeramec,
M. et Mme Pierre Hildène,
Ainsi que toute leur famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques JERAMEC,

le 3 août 1990.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

5 *bis*, rue Eugène-Manuel,
75116 Paris.

– Le président Raymond Barre,
Et le comité directeur de l'Institut international de droit d'expression française (IDEF),
ont la douleur de faire part du décès de

M. Robert KRIEPS,
vice-président de l'IDEF,
ancien ministre de la justice
du grand-duché du Luxembourg,
député européen,

survenu le 1er août 1990.

– Mme Légier,
Marie-Pascale et Jérôme-André,
ses enfants,
Sa famille,
font part du décès de

Henri-Jacques LÉGIER,
archiviste paléographe,
professeur agrégé des facultés de droit.

L'inhumation a eu lieu le 7 août 1990, dans la caveau de famille, à Combs-la-Ville.

– Le docteur Alexander Lloyd,
son fils,
Mme Fiona Lloyd,
sa fille,
Mme H. W. Cunyngham-Brown,
sa sœur,
Ses petits-enfants,
Ses neveux et nièces,
Et toute la famille,
font part du rappel à Dieu de

Mme Margaretta LLOYD,
née Mc Leay,

le 30 juillet 1990, dans sa quatre-vingt-douzième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Une messe à son intention sera célébrée ultérieurement.

– Nimes. Le Vigan. Saint-Paul-le-Jeune. Frontignan. Paris.

M. et Mme René Vellas,
ses sœur et beau-frère,
Mme Maurice Martin,
sa belle-sœur,
M. Michel Vellas,
M. et Mme Yves Martin,
leurs enfants et petits-enfants,
ses neveux et nièces,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Jean MARTIN,
née Marguerite Abric,
directrice d'école honoraire,

survenu le 5 août 1990, à Sète.

Selon sa volonté, l'incinération a eu lieu à Montpellier, dans la plus stricte intimité.

– Brigitte Sousselier,
sa fille,
Paul et Nicole Mercereau,
Yves et Simone Sousselier,
ses frère et sœur,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean SOUSSELIER,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le samedi 4 août 1990.

La cérémonie religieuse aura lieu le 10 août, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, rue de l'Assomption, Paris-16e.

67, boulevard Suchet,
75016 Paris.

– Le directeur du Muséum national d'histoire naturelle
Et ses collaborateurs,
ont le grand regret de faire part du décès du

professeur Jacques SOUSTELLE,
de l'Académie française,

qui fut, en tant que sous-directeur, l'un des fondateurs du Musée de l'homme et qui resta l'un de ses amis les plus fidèles.

(*Le Monde* du 8 août.)

– Son grand ami,
Sa famille et ses amis,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

Marie-Thérèse TREVET,

survenu à Paris, le 4 août 1990.

La défunte a fait don de son corps à la science.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Montpellier (Hérault).

M. et Mme Jean-Claude Vidal
et leurs enfants, Etienne et Grégoire,
Mme René Assens
et ses enfants,
M. et Mme Joseph Manaut
et leur fille,
Mme Paul Vidal
et son fils,
Les familles Assens, Braouet, Founose, Prades, Toubert, Vidal,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Marie-Thérèse VIDAL,
née Assens,

survenu à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Remerciements

– Mme Paulette Piolet
et ses enfants,
Mme Berthe Piolet,
Les familles parentes et alliées,
adressent leurs remerciements émus à tous ceux qui, par leur présence, leurs messages, leurs envois de fleurs, ont témoigné leur sympathie et se sont associés à leur profonde peine lors du décès de leur cher et bien-aimé

Georges PIOLET.

Anniversaires

– 12 août, troisième anniversaire de la mort de

Raymond CRAVENNE.

Que tous ceux qui l'ont aimé aient une pensée pour lui.

Communications diverses

– Radio-Shalom (94.8), mardi 14 août, à 20 heures : Emission « La lettre et l'esprit », animée par Alain Suied, avec le professeur Claude Jasmin, cancérologue (rediffusion).

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaines dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 9 août

TF 1

20.35 Feuilleton :
Orages d'été, avis de tempête.
De Jean Sagols.
22.10 Série noire :
J'ai bien l'honneur.
De Jacques Rouffio.
23.35 Journal, Météo et Bourse.
23.55 Série : Mésaventures.
0.20 Série : Côté cœur.

A 2

20.40 Jeux sans frontières.
Equipes : Boulogne-Billancourt (France), Treviso (Italie), Moura (Portugal), Cres-Mali-losinj (Yougoslavie), Acquavita (San-Marin), Almagro (Espagne).
22.00 Variétés : Ages tendres.
Emission présentée par Albert Raisner.
22.45 Feuilleton : Le journal.
De Philippe Lefèbvre (1er épisode).
23.40 Journal et Météo.
23.55 Documentaire :
L'histoire de l'aviation.
De Daniel Costelle.
3. L'Atlantique, 1918-1927.

FR 3

20.35 Cinéma :
Un nuage entre les dents. ■■
Film français de Marco Pico (1974). Avec Philippe Noiret, Pierre Richard, Claude Piéplu.
22.05 Journal et Météo.
22.30 ▶ Documentaire : Ciné regards.
King Vidor, de Pierre-André Boutang.
23.10 Documentaire : Le regard de l'œil.
Etude sur l'œil en sculpture, d'Olivier Descamps.
23.40 Documentaire : Histoire de l'art.
D'Alain Ferrari. 8. Mosaïque de Saint-Romain-en-Gal.
23.55 Musique : Carnet de notes.
Ballade et intermezzo no 3, de Brahms, par Gisèle Magnan, piano.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma :
Doux amer. □
Film français de Frank Apprederis (1988).
22.00 Flash d'informations.
22.10 Cinéma :
Boire et déboires. ■■
Film américain de Blake Edwards (1987) (v.o.).
23.40 Cinéma :
Les sévices de Dracula. ■
Film britannique de John Hough (1971).

LA 5

20.35 Téléfilm :
Les roses rouges de l'espoir (2e partie).
22.15 Série : Deux flics à Miami.
23.10 Magazine : Désir.
23.35 Spécial Tour de France à la voile
23.40 Série : Le voyageur.
0.00 Journal de minuit.

M 6

20.35 Téléfilm :
Dernière mission à l'Ouest.
21.55 Série :
La malédiction du loup-garou.
22.30 Cinéma :
Coplan FX 18 casse-tout. ■
Film franco-italien de Riccardo Freda (1965).
0.00 Six minutes d'informations.
0.05 Midnight chaud.
0.30 Musique : Boulevard des clips
2.00 Rediffusions.

LA SEPT

21.00 Magazine : Voyage sans retour.
De Pierre Pommier.
22.00 Documentaire : Occidorientales (1).
De Barrie Gavin.
23.00 Documentaire :
Questions sur le théâtre.
De Jean-Claude Lubtchansky.
23.45 Vidéo-danse : Vire-volte.

FRANCE-CULTURE

20.50 Le roman du Rhin.
21.05 Festival d'Avignon 1990. La révérence nocturne, sérénade en un acte, de Gérard Villain.
22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli. Les escargots.
22.40 Musique : Nocturne. Jazz à la belle étoile. Improvisateurs hexagonaux : Michel Portal ; Le quintet d'Henri Texier ; Le sextet du saxophoniste et clarinettiste Louis Sclavis ; Le quartet du saxophoniste Jean-Marc Padovani.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Nuits bleues. Skip James.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 A la fraîche.
21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Sonate pour piano no 6 en sol majeur op. 31 no 16, Sonate pour piano no 17 en ré mineur op. 31 no 2, Sonate pour piano no 29 en si bémol majeur op. 106, de Beethoven.
23.07 Nuits chaudes. Souvenirs, passions et secrets de rêves dans les couleurs et parfums de nuits d'été.

Vendredi 10 août

TF 1

14.25 Série : Tribunal.
14.55 Club Dorothée vacances.
17.05 Série : Chips.
17.50 Série : Hawaii, police d'Etat.
18.35 Jeu : Une famille en or.
Animé par Patrick Roy.
19.05 Feuilleton : Santa-Barbara.
19.30 Jeu : La roue de la fortune.
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.30 Jeux : Intervilles.
Bourg-en-Bresse – Pontivy.
22.30 Magazine : Sirocco.
Sommaire : Jours tranquilles à As-Soudah ; Dessine-moi Kinshasa ; Maurice Krafft sur les traces de l'Atlantide.
23.30 Série : Merci Sylvestre.
0.25 Journal, Météo et Bourse.

A 2

14.05 Magazine : Eté show.
Présenté par Michel La-Rosa, en Tunisie.
14.10 Série : Larry et Balki.
14.35 Magazine : Eté show (suite).
Invitées : Djurjura.
14.40 Feuilleton : Les Boussardel (dernier épisode).
16.15 Magazine : Eté show (suite).
17.35 Jeu : Des chiffres et des lettres.
D'Armand Jammot, animé par Laurent Cabrol.
18.00 Magazine : Giga.
Alf ; Les années collège.
19.05 Série : Mac Gyver.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Série : Profession comique.
D'André Halimi.
Drôles de vacances.
21.35 Série : Héritage oblige.
Comtesse Anna, de Daniel Losset, avec Sophie Desmarets, Robert Rimbaud.
Vol de tableau. La fin de la série.
22.30 Journal et Météo.
22.45 Cinéma :
Les possédés. ■
Film français d'Andrzej Wajda (1987). Avec Isabelle Huppert, Jutta Lampe, Philippine Leroy-Beaulieu.

FR 3

14.00 Chut, les parents se reposent.
15.00 Série : Mission casse-cou.
15.45 Magazine : 40e à l'ombre de la 3.
Présenté par Vincent Perrot, en direct de Collioure.
18.00 Feuilleton : Sixième gauche.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
Animé par Julien Lepers.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.10 à 19.30, le journal de la région.
20.00 Jeux : La classe.
20.35 Magazine : Thalassa.
Les Sama, derniers nomades de la mer, de Jérôme Bouyer.
A la rencontre d'une ethnie d'Indonésie.
21.30 Journal et Météo.
21.55 Téléfilm : L'amour aveugle.
De Guy Demoy, avec Vincent Gauthier, Valérie Lemoine.
Un jeune auteur qui ressemble étrangement à Jules Renard.
23.25 Cinéma d'animation :
De l'autre côté.
Films de François Bruel, présentés par René Laloux.
23.55 Musique : Carnet de notes.
Suite en *ré*, de Bach, par le Simple Symphony et Benoît Fromager, flûte.

CANAL PLUS

15.11 Surprises spéciales.
Rushes, de Gregor Nicholas.
15.25 Cinéma :
Un été d'orages. ■
Film français de Charlotte Brandstrom (1989).
Avec Judith Godreche, Stanislas Carre de Malberg, Murray Head.
17.00 Série : Allô ! Allô !
17.30 Documentaire : Sur la piste de l'animal le plus secret.
12. Australie.
17.55 Cabou cadin.

En clair jusqu'à 20.30

18.30 Cabou cadin.
19.20 Top album.
Présenté par Marc Toesca.
19.55 Flash d'informations.
20.00 Sport : Football. Les coulisses.
20.30 Sport : Football.
Championnat de France : Montpellier-PSG.
22.30 Flash d'informations.
22.35 Documentaires : Les allumés...
L'amour vache, de Jean-Marie Barrère, Richard Puech.
23.00 Cinéma :
Une chance pas croyable. ■
Film américain d'Arthur Hiller (1987).
0.35 Cinéma :
Jésus de Montréal. ■■■
Film canadien de Denys Arcand (1988).

LA 5

15.10 Les cinq dernières minutes.
16.35 Dessins animés.
18.00 Série : Riptide.
18.50 Journal images.
19.00 Série : La fièvre d'Hawaii.
19.45 Journal.
20.30 Drôles de sports.
20.35 Série : Sur les lieux du crime.
Le fouineur, de John Llewellyn Moxey.
22.15 Série : L'inspesteur Derrick
23.15 Spécial Tour de France à la voile.
23.20 Série : Kojak.
0.00 Journal de minuit.

M 6

14.40 Documentaire :
Les chemins de la guerre.
De la Pologne à la guerre mondiale.
15.30 Musique : Boulevard des clips (et à 0.50).
17.15 Informations : M 6 info.
17.20 Série : Laredo.
18.10 Série : Cher oncle Bill.
18.35 Feuilleton : Paul et Virginie.
19.00 Série : Chacun chez soi.
19.30 Série : Dis donc papa.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Téléfilm : Equipe tous risques.
De Lance Lindsay, avec John Gazarian, Martin Landau.
Partie de cache-cache avec la mort.
22.10 Série : Clair de lune.
23.00 Série : Les années coup de cœur.
23.30 Magazine : Avec ou sans rock.
0.15 Six minutes d'informations.
0.20 Sexy clip.
2.00 Rediffusions.

LA SEPT

14.30 Cours d'italien (4).
15.00 Documentaire : L'exécution du traître à la patrie, Ernst S.
16.35 Cinéma d'animation : Images.
17.00 Documentaire :
Ateliers contemporains.
17.55 Cinéma d'animation : Images.
18.00 Feuilleton : L'or du diable (4e épisode).
19.00 Série : C'est notre univers.
De Ken Howard.
19.30 Documentaire : Les instruments de musique et leur histoire.
20.00 Documentaire : Propaganda, l'image et son pouvoir (6).
21.00 Documentaire : Sea coal.
22.10 Court métrage : Nuits noires. De Gisèle Cavali.
22.35 ▶ Vidéo-danse : Violences civiles.
23.00 Documentaire : Barenboïm joue Beethoven.

FRANCE-CULTURE

20.50 Le roman du Rhin.
21.05 Festival d'Avignon 1990. Un prénom d'archiduc, d'après Charles-Ferdinand Ramuz.
22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli. La grenouille.
22.40 Musique : Nocturne. Jazz à la belle étoile. Les ténors du saxophone : le quartet de Stan Getz ; le quintet de Johnny Griffin ; le quintet de Phil Woods.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Nuits bleues. Révérend Gary Davis.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 A la fraîche.
21.30 Concert (donné le 29 janvier lors des Semaines Mozart de Salzbourg) : Sonate pour violon et piano no 38 en ut majeur K 403, Quatuor pour piano et cordes no 2 en mi bémol majeur K 493, Divertissement pour trio à cordes en mi bémol majeur K 563, de Mozart, par Gidon Kremer, violon ; Veronika Hagen, alto ; Clemens Hagen, violoncelle ; Hélène Grimaud, piano.
23.07 Nuits chaudes. Souvenirs, passions et secrets de rêves dans les couleurs et parfums de nuits d'été.
0.58 Les valses de l'été.

Audience TV du 8 août 1990

Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

Le Monde / SOFRES NIELSEN

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	37,7	Santa Barbara 14,0	McGyver 6,2	Actual. rég. 13,6	Top albums 0,6	Fièvre Hawaï 2,4	Chacun... 1,0
19 h 45	37,5	Roue fortune 14,7	McGyver 9,1	19-20 infos 9,2	Top albums 1,1	Journal 2,2	Dis donc papa 1,2
20 h 16	48,3	Journal 20,3	Journal 11,5	La classe 7,3	Scrupules 0,9	Journal 2,9	Mme est servie 3,6
20 h 55	45,5	Le congrès 18,1	Eve Ruggieri 9,4	Wagner 3,7	Ciné salles 2,9	Roses... 6,5	Los Angeles 4,7
22 h 08	40,8	Le congrès 15,9	Eve Ruggieri 6,0	Raisins verts 2,4	Arrête... 2,8	Roses... 7,8	Los Angeles 5,8
22 h 44	21,8	Le Gerfaut 5,4	Panne tech. 3,5	Raisins verts 3,9	Jésus... 0,4	Arabesques 4,7	Jupons... 3,3

AGENDA

EXPOSITIONS

JEUDI 9 AOUT

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T. l. j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

1939-1940 L'ANNÉE TRAGIQUE
Grand foyer
Jusqu'au 3 septembre

MARINA ABRAMOVIC & ULAY. Galeries contemporaines. Jusqu'au 19 août.

ACCROCHAGE DES COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE. Salle d'art graphique Mnam. Jusqu'au 23 septembre.

COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE. 2e volet : 1940-1964. Salle d'art graphique (4e étage). Jusqu'au 23 septembre.

LES CONCOURS D'ARCHITECTURES PUBLIQUES. Forum. Jusqu'au 27 août.

RAYMOND HAINS. Galeries contemporaines. Jusqu'au 19 août.

IMAGE, IMAGES. Atelier des enfants. Jusqu'au 1 septembre.

RAYMOND LOEWY, UN PIONNIER DU DESIGN. Petit foyer. Jusqu'au 24 septembre.

METRO-ART. Art et architecture des métropoles. Galerie du forum. Jusqu'au 27 août.

PAYSAGES : MESURES ET DÉMESURES. Centre d'information Cci. Jusqu'au 9 septembre.

ALVARO SIZA. Galerie des dessins d'architecture. Jusqu'au 3 septembre.

TERRE ÉLUE - TERRE RÊVÉE. Else Lasker-Schüler, Mania Cho'Hat. Galerie de la BPI 2e étage. Jusqu'au 3 septembre.

ANDY WARHOL. Grande galerie, 5e étage. Jusqu'au 10 septembre.

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France, place Henri-de-Montherlant (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

RODOLPHE BRESDIN (1822-1885) UN GRAVEUR SOLITAIRE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F. Jusqu'au 7 octobre.

JAMES GORDON BENNET ET LE NEW YORK HERALD. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 30 septembre.

JOSEPH HORNECKER, ARCHITECTE - ART NOUVEAU A NANCY. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 10 octobre.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. de 9 h à 17 h 15. Visites-conférences les samedis à 15 h 30.

LE GUERCHIN EN FRANCE. Pavillon de Flore. Entrée : 27 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 12 novembre.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES. (1984-1989). Pavillon de Flore. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 27 août.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE (1760-1830). Galerie et salle Mollien. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 31 décembre.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.

UN CHOIX D'ART MINIMAL DANS LA COLLECTION PANZA. Entrée : 28 F. Jusqu'au 4 novembre.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages - cent photographies en noir et blanc, huit autochromes. Galeries nationales (42-56-37-11). T.l.j. sf mar. et mer de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août

MUSÉES

LES ANNÉES V.I.A. Valorisation de l'innovation dans l'ameublement. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 26 août.

L'ART DU PAYSAGE DE AU HONIEN. Musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.l.j. sf lun. et le 15 août de 10 h à 17 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 2 septembre.

COULEURS DE LA VIE. Bibliothèque Nationale, galeries Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.l.j. de 12 h à 18 h, mercredi jusqu'à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 octobre.

EDWARD S. CURTIS, IMAGES DE L'OUEST AMÉRICAIN. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 10 septembre.

DES ARTISTES A LA COUPOLE, MONTPARNASSE 1918-1940. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 30 septembre.

DUMONT D'URVILLE. Navigateur, savant et découvreur. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 12 août.

GO WEST. Photographies de l'Ouest américain à la fin du XIXe siècle. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 15 septembre.

HOMMAGE AUX TILLEULS ET A RODIN PAR FRANÇOIS MORELLET. Musée Rodin, hôtel Biron, parc, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.

LOUIS JOUVET ET LE CINÉMA. Bibliothèque Nationale, passage Colbert, 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. et fêtes de 9 h à 18 h 30. Jusqu'au 8 décembre.

ANDRÉ KERTESZ. Ma France. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée ; 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 20 août.

MALI-MAAO BOGOLAN, ARTS GRAPHIQUES. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 23 F (13 F dim.). Jusqu'au 3 septembre.

JULES ET PAUL MARMOTTAN COLLECTIONNEURS PRESTIGIEUX AU MUSÉE. Marmottan. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1er octobre.

JEAN-LUC MYLAYNE. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs et 4, rue Vivienne (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 1er septembre.

PARIS D'HOSPITALITÉ. Pavillon de l'Arsenal, 2e étage, mezzanines Sud et Nord, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 9 septembre.

PARIS RACONTÉ PAR L'IMAGE D'ÉPINAL. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Cycle de conf. : histoire générale de Paris le jeudi de 18 h 15 à 19 h 30. Entrée : 28 F. Jusqu'au 14 août.

PATRIMOINE ROUMAIN. Histoire et actualité. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 2 septembre.

PIÈCES D'ÉCHECS. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.l.j. de 13 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 septembre.

PRIX NIEPCE 1990, PHOTOGRAPHIES DE HUGUES DE WURSTEMBERGER. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 10 septembre.

ROBES DU SOIR. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1er-de-Serbie (47-20-85-23). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 octobre.

RODIN ET LA CARICATURE. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 septembre.

ROUGEMONT - ESPACES PUBLICS ET ART DÉCORATIF. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 19 août.

LE THÉATRE DE LA MODE. Musée des Arts de la mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre.

TREMPLIN POUR DES IMAGES Nº 8. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 10 septembre.

TROIS CONCOURS LANCÉS PAR LA VILLE DE PARIS. Pavillon de l'Arsenal, galeries d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 août.

CENTRES CULTURELS

AUX SOURCES DU MONDE ARABE, L'ARABIE AVANT L'ISLAM. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre 1993.

BÉNIN, TRÉSOR ROYAL. Collection du Museum für Völkerkunde, Vienne. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-60). T.l.j. de 11 h à 19 h. Visites guidées jeudi à 15 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercredi). Jusqu'au 23 septembre.

HOMMAGE A VINCENT VAN GOGH. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 9 septembre.

KRYN TACONIS. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 8 septembre.

TIRE LA LANGUE, OU LES IRRÉGULIERS DU LANGAGE. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 125-127, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 août.

VIENNE 1815-1848. Un nouvel art de vivre à l'époque de Biedermeier. Château et trianon de Bagatelle, domaine de Bagatelle, bois de Boulogne (45-01-20-10). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 30 F, entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 15 août.

PÉRIPHÉRIE

LA DÉFENSE. César à La Défense. Espace art Défense - Art 4, 15, place de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 5 septembre.

IVRY-SUR-SEINE. Situation(s) Ivry. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 h. Fermé le sam. et dim. pendant le mois d'août. Jusqu'au 23 septembre

JOUY-EN-JOSAS. Andy Warhol. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.l.j. de 12 h à 19 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 9 septembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Hommage à Raphaël Lonné (1910 - 1989). L'Aracine, château Guérin, 39, av. du Général-de-Gaulle (43-08-82-35). Sam. et dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Jusqu'au 1 septembre.

PONTOISE. Autour d'Otto Freundlich, œuvres du XXe siècle des collections du Musée. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 septembre. Œuvres impressionnistes et post-impressionnistes des collections du musée. Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lemercier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 septembre.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 10 AOUT

« De la villa des Arts à la cité des Fleurs », 10 h 30, angle rue Caulaincourt/rue Forest.

« Du libre-échange à la maison des Trois-Paons », 14 h 45, métro Brochant (V. de Langlade).

« L'Opéra Garnier », 11 heures, hall d'entrée (P.-Y. Jaslet).

« Le quartier de la Bastille et le faubourg Saint-Antoine », 14 h 15, sortie métro Bastille, près de la Tour d'Argent (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« L'hôtel de Lauzun et ses salons dorés », 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Connaissance de Paris).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul-Le Marais (Résurrection du passé).

« Les salles souterraines des Thermes », 14 h 30, entrée du Musée de Cluny, place Paul-Painlevé.

« L'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau », 15 h, 23, rue de Sévigné (Paris et son histoire).

« L'univers de Picasso à l'hôtel Salé », 14 h 45, 5, rue de Thorigny.

« Le quartier du Sentier et l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle par les passages », 15 heures, devant l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (Monuments historiques).

« Les bâtiments XVIIe siècle de l'ex-couvent des Dominicains du faubourg Saint-Germain », 14 h 45, métro Rue-du-Bac (M. Banassat).

« L'île Saint-Louis », 16 heures, 17, quai d'Anjou (Tourisme culturel).

par anticipation, elle offrait pour- sous le titre *Quest for Excitment :* tre national des lettres. Conflans Cedex, 96 p., 55 F).

هكذا من الأصل

ÉCONOMIE

Les conséquences de la crise du Golfe

Confusion boursière

La crise déclenchée au Moyen-Orient par l'agression irakienne contre le Koweït a plongé les grandes places financières internationales dans la confusion. Habituées, par essence, à anticiper l'évènement, aucune ne sait plus vraiment à quel saint se vouer. Dans le conflit qui oppose Bagdad à l'Occident, et plus directement maintenant à Washington, rien, il est vrai, n'est clair sur les intentions réelles nourries par les présidents Bush et Saddam Hussein.

Indiscutablement, le danger d'un troisième choc pétrolier est largement pris en compte par les marchés. Mais en jouant aux montagnes russes, les prix du brut contribuent à troubler encore les esprits. Les stocks sont importants et, en principe, si ce n'est le facteur politique, rien ne devrait pouvoir empêcher les autres pays producteurs d'augmenter leur production. Comment dans ces conditions établir des stratégies de placement ou de désinvestissement ? D'autant que sur chaque place, les opérateurs doivent tenir compte des facteurs internes.

De ce côté de l'Atlantique, les marchés doivent rajuster en baisse les prévisions de croissance économique fondées sur la réunification allemande. A Paris et à Francfort, la crainte d'une reprise inflationniste empoisonne l'atmosphère, ce qui n'est pas le cas à Londres et, des deux côtés du Rhin, l'espoir d'une baisse des taux s'évanouit. De plus, la place française a contre elle, outre la disparition d'un marché d'armement juteux en Irak et la perspective d'une fiscalité alourdie (la fameuse contribution sociale généralisée), la perte de sa clientèle occasionnée par une modernisation trop rapide ; et sa concurrente allemande découvre, consternée, le désastre économique de la RDA.

Aux Etats-Unis, pourtant au bord de la récession, Wall Street, *a contrario*, joue la détente des tensions au Moyen-Orient avec le déploiement des troupes américaines en Arabie saoudite. A l'inverse, dépendant à 70 % du Golfe pour son approvisionnement pétrolier, le Japon verse dans un noir pessimisme. Avec le processus d'interpénétration des marchés, accéléré ces dernières années, les investisseurs sont en plein désarroi. Leur attentisme contribue à favoriser des évolutions de cours rendues erratiques par le retour d'une spéculation au jour le jour.

A. D.

Le plafonnement du prix des carburants suscite de vives réactions dans les compagnies pétrolières

Publié jeudi 9 août au *Journal officiel*, le décret sur le plafonnement du prix de l'essence prévoit que le prix des carburants comportera une partie fixe (37 centimes pour le super sans-plomb et 42 centimes au maximum pour le gazole) destinée à couvrir les marges des distributeurs et les taxes fiscales. Ce décret, entré en vigueur dès le jeudi 9 août, cessera de produire effet le 15 septembre. Il suscite de vives réactions dans les compagnies pétrolières.

« Lorsqu'il n'y a plus d'offre transparente et que la spéculation fait rage, l'Etat doit intervenir... » nous a déclaré M. Michel Edouard Leclerc, le coprésident des centres Leclerc, ajoutant : *« Je souscris pleinement à la décision prise par M. Bérégovoy visant à plafonner le prix des carburants à la pompe. »*

Comme le ministre, il estime que les pertes en carburant pouvaient être compensées par d'autres pays fournisseurs et que les compagnies pétrolières disposaient, de toute façon, de stocks suffisants pour faire face aux problèmes d'approvisionnement de court terme.

Le coprésident des centres Leclerc s'insurge de ce fait contre les prix pratiqués par certains de ses concurrents (un litre de super à 5,70 francs) et contre la *« rétention spéculative »* de produits à laquelle se livrent certaines compagnies pétrolières.

Les grandes compagnies pétrolières ne partagent naturellement pas cette analyse. M. Henri Pradier, P.D-G de Shell-France, a expliqué, mercredi 8 août sur Europe 1 que *« la France allait manquer d'essence aussi longtemps que la réglementation subsisterait... et que les grandes surfaces ne seraient pas épargnées »*.

La compagnie B-P-France craint, elle aussi, les effets pervers de ce mode de fixation des prix à la pompe : *« Avec un prix calculé à partir de données plus anciennes et la crainte chez les automobilistes de voir encore augmenter les prix, M. Bérégovoy doit s'attendre à une forte demande à la pompe pour ces prochains jours... »* indiquait-on mercredi au siège de BP-France. Le groupe pétrolier souligne, en outre, que les augmentations de prix pratiquées en France ces derniers jours sont plutôt modérées.

Quoi qu'il en soit, *« les 480 stations-service Leclerc (1) n'ont augmenté le prix du litre de super que de 10 centimes en moyenne depuis quinze jours, alors que certains de mes concurrents ont fait grimpé leur prix de 25, 30, voire même de 40 centimes dans certains cas... »* a encore affirmé M. Michel Edouard Leclerc, expliquant qu'il se contenterait, pour sa part, de suivre au plus juste les augmentations sur le marché international.

(1) Les 480 stations Leclerc disposent d'une licence A5. Avec 1,6 million de mètres cubes vendus en 1989 et une part de marché de 5 %, ces stations affichent un chiffre d'affaire de 8,6 milliards de francs soit 10 % du CA total des centres Leclerc.

Les cours du pétrole s'orientent à la baisse à New-York

Sur le marché à terme de New-York, une nette décrue des cours du pétrole a été observée mercredi 8 août, puisque le prix du baril du West Texas Intermediate a clôturé à 25,96 dollars. Ce recul avait été provoqué, en partie, par les rumeurs selon lesquelles les Etats-Unis auraient décidé d'écouler certains de leurs stocks stratégiques, information aussitôt démentie par les responsables du département de l'énergie.

Le Mexique pour sa part a annoncé qu'il allait augmenter ses exportations de brut vers les Etats-Unis de 100 000 barils par jour pendant deux mois, ce qui est de nature à apaiser les craintes de ceux qui redouteraient une pénurie. Même position au Venezuela : le président de la compagnie d'Etat Petroleos de Venezuela, M. Andrès Sosa, a indiqué que ce pays avait la possibilité de répondre à la demande des Etats-Unis de leur fournir 500 000 barils par jour *« puisque nous pouvons soutenir un rythme de production de 2,5 millions de barils-jour »*. Sortant pour la première fois depuis le début de la crise de son silence, M. Sadek Boussena, ministre algérien de l'énergie et président de l'OPEP, a appelé, mercredi 8 août, l'organisation à *« éviter toute initiative individuelle »*, rejetant ainsi implicitement une hausse isolée de la production ou un dépassement sauvage par tel ou tel pays des quotas fixés à Genève fin juillet.

« Tous les chefs de délégation consultés sont d'accord pour estimer que des initiatives individuelles, qui auront nécessairement un impact limité, doivent être évitées car il ne faut pas porter atteinte à la capacité de l'OPEP de jouer collectivement son rôle en tant que facteur de stabilisation du marché », a-t-il indiqué.

Par ailleurs, les leaders syndicaux ont appelé le personnel des plates-formes pétrolières et gazières de mer du Nord à une grève de vingt-quatre heures, jeudi 9 août. Mais, selon Shell, la production n'est pas affectée par ce mouvement.

M. Barre approuve une mesure « limitée dans le temps »

A droite comme à gauche, on s'est félicité de la décision de plafonnement des prix du carburant à la pompe, annoncée par M. Pierre Bérégovoy. M. Raymond Barre a déclaré, mercredi 8 août, *« comprendre »* cette mesure *« à condition qu'elle soit exceptionnelle et strictement limitée dans le temps »*.

Pour M. Edouard Balladur, ancien ministre de l'économie et des finances et auteur de l'ordonnance de décembre 1986 qui libérait les prix, mais autorisait leur blocage à titre exceptionnel, une telle mesure *« n'est pas inutile, pour quelques semaines »*. M. Balladur a précisé, cependant, que son opinion serait *« différente, si l'on voulait faire de cela le premier pas vers le retour à un contrôle des prix. »* M. Jean-Claude Gayssot, membre du secrétariat du comité central du PCF, avait réclamé le blocage du prix du litre de super à 5,20 francs maximum.

Quant au Parti socialiste, il s'est *« réjoui »* de la mesure gouvernementale. M. Gérard Le Gall, membre adjoint du secrétariat national a déclaré : *« L'économie mixte, qui ne saurait être le contrôle permanent et systématique des prix*, a t-il souligné, *ne peut pas, non plus, être le régime du laisser-faire. C'est l'intérêt du consommateur, comme celui de l'économie en général. »*

Les ondes d'un nouveau choc

Suite de la première page.

En fait, en France comme au niveau mondial, il n'y a aucun risque de pénurie physique de pétrole (sauf surstockage intempestif des compagnies).

L'embargo décidé par la communauté internationale à l'égard du brut irakien et koweïtien porte sur 4 millions de barils exportés de pétrole par jour, soit environ 7 % de la demande quotidienne mondiale. Pour remplacer cette offre, plusieurs pays pourraient mettre très rapidement en fonction des capacités actuellement volontairement inexploitées. Afin de maintenir le prix du brut au niveau souhaité, les pays membres de l'OPEP avaient fixé, pour chacun d'entre eux, des quotas (*le Monde* du 28 juillet). Certains avaient ainsi volontairement restreint leurs production. Plusieurs d'entre eux viennent de faire savoir qu'ils étaient prêts à augmenter leur rythme d'extraction. L'Arabie saoudite, premier producteur du cartel, a déjà fait savoir qu'elle pourrait, si nécessaire, augmenter de 2 millions de barils par jour sa production. D'autres pays de la région pourraient suivre. En dehors des pays du Moyen-Orient, d'autres pays producteurs (le Venezuela et le Mexique notamment) ont annoncé, mercredi 8 août, qu'ils allaient accélérer leur extraction. De telles décisions vont provoquer de nouvelles tensions au sein de l'OPEP, comme en témoignent les déclarations du président algérien de l'organisation. Par ailleurs, d'autres champs pétroliers, notamment aux Etats-Unis et au Canada, pourraient retrouver à plus long terme une exploitation rentable si le prix du baril devait se stabiliser au-delà de 25 dollars.

Des réserves stratégiques importantes

Outre l'accélération de l'extraction dans certaines régions, le monde industriel dispose de la possibilité de tirer sur ses stocks. Depuis les deux chocs pétroliers de 1973 (le quadruplement du prix du brut) et de 1979 (le doublement du prix du baril), les grandes nations ont pris leur précaution. Les gouvernements ont constitué des réserves stratégiques et ont imposé aux compagnies pétrolières d'en faire de même. Globalement, les stocks actuels (publics et privés) sont très importants, comme devrait le constater jeudi 9 août, à Paris, le conseil de direction de l'AIE (Agence internationale de l'énergie). Au total, les Etats membres de cette organisation (tous les grands pays consommateurs du monde capitaliste sauf la France) disposent de 142 millions de tonnes de réserves (1 milliard de barils), contre 25 millions avant la crise de 1979. Cela représente 30 jours de consommation totale ou, 45 voire 50 jours d'importations nettes. Si l'on ajoute à ces réserves stratégiques les stocks commerciaux disponibles (détenus par les compagnies), on arrive à des réserves totales de 470 millions de tonnes, soit plus de trois mois de consommation.

Selon l'Institut américain du pétrole, les réserves stratégiques des Etats-Unis sont actuellement de 590 millions de barils (79 millions de tonnes), ce qui représente environ 100 jours d'importations. Le Japon, très dépendant également, dispose pour sa part de stocks (gouvernementaux et privés) qui lui permettraient de tenir 142 jours sans importer.

L'état des stocks comme les capacités d'extraction rapidement exploitables amènent les experts à considérer qu'il n'y a aucun risque d'une réelle pénurie physique de pétrole brut à court terme, sauf à imaginer un scénario catastrophe : par exemple, la destruction, même partielle des champs saoudiens par l'Irak. En revanche, il est désormais acquis que le renchérissement du prix de l'or noir va avoir des effets de redistribution dans l'économie mondiale. Leur importance dépendra évidemment du niveau auquel le baril s'établira dans l'avenir. Le baril à moins de 25 dollars n'aura sans doute que des effets marginaux. A 35 ou 40 dollars, il plongerait une partie du monde dans une profonde récession. Faute de pouvoir prédire le niveau auquel il va se fixer, on peut s'en tenir à une première évaluation des effets du relèvement du prix du brut.

Première évidence, comme autrefois, le renchérissement du prix du pétrole va d'abord profiter aux pays producteurs et exportateurs. Plusieurs grandes économies en difficulté devraient rapidement en tirer avantage. Ce sera le cas pour l'Iran (une production de 2,8 millions de barils par jour) qui avait plaidé, lors de la réunion de l'OPEP à Genève, en juillet, pour une hausse modérée du brut. Le pays a besoin d'argent pour sa reconstruction. Traversant de graves difficultés financières, l'Algérie, autre membre de l'OPEP (0,7 million de barils par jour) ne pourrait que se satisfaire de cette augmentation de ces recettes. Le Nigéria, l'Indonésie, le Venezuela, le Gabon et le Mexique devraient également y trouver une aide fort utile.

Deux autres pays producteurs, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique, ne devraient profiter que modérément de cette hausse du prix du brut. Les effets d'une hausse du brut sur l'économie britannique ne seront pas tous positifs : comme producteur (2 millions de barils par jour) et exportateur (6 % de ses exportations totales), la Grande-Bretagne augmentera légèrement ses recettes commerciales et budgétaires. Mais Londres, déjà malade (avec un rythme annuel de hausse des prix qui frôle les 10 %), risque de souffrir en revanche des conséquences inflationnistes de ce relèvement des prix pétroliers.

Quant à l'Union soviétique, premier producteur mondial (12 millions de barils par jour) et exportateur important, elle n'est guère en mesure d'en tirer grand parti. Elle a engrangé 22,5 milliards de dollars à partir de ses ventes d'or noir en 1989 : celles-ci pourraient légèrement augmenter. L'URSS rencontre cependant actuellement de très grandes difficultés dans ses puits et dans ses réseaux d'acheminement.

Si la hausse du prix du brut doit profiter aux exportateurs, en revanche les pays consommateurs et importateurs vont en souffrir. Parmi ceux-ci, il y a en fait des situations très différentes. On peut, schématiquement, distinguer les pays à capacité d'adaptation forte d'une part, les pays fragiles d'autre part.

Une dépendance énergétique réduite

Parmi les premiers, on classera le Japon et la plupart des pays d'Europe occidentale, la France et la RFA en particulier. Bien que très dépendante de ses importations pétrolières, l'économie japonaise a démontré, au cours des deux chocs pétroliers précédents comme lors du choc du yen fort (les années 1987-1988), sa capacité à surmonter des crises d'origine externe. Les pays européens ont pour leur part réduit fortement leur dépendance à l'égard du pétrole, assaini leurs économies et engagé des politiques qui leur laissent quelques marges de manœuvres. Selon son ampleur, une hausse du prix du brut pourra avoir, au Japon comme en Europe, des conséquences sur l'inflation et provoquer un ralentissement de la croissance. Ces pays semblent cependant mieux armés que les autres pays consommateurs que sont les Etats-Unis et surtout les pays d'Europe de l'Est (*le Monde* du 7 août).

Producteurs (7,3 millions de barils par jour) et gros importateurs de pétrole brut (ils importent 49 % du brut qu'ils consomment), les Américains sont les plus grands consommateurs de produits énergétiques du monde (25 % de la demande mondiale). A ce titre, la hausse du brut les affecte directement. Elle intervient à un moment où l'économie américaine connaît déjà un net ralentissement. Cette augmentation du prix du brut pourrait transformer les craintes d'une nette reprise de l'inflation en anticipations et donc favoriser le phénomène. Certains experts parlent déjà outre-Atlantique d'une menace de « stagflation » (une combinaison de croissance faible ou nulle et d'inflation forte).

Mais incontestablement, les principales victimes de la hausse des prix du pétrole seront, dans l'immédiat, les petits pays d'Europe centrale. Les nouvelles démocraties est-européennes attendaient un choc pétrolier, c'est un véritable ouragan qui s'abat sur elles. Dès le début de cette année, l'Union soviétique, jusqu'alors leur fournisseur quasi exclusif de pétrole, les avait prévenues : leur liberté retrouvée signifiait l'abandon des avantages de la dépendance. Dès le 1er janvier 1991, les pays de l'Est devront payer leur pétrole en dollars et au prix du marché mondial, alors qu'auparavant ils payaient en roubles transférables à des prix bien inférieurs aux prix mondiaux. A la mi-juillet, l'URSS annonçait en outre une réduction immédiate des livraisons en volume.

Dans ces conditions, les différents pays d'Europe de l'Est, ne pouvant éviter de payer désormais les prix mondiaux, travaillaient depuis plusieurs mois à rechercher de nouveaux fournisseurs. Plusieurs s'étaient d'ailleurs tournés vers l'Irak et le Koweït : la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie notamment.

La Pologne avait signé récemment avec l'Irak un accord en vertu duquel Bagdad fournissait chaque année un million de tonnes de brut, contribuant ainsi à rembourser une partie de la dette irakienne à l'égard de Varsovie (un total de 500 millions de dollars). L'embargo sur le commerce avec l'Irak, auquel la Pologne s'est jointe, mardi 7 août, va ainsi coûter, selon le quotidien gouvernemental *Rzeczpospolita*, près de 300 millions de dollars par an à la Pologne.

La Tchécoslovaquie et la Hongrie devaient également être approvisionnées à partir de septembre en pétrole irakien. Engagés dans de difficiles transitions, les pays d'Europe de l'Est voient ainsi, avec l'augmentation du prix du brut leur facture s'alourdir considérablement, s'agissant d'économies encore très fortement consommatrices d'energie.

Profitant à certains pays producteurs, la hausse du brut devrait donc être plus facilement surmontée par ceux qui ont déjà connu deux chocs pétroliers et qui ont appris à s'en prémunir, comme le Japon et surtout l'Europe de l'Ouest. En revanche, elle pourrait encore affaiblir une économie américaine déjà essoufflée mais toujours très gloutonne. Surtout, elle risque de faire souffrir fortement les nouvelles démocraties est-européennes et certains pays en développement (le Maroc, le Brésil...). Les ondes de choc ainsi dessinées, il reste maintenant à connaître leurs amplitudes. Elles dépendront du niveau auquel le prix du baril et la valeur du dollar vont se situer dans les mois à venir.

ERIK IZRAELEWICZ

ÉCONOMIE

Les conséquences de la crise du Golfe

Frissons dans le luxe

« La situation est préoccupante mais pas catastrophique. » Sans créer un vent de panique, le coup de force irakien au Koweït donne tout de même de très sérieuses sueurs froides aux industriels français du luxe. La griffe française n'est pas touchée au cœur. Loin s'en faut. Jadis locomotive des ventes grâce aux pétrodollars, le Proche- Orient a depuis dix ans été détrôné par les marchés asiatiques à la croissance époustouflante.

La clientèle du Golfe a représenté l'an passé à peine 2,5 % des ventes totales des entreprises françaises du secteur, selon les données 1989 du Comité Colbert. Les débouchés y sont quasiment inexistant pour les fabricants de vins, liqueurs et spiritueux (0,98 % du chiffre d'affaires réalisé par les grandes maisons) et également très limités pour les spécialistes de la maroquinerie-bagages et accessoires (0,49 % des ventes).

La haute couture française réalise tout juste 2 % de son chiffre d'affaires au Moyen-Orient, tout comme la parfumerie. Le poids des pays du Golfe est plus sensible en haute joaillerie (3,4 % des ventes à comparer aux 4,3 % enregistrés aux Etats-Unis).

Plaque tournante

Reste que dans un environnement de plus en plus concurrentiel (une étude commandée au cabinet Mac Kinsey concluait récemment à la disparition du monopole français sur le luxe), les prestigieux faiseurs en arts de la table, arts de la décoration, joaillerie, haute couture, accessoires et parfums assistent, avec les événements du Golfe, à l'escamotage d'une de leurs positions internationales parmi les mieux acquises.

Achats réguliers, commandes spéciales pharaonesques : la clientèle des émirats pétroliers a toujours été choyée, suivie avec une extrême attention. Certaines entreprises – notamment dans l'orfèvrerie – ont longtemps développé des collections spéciales Golfe. C'est le cas de Christofle, qui, il y a quelques années encore, commercialisait des services comprenant les célèbres cafetières arabes au long bec verseur élégamment retroussé.

Le Koweït n'est certes pas le principal marché de la zone. L'émirat affiche un revenu habituel par habitant de 13 400 dollars en 1988, surclassant par sa richesse l'Italie ou la Grande-Bretagne. Mais ses deux millions d'habitants dont 60 % d'étrangers en font un marché six fois moins important que l'Arabie saoudite. L'importance que revêt ce petit pays pour l'industrie de prestige est ailleurs.

Profil bas

L'émirat fait office de véritable plaque tournante du luxe dans la région grâce au savoir-faire d'agents importateurs installés à Koweït-City. Boucheron, Mellerio pour la joaillerie, Van Cleef et Arpels, Chanel pour les parfums, Baccarat, Daum, Bernardaud pour les arts de la table, tous les grands noms du Comité Colbert utilisent les services de ces distributeurs. Parmi eux, la célèbre maison Chalhoub, une affaire familiale dirigée par Michel Chalhoub, un Français d'origine syrienne, qui, en commercialisant uniquement des marques de luxe française dans la zone, s'est assuré l'an passé un solide chiffre d'affaires de 400 millions de francs. *« Une équipe hyper-efficace, très bien introduite auprès des gros clients et dont on est sans nouvelles depuis jeudi dernier, date de l'invasion »,* s'inquiète-t-on chez S. T. Dupont (briquets, accessoires pour fumeurs).

Combie de malchance : la maison Chalhoub a lancé il y a quelques semaines de très lourds travaux de réfection de ses vingt-deux enseignes essaimées aux quatre coins de la capitale koweïtienne... Une demi-douzaine de tapissiers et de décorateurs engagés à Paris s'y trouvent en ce moment bloqués.

« Depuis quelques jours, nos clients du Golfe ont peur. Les commandes qui devaient être livrées en Arabie saoudite ont été annulées », constate le responsable export de chez Christofle.

Les invectives de Saddam Hussein stigmatisant le train de vie ostentatoire des Koweïtiens vont amener tous les clients de la zone à adopter un profil bas, analyse-t-on dans les milieux du luxe.

Et le climat général dans la région ne se prête guère aux dépenses. *« Ce sont des relations commerciales historiques qui s'arrêtent »,* se lamente-t-on chez Baccarat. Aux côtés de Christofle, de Daum, de Porthauld, Baccarat, le célèbre cristallier – qui réalise 5 % de son chiffre d'affaires au Moyen-Orient – était candidat à une adjudication internationale lancée pour équiper le Palais des hôtes de Koweït-City, siège de la dernière conférence islamique.

Un contrat de 40 millions de dollars (220 millions de francs environ) : verres, nappes, couverts en argent, décoration intérieure devaient être remplacés et frappés aux armoiries du gouvernement koweïtien. Envolé en fumée ! Au-delà de ces retombées directes, le luxe français – qui réalise 70 % de son activité à l'export – redoute surtout une crise des changes. La lente érosion du yen aux premiers mois de 1990 avait suscité d'assez vives inquiétudes quant à l'évolution des chiffres d'affaires.

Les industriels français redoutent maintenant qu'une dégringolade trop prononcée du dollar, autre monnaie reine du luxe, n'affecte leurs facturations plus brutalement encore.

CAROLINE MONNOT

ÉTRANGER

Hausse des prix de 100 % en juillet

Le président Fujimori lance un plan draconien pour réduire l'inflation au Pérou

Le président Fujimori a remporté les élections de juin en faisant campagne contre le « plan choc » d'ajustement économique présenté par l'écrivain Mario Vargas Llosa. Les Péruviens ont voté à 60 % pour une « médecine douce ». Néanmoins, le « paquet » de mesures annoncé le 8 août par le premier ministre et ministre de l'économie, Juan Carlos Hurtado Miller, va traumatiser la population. Le prix de l'essence est multiplié par trente, celui du lait par huit, du sucre par dix.

LIMA

de notre correspondant

« Nous devons payer ce prix extrêmement élevé pour nous guérir de notre grave intoxication. Le précédent régime s'est servi de nous comme de cobayes avec son absurde politique de subventions, de contrôle des prix et de corruption, qui a entretenu de fausses illusions. Dans quelques mois, nous serons soulagés comme un drogué qui a abandonné son vice... », a expliqué M. Hurtado. *« Pour extirper l'hyper-inflation que connaît le pays, le gouvernement ne cédera pas aux pressions de ceux qui veulent modifier ce programme sérieux de stabilisation. Nous voulons l'appliquer à la lettre. Nous serons inflexibles car, si nous lâchons un peu de lest, ce sera l'échec, et la seule issue sera alors de lancer plan après plan. »*

La priorité numéro un

Vaincre l'hyper-inflation (100 % en juillet) est la priorité numéro un. *« Les prix ont été multipliés vingt mille fois en cinq ans,* a déclaré le ministre. *Il y a cinq ans, avec 500 000 intis, on aurait pu acheter une maison de 50 000 dollars. Aujourd'hui, seulement un tube de dentifrice. »* Pour ce faire, il faut éliminer le déficit budgétaire, ce qui oblige à ne plus faire fonctionner la planche à billets, à supprimer les subventions et les exonérations, à ajuster les tarifs des services publics à leur coût réel, à respecter la « vérité » des prix et à augmenter les impôts.

Comme il s'agit de *« stabiliser avec équité »*, a insisté M. Hurtado, les exportateurs, qui vont être grandement favorisés par l'unification du taux de change et la dévaluation de l'inti, devront payer un impôt exceptionnel représentant le dixième de leur chiffre d'affaires. De leur côté, les nantis seront sujets à un impôt sur le patrimoine. Le premier ministre n'a pourtant annoncé aucune mesure concrète qui puisse garantir le pouvoir d'achat des salariés, comme l'opinion publique s'y attendait. Il a simplement fait mention d'une bonification exceptionnelle d'un mois de salaire pour amortir le coût de l'ajustement, *« ce qui permettra tout juste d'acquérir une dizaine de kilos de pâtes alimentaires sur le marché »*, a souligné un dirigeant syndical. En août, l'inflation risque d'être supérieure à 300 %...

Pour amortir le coût social très lourd de ces mesures, le ministre a rappelé que l'Etat financera un programme d'urgence sociale, en apportant 450 millions de dollars jusqu'à la fin de l'année, l'aide internationale accordant une contribution de 150 millions de dollars.

Ce plan doit venir en aide aux plus de sept millions de Péruviens – le tiers de la population – qui vivent dans une extrême misère. Il est administré directement par l'Eglise et les organisations populaires, qui répartissaient déjà du lait aux enfants et préparaient les soupes populaires. Néanmoins, toucher sept millions d'habitants semble irréalisable, particulièrement dans le monde rural, d'autant plus que 75 % de la population péruvienne n'a ni emploi stable ni salaire fixe.

« A la fin de l'année, l'inflation péruvienne sera inférieure au pourcentage moyen de l'inflation latino-américaine », a promis le premier ministre. *« Si je n'y parviens pas, je démissionnerai. »*

Reste à voir si ce nouveau plan – le quarantième lancé depuis quinze ans – aura plus de succès que les précédents. Le sénateur Javier Diez Canseco, de la Gauche unie, assure, lui, que : *« Le but est d'éliminer la pauvreté en tuant les pauvres... »*

NICOLE BONNET

□ **Ouverture des négociations sur l'accord de libre-échange Mexique-Etats-Unis.** – Les responsables des négociations commerciales entre les Etats-Unis et le Mexique ont appelé mercredi 8 août à l'ouverture de négociations officielles entre les deux gouvernements sur *« un accord général de libre-échange »* entre les deux pays.

Le communiqué publié par la conseillère de M. Bush pour les questions commerciales, Mme Carla Hills, et le secrétaire mexicain au commerce et au développement industriel, M. Jaime Serre Puche, rappelle que le 11 juin dernier, les présidents des deux pays leur avaient demandé d'*« entreprendre des consultations et un travail préalable pour entamer les négociations sur un tel accord »*. Ils estiment à présent qu'*« un accord de libre-échange servirait de catalyseur pour une nouvelle prospérité et un partenariat accru entre les deux pays »*. – *(AFP.)*

TRANSPORTS

La controverse sur le TGV Méditerranée

« A aucun moment la SNCF n'a voulu imposer un tracé »

affirme M. Fournier, président de la société nationale

M. Jacques Fournier, président de la SNCF, a présenté à la presse, mercredi 8 août, le rapport d'étape sur le tracé du TGV Méditerranée, qui sera distribué à 3 000 exemplaires aux élus locaux, aux préfets et aux associations des régions traversées. Il a, à cette occasion, affirmé avec force qu'aucune *« solution miracle »* n'existe.

Le « rapport d'étape » préparé par M. Izard, directeur du projet TGV Méditerranée, fait le point sur les différentes options encore offertes aux responsables, leurs avantages et leurs inconvénients. *« A aucun moment, la SNCF n'a voulu imposer un tracé,* a déclaré M. Fournier, président de la société nationale. *Il existe encore, après les choix de M. Delebarre, ministre de l'équipement et des transports, une infinie variété de solutions possibles. Les cheminots ont un cœur, des tripes, aiment Cézanne et n'ont pas l'intention de défigurer la Provence. Il est vrai que construire une telle ligne est plus difficile en Provence qu'en Beauce... »*

Le reproche d'absence de concertation semble tout à fait injustifié à M. Fournier, puisque d'ores et déjà le projet ne comporte plus que 15 à 20 % des trajets initialement prévus. Et rien n'est encore arrêté. Les principaux points encore en discussion concernent le tracé au sud de Valence, la bifurcation à hauteur d'Avignon et l'implantation autour d'Aix-en-Provence.

Quant au fond, face aux manifestations d'hostilité aux tracés proposés, M. Fournier a affirmé avec force qu'il n'y a pas de *« solution miracle »*. En particulier, l'utilisation des *« couloirs ferroviaires existants »* est *« totalement impraticable »* : doubler la ligne actuelle, saturée avec 240 trains par jour, supposerait de construire deux voies nouvelles au travers d'agglomérations comme Valence, Orange, Tarascon et Arles; cela imposerait de détruire de l'habitat et apporterait aux riverains des nuisances insupportables. De plus, construite il y a plus de cent ans, la ligne ne comporte pas de courbures au rayon suffisamment large pour permettre les grandes vitesses. Enfin l'utilisation des *« trains pendulaires »* permettrait tout juste de gagner une dizaine de minutes, et, ajoute M. Fournier, *« ce n'est plus faire un TGV, c'est refaire une liaison classique »*.

Selon le président de la SNCF, les options choisies par M. Delebarre sont *« compatibles avec les options techniques »*, même si elles représentent un surcoût d'environ 2 milliards de francs sur un ensemble de 20 milliards. Jusqu'ici, l'équilibre économique du projet reste assuré, mais il ne faudrait pas *« charger davantage la barque, sous peine de trouver des sources de financement supplémentaires »*.

On attend maintenant la position de la commission des sages nommée par M. Delebarre, que préside M. Max Querrien. Elle doit remettre son rapport en octobre prochain pour le tracé Côte d'Azur et en novembre pour le tracé vers Montpellier et l'Espagne.

Enfin, M. Fournier a souligné que le TGV Méditerranée, loin d'être un *« projet d'entreprise »* de la SNCF, était un choix d'infrastructure national, un projet de la nation tout entière, dont les décisions reviennent au gouvernement, l'entreprise nationale apportant simplement sa compétence aux indispensables études techniques. A l'heure de l'ouverture européenne et de l'équipement dans tous les pays de lignes à grande vitesse, le TGV méditerranéen permettra une liaison rapide vers Barcelone et ultérieurement peut-être vers l'Italie.

COMMUNICATION

Dépôt de bilan de l'hebdomadaire « Politis »

La société éditrice de l'hebdomadaire *Politis* a déposé son bilan le 3 août. La vingtaine de journalistes qui forment la rédaction doivent se réunir lundi 13 août afin d'obtenir des éclaircissements sur le déficit et sur l'avenir du journal. En effet, le numéro de rentrée est en préparation pour le 30 août et une nouvelle maquette intégrant la couleur est toujours prévue pour octobre. Lancé en janvier 1988, le journal lancé par Bernard Langlois, ex-présentateur d'Antenne 2, à destination d'un lectorat de gauche, avait déjà rencontré des problèmes financiers au printemps 1989. Il avait alors été placé en redressement judiciaire, avant d'être racheté au printemps dernier par trois sociétés, dont une filiale de la MACIF devenue l'actionnaire principal de l'hebdomadaire (*le Monde* du 29 mars). Mais les ventes (18 000 exemplaires dont la moitié par abonnements) n'ont pas suffi à réaliser l'équilibre d'exploitation du titre fixé à 30 000 exemplaires.

□ **Le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, estime que les litiges entre la presse écrite et la justice sont du domaine de la Cour de cassation.** – Le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, vient de répondre à la lettre que M. Claude Puhl, président de la Fédération nationale de la presse française (FNPF), lui avait adressée, ainsi qu'au premier ministre, M. Michel Rocard, et au ministre délégué à la communication, Mme Catherine Tasca, dans laquelle il faisait part de la *« vive inquiétude »* que suscitaient les récentes condamnations en référé de *l'Evénement du jeudi*, *France-Soir* et *le Parisien* (*le Monde* du 1er août). Dans sa réponse, le garde des sceaux note avoir remarqué *« que, depuis plusieurs années, la procédure de référé civil est plus fréquemment employée en matière de presse »*. En précisant qu'il *« est particulièrement attaché au principe de la liberté de la presse »*, M. Arpaillange indique cependant *« qu'il n'appartient pas au garde des sceaux »* d'intervenir, et que, *« en cas de voies de recours »* déposées par des journaux ainsi condamnés, *« c'est finalement à la Cour de cassation qu'il appartiendra de trancher »*.

La télématique réinvente le journal mural

Un des médias les plus jeunes, la télématique, est en train de redonner vie à l'un des plus anciens supports d'informations, le journal mural. Depuis mars, chaque lundi, la société TIS (Télématique informations services) affiche sur 200 panneaux du métro un magazine mural, premier du genre dans les sous-sols parisiens. La moitié de la surface est consacrée à des informations rédactionnelles, sur les nouveaux services ou le fonctionnement du Minitel.

Si possible regroupées par thème, ces informations sont encadrées par la publicité qui finance l'opération, sous forme de modules d'au moins cinquante centimètres de côté, vendus à partir de 20 000 francs la semaine. Malgré son faible « tirage », le magazine de TIS a une forte audience, 42 millions de contacts pour 5,7 millions de personnes différentes par semaine. Pour accompagner l'évolution de la télématique et éviter d'être « marginalisé », TIS refuse les messageries parmi ses annonceurs, et veut valoriser les services pratiques, ou liés à de grandes marques. *« Les services télématiques qui ne vivent que de leurs connexions sont en train de décliner »,* note M. Vincent de Lardemelle, directeur de la publicité de TIS, *« au profit de ceux qui exploitent les synergies avec d'autres supports ou relaient des promotions traditionnelles ».*

Les trois fondateurs de TIS, venus de la presse, de la publicité et de France-Télécom, vont compléter leur outil par un... service télématique reprenant les informations du magazine. A terme, ils souhaitent étendre leur concept au niveau national, et le décliner dans d'autres secteurs que la télématique, comme les transports, ou le tourisme. Sous une forme plus policée, les dazibaos pourraient bien se multiplier dans le métro.

M. C. I.

France loto — TAC-O-TAC — LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 03/01/90)

Le numéro 6 6 4 2 1 2 gagne 4 000 000,00 F

Les numéros approchant à la centaine de mille : 064212, 164212, 264212, 364212, 464212, 564212, 764212 — gagnent 40 000,00 F

Les numéros approchant aux					
Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
604212	660212	664012	664202	664210	10 000,00 F
614212	661212	664112	664222	664211	
624212	662212	664312	664232	664213	
634212	663212	664412	664242	664214	
644212	665212	664512	664252	664215	
654212	666212	664612	664262	664216	
674212	667212	664712	664272	664217	
684212	668212	664812	664282	664218	
694212	669212	664912	664292	664219	

Tous les billets se terminent par		gagnent
	4212	4 000,00 F
	212	400,00 F
	12	200,00 F
	2	100,00 F

LOTO — N° 32 — TIRAGE DU MERCREDI 8 AOUT 1990

1 18 26 29 37 44 — 3 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 15 ET SAMEDI 18 AOUT 1990 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

90 TAC-O-TAC TIRAGE DU MERCREDI 8 AOUT 1990 44e

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 36.15 LOTO et 36.65.77.02

par anticipation, elle offrait pour- sous le titre *Quest for Excitment* : tre national des lettres. Conflans Cedex, 96 p., 55 F).

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

ÉCONOMIE

ENVIRONNEMENT

3 300 kilomètres de rivières sont à sec

La sécheresse s'étend sur l'ensemble de la France

«*En août, ça passe avec de la casse, mais en septembre, je ne suis sûr de rien*». C'est par cette formule que M. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'environnement, a résumé la situation dans l'Hexagone, en proie à une sécheresse exceptionnelle qui a gagné l'ensemble du territoire. Le bilan mensuel que la cellule de crise de la mission interministérielle de l'eau a dressé, mercredi 8 août, montre en effet, après le répit du début de l'été (*le Monde* du 6 juillet), une aggravation sur l'ensemble du «front».

Le mois de juillet a été particulièrement torride et avare en précipitations. Les trois quarts du territoire n'ont reçu que la moitié, voire le tiers des pluies habituelles. Seuls les orages de la fin du mois ont fait reverdir la Corse et quelques secteurs des Pyrénées et de l'Auvergne. Presque partout, même en Picardie et en Normandie, la terre est totalement sèche ou gravement déshydratée.

Dans les rivières, l'eau ne coule plus qu'en de maigres filets. Pour certaines, il y avait des décennies qu'on n'avait pas mesuré des débits aussi faibles. Pire : sur 3 300 kilomètres – notamment dans les bassins de la Loire et du Rhône – les lits sont complètement à sec.

Cela veut dire qu'ils ne sont plus alimentés par les nappes phréatiques. Celles-ci, en effet, ont partout baissé, parfois de manière spectaculaire. A La Rochefoucauld, en Charente, le niveau des eaux souterraines est à 8 mètres au-dessous du minimum atteint lors de la sécheresse de 1976. Massivement mises à contribution, les réserves stockées derrière les barrages s'amenuisent aussi de manière préoccupante

Pour l'instant, ce tableau d'une «France africaine» n'a pas eu de trop graves conséquences sur les activités. Les agriculteurs ont pu récolter leurs cultures d'hiver. Mais, si la sécheresse persiste, ceux qui n'ont pas pu arroser peuvent être inquiets pour leurs cultures d'été. Les localités totalement ou partiellement privées d'eau potable restent rares, et souvent, c'est l'insuffisance de leur réseau d'adduction qui en est responsable.

L'industrie s'en tire bien, à l'exception des grosses consommatrices d'eau que sont les papeteries et les centrales nucléaires, qui, ici ou là, ont dû réduire leur production. Seule la centrale de Golfech (Tarn-et-Garonne) a été arrêtée à plusieurs reprises, mais celle du Blayais, sur la Gironde, celle de Saint-Alban, sur le Rhône, et celle de Nogent-sur-Seine tournent à petite vitesse.

Au total, si une cinquantaine de départements couvrant les deux tiers du territoire ont pris des mesures pour empêcher le gaspillage de l'eau, les Français n'ont pas pour leur demander de respecter à la fois les restrictions imposées par les pouvoirs publics et les normes de rejets polluants.

Au-delà de ces échéances, M. Lalonde se dit obligé de prévoir le pire, c'est-à-dire un troisième été sec en 1991. Il convoque donc, pour mars prochain, des assises nationales. On y mettra à plat tous les rouages de la politique de l'eau : conservation des ressources par la réduction des pollutions, arrêt de l'assèchement des zones humides, meilleure gestion des stocks par des achats d'eau à l'EDF, recherche de ressources nouvelles par l'exploitation de nappes souterraines et construction de barrages collinaires. A quelque chose, sécheresse est bonne : elle devrait faire prendre conscience aux Français que l'eau est une *«matière première»* qu'il faut désormais exploiter avec sagesse.

L'état de sécheresse des sols



Réserve en eau nulle — Réserve en eau inférieure à 40 % — Réserve en eau supérieure à 40 %

Restriction d'eau

Départements ayant pris des mesures d'économies ou de restriction d'eau

encore vraiment souffert de la sécheresse. Il n'en va pas de même du milieu naturel. *«C'est lui qui trinque»*, explique le secrétaire d'Etat. D'abord, la chaleur et le manque de débit entraînent la prolifération des algues dans les cours d'eau, et cette «eutrophisation», en absorbant l'oxygène dissous, asphyxie les poissons. La moindre pollution devient gravissime. Puis l'assèchement total du lit constitue un mini-cataclysme écologique, car la faune et la flore aquatiques sont totalement éliminées.

Alerte pour la rentrée de septembre

M. Lalonde redoute particulièrement la rentrée de septembre au cours de laquelle les dernières activités agricoles, comme les vendanges, coïncideront avec la réouverture des usines et le retour des vacanciers dans les villes. Aussi a-t-il écrit aux maires, aux responsables agricoles et aux patrons

MARC AMBROISE-RENDU

□ **Le CNJA lance un appel aux pouvoirs publics.** – Le président du CNJA, M. Philippe Mangin, a estimé mercredi 8 août, que en Lot-et-Garonne, *«l'on pouvait d'ores et déjà lancer un appel aux pouvoirs publics pour que la situation des agriculteurs victimes de la sécheresse soit bien prise en compte»*. Il a déclaré que la situation était *«très grave, même si elle était très hétérogène, variant d'une exploitation à une autre»*. *«Il faut absolument*, a conclu M. Mangin, *que l'on se soucie sérieusement d'une meilleure gestion de l'eau, notamment en aménageant des lacs de colline, de petits barrages, des forages...»*

Le Monde

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret

Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

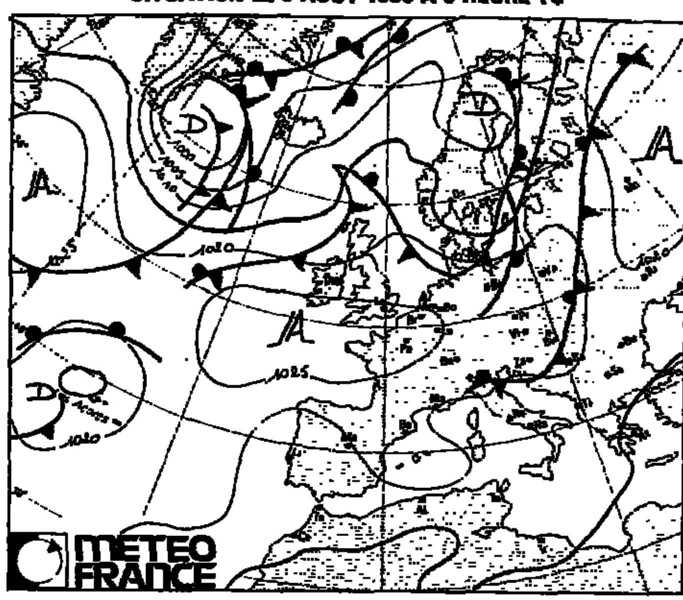
RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

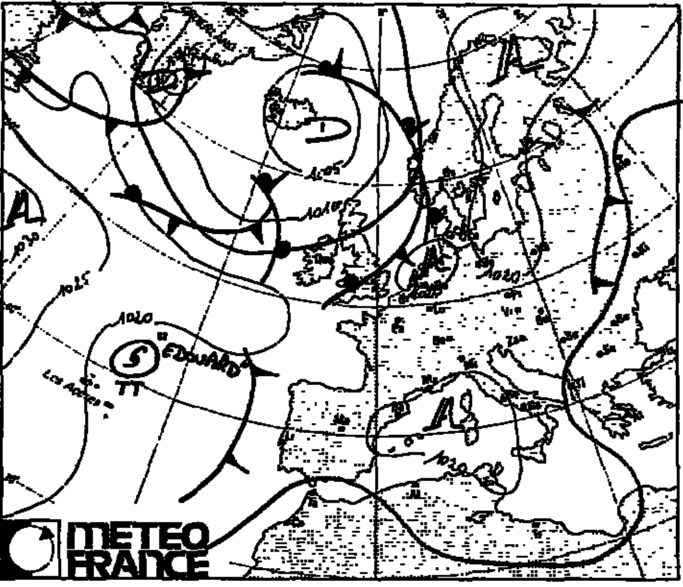
ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 9 AOUT 1990 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 11 AOUT A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 9 août à 0 heure et le dimanche 12 août à 24 heures.

Vendredi, mis à part des passages nuageux du nord au nord-est, la journée sera généralement bien ensoleillée. Le soleil régnera samedi, mais, dimanche, le temps deviendra plus lourd de l'Aquitaine au Nord-Est.

Vendredi : soleil en toute région.

Le matin, le ciel sera clair sauf sur les Côtes du Nord-Pas-de-Calais, les Pyrénées orientales et l'extrême Sud-Est où il y aura quelques nuages.

En cours de journée, il y aura peu de changement : tout au plus des passages nuageux près des frontières du Nord-Est, sur les Pyrénées orientales, la Corse et la Provence-Côte d'Azur. En Corse, une ondée ne sera pas impossible.

Les températures minimales seront de l'ordre de 12 à 15 degrés localement et 9 degrés dans le Nord-Est, 12 à 16 degrés sur la moitié sud et localement 18 à 20 degrés près de la Méditerranée.

Les températures maximales iront de 22 à 24 degrés près des côtes de la Manche, 24 à 26 degrés sur le Nord, 25 à 29 degrés sur le reste de la moitié nord, et 28 à 32 degrés sur la moitié sud.

Samedi : beaucoup de soleil.

Cette journée de samedi sera très ensoleillée en toutes régions.

Les températures minimales seront en hausse de 1 degré et les maximales de 2 degrés environ.

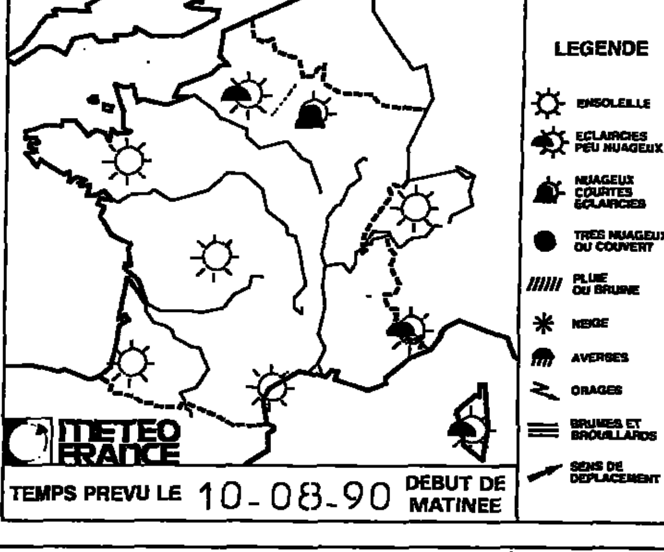
Dimanche : plus lourd.

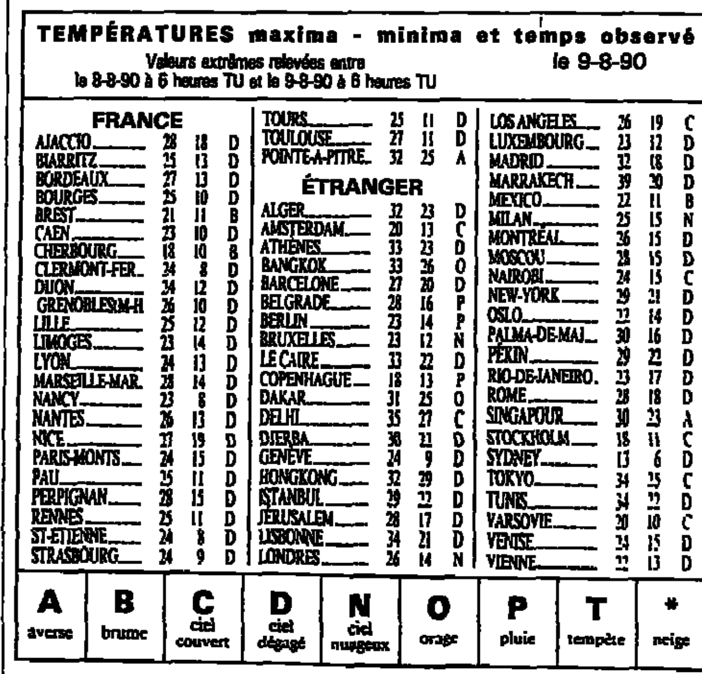
De l'Aquitaine au Massif Central, au Centre et au Nord-Est, le temps deviendra lourd. Quelques orages isolés sont possibles en fin de journée, notamment sur les Pyrénées et le Nord-Est.

Plus au nord, des nuages élevés voileront par moments le soleil. Toutefois, de la Bretagne au Nord, les passages nuageux seront prédominants et un léger vent de nord soufflera sur l'Ouest.

Plus au sud, le soleil brillera.

Les températures seront en légère hausse.





TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé
Valeurs extrêmes relevées entre le 8-8-90 à 6 heures TU et le 9-8-90 à 6 heures TU — le 9-8-90

FRANCE											
AJACCIO	28	18	D	TOURS	25	11	D	LOS ANGELES	26	19	C
BIARRITZ	25	13	D	TOULOUSE	27	11	D	LUXEMBOURG	23	12	D
BORDEAUX	27	13	D	POINTE-A-PITRE	32	25	A	MADRID	32	18	D
BOURGES	25	10	D	**ÉTRANGER**				MARRAKECH	39	20	D
BREST	21	11	B	ALGER	32	23	D	MEXICO	22	11	B
CAEN	23	10	D	AMSTERDAM	20	13	C	MILAN	25	15	N
CHERBOURG	18	10	8	ATHÈNES	33	23	D	MONTRÉAL	26	15	D
CLERMONT-FER.	24	8	D	BANGKOK	33	26	O	MOSCOU	28	15	D
DIJON	24	12	D	BARCELONE	27	20	D	NAIROBI	24	15	C
GRENOBLE-S.M-H	26	10	D	BELGRADE	28	16	P	NEW-YORK	29	21	D
LILLE	25	12	D	BERLIN	23	14	P	OSLO	22	14	D
LIMOGES	23	14	D	BRUXELLES	23	12	N	PALMA-DE-MAJ.	30	16	D
LYON	24	13	D	LE CAIRE	33	22	D	PÉKIN	29	22	D
MARSEILLE-MAR.	28	14	D	COPENHAGUE	18	13	P	RIO-DE-JANEIRO	23	17	D
NANCY	23	8	D	DAKAR	31	25	O	ROME	28	18	D
NANTES	26	13	D	DELHI	35	27	C	SINGAPOUR	30	23	A
NICE	27	19	D	DJERBA	30	21	D	STOCKHOLM	18	11	C
PARIS-MONTS.	24	15	D	GENÈVE	24	9	D	SYDNEY	13	6	D
PAU	25	11	D	HONGKONG	32	29	D	TOKYO	34	25	C
PERPIGNAN	28	15	D	ISTANBUL	29	22	D	TUNIS	34	22	D
RENNES	25	11	D	JÉRUSALEM	28	17	D	VARSOVIE	20	10	C
ST-ÉTIENNE	24	8	D	LISBONNE	34	21	D	VENISE	24	15	D
STRASBOURG	24	9	D	LONDRES	26	14	N	VIENNE	22	13	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MARCHÉS FINANCIERS

Confirmant sa volonté d'implantation sur le continent nord-américain

Bull rachète à Honeywell sa filiale Federal Systems

Confirmant son engagement aux Etats-Unis, le groupe informatique français Bull s'apprête à racheter à Honeywell sa filiale, Honeywell Federal Systems Inc. (HFSI), qui travaille exclusivement avec les administrations américaines. Un accord de principe – qui reste soumis à l'aval des autorités compétentes – a été annoncé, mercredi 8 août.

HFSI (274 millions de dollars de chiffre d'affaires, soit moins d'un milliard et demi de francs pour 1 600 personnes) avait été exclue de la transaction qui avait permis, il y a trois ans, à Bull de racheter l'informatique d'Honeywell. Bull explique sa décision par les compétences de HFSI en intégration de système (pour simplifier, il s'agit, à partir de briques hétéroclites, de construire une solution informatique satisfaisant le client). En outre, après le rachat l'an passé de la firme de micro-informatique américaine Zenith, Bull assure se donner les moyens d'être encore mieux sur le marché américain. Il réalise déjà 30 % de son chiffre d'affaires mondial en Amérique du Nord. L'opération a été menée par la filiale américaine du groupe français, Bull HN, pour un prix non révélé. Bull HN paiera partie sur ses fonds propres, partie par emprunt bancaire.

Le nouvel achat américain de Bull soulève quelques interrogations : après le rachat de l'informatique d'Honeywell puis de Zenith, M. Francis Lorentz, le patron de Bull, s'était plaint à plusieurs reprises de l'attitude des administrations américaines, qui avaient sensiblement réduit leurs commandes après la prise du pouvoir des Français dans ces entreprises. Pourquoi donc persister en rachetant précisément une entreprise qui réalise l'essentiel de ses affaires avec les administrations américaines, notamment dans le militaire ? Bull HN assure avoir pris ses précautions en faisant siéger au conseil trois militaires, des *« proxy holders »* chargés de garantir l'indépendance vis-à-vis des actionnaires. Enfin, autre interrogation : quelle sera l'attitude des autorités américaines alors que le japonais NEC est actionnaire à 15 % de Bull HN ?

F. VV

Le rapport annuel de l'agence de planification économique

La crise financière du début de 1990 n'a pas affecté la croissance japonaise

Le Japon est le plus dépendant des pays industriels à l'égard des importations de pétrole en provenance du Golfe. Les marchés financiers nippons redoutent les conséquences d'une crise pétrolière sur l'économie du pays et le premier ministre, M. Toshiki Kaifu, a demandé mardi 7 août aux Japonais d'économiser l'énergie. Dans un rapport rédigé avant l'invasion du Koweït par l'Irak, l'Agence de planification économique (EPA) insiste sur la solidité des moteurs du cycle actuel de croissance.

Le cycle de croissance économique au Japon dure maintenant depuis quarante-cinq mois. Dans son rapport annuel présenté au premier ministre, M. Toshiki Kaifu, mercredi 8 août, l'Agence de planification économique (EPA) estime que les moteurs de cette croissance sont toujours solides et que la crise financière du début de l'année (chute des marchés boursiers, obligataires, et du yen) *« n'a pas beaucoup affecté jusqu'ici le rythme de la croissance »*.

Les économistes de l'agence gouvernementale, qui ont rédigé leur rapport avant l'invasion du Koweït par l'Irak, concluent que *« la probabilité d'un retournement du cycle économique, en d'autres termes d'une récession, est actuellement faible »*. Le Japon pourrait ainsi battre le record de longévité de la période de croissance Izanagi, qui a duré pendant cinquante-sept mois entre 1965 et 1970. Les seules menaces, comme une surchauffe liée au surcroît de demande généré par les événements à l'Est ou une hausse mondiale des taux d'intérêt, peuvent venir des incertitudes à l'étranger.

Or, l'originalité de la période actuelle est qu'elle est indépendante de la demande extérieure, observe le livre blanc, qui salue aussi l'existence d'une « valve de sécurité » constituée par les importations, permettant d'éviter l'emballement de la spirale prix-salaires, alimentée par la pénurie de main-d'œuvre au Japon.

Cependant, l'agence déplore que la réussite économique du Japon provoque de nouveaux problèmes d'inégalités au sein de la population, notamment à travers la poursuite de la flambée des prix fonciers. Le rapport note également que dans l'entreprise, le phénomène des *« intoxiqués du travail »* rend plus difficile l'objectif d'une réduction du temps de travail.

Les économistes de l'EPA insistent plus que de coutume sur la nécessité de renforcer la législation antitrust, et de déréglementer l'économie pour permettre notamment une ouverture accrue de l'Archipel aux pays étrangers. Le Japon s'est, il est vrai, engagé auprès des Etats-Unis à mettre en œuvre une série de mesures de libéralisation de son marché, lors d'un accord commercial signé le 28 juin dernier. Ces mesures d'ajustement *« pourront s'avérer pénibles »*, mais elles *« renforceront la solidité et l'efficacité de l'économie nationale »*. – (AFP.)

□ Le fabricant de jouets Clairbois va racheter le britannique Tri-Ang. – Le fabricant français de jouet Clairbois, spécialiste de la voiture à pédale et du cheval à bascule, s'apprête à racheter son concurrent britannique Tri-Ang, l'un des plus grands noms du secteur outre-Manche. La firme jurassienne, qui a réalisé l'an passé un chiffre d'affaires de 123 millions de francs, et emploie 200 salariés, devra payer 2,5 millions de livres sterling (25 millions de francs) au groupe Mayflower qui contrôle actuellement Tri-Ang. Clairbois dispose en outre de six mois pour décider ou non de reprendre l'usine de Tri-Ang de Droylsden, près de Manchester. Le Français devrait alors débourser 2 millions de livres (20 millions de francs) supplémentaires. Clairbois fait partie du groupement Super Jouet créé en 1986 par sept fabricants français pour développer les ventes de jouets à l'exportation.

NEW-YORK, 8 août ↑

Reprise

La Bourse de New-York a fait cavalier seul mercredi, se redressant dans un marché calme où les investisseurs étaient en quête de bonnes affaires. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 2 734,90, en hausse de 24,26 points (+ 0,9 %), interrompant ainsi un mouvement de baisse amorcé le 31 juillet dernier.

Le volume d'affaires s'est réduit avec seulement quelque 191 millions d'actions échangées, contre une moyenne de 250 millions au cours des quatre précédentes séances. Le nombre des valeurs en hausse a largement dépassé celui des baisses dans un rapport de 5 à 3 : 1 008 contre 597 ; 401 titres sont restés inchangés.

La plupart des analystes attribuent la reprise de Wall Street à une chasse aux bonnes affaires, encouragée par les bas niveaux atteints par certaines valeurs après trois séances consécutives de pertes sévères. Le recul des cours du pétrole mercredi a partiellement apaisé les craintes inflationnistes, les investisseurs reprenant confiance alors que le déploiement d'une force multinationale en Arabie saoudite laisse espérer que l'Irak hésitera à imposer sa domination sur d'autres pays producteurs de pétrole, estimaient les analystes. Sur le marché obligataire, les taux sur les bons du Trésor à 30 ans, principale valeur de référence, se sont stabilisés mercredi à 8,86 %, inchangés par rapport à la veille.

VALEURS	Cours du 7 août	Cours du 8 août
Alcoa	63	63 3/4
ATT	35 3/8	35
Boeing	51 1/2	52 7/8
Chase Manhattan Bank	17 7/8	18 1/2
Du Pont de Nemours	39 3/8	38 7/8
Eastman Kodak	40	41
Exxon	53 3/8	51 3/4
Ford	38	38 1/8
General Electric	67 1/8	68
General Motors	40 1/8	40 3/4
Goodyear	24 1/2	25 1/2
IBM	102 7/8	103 1/8
ITT	53 1/2	54 3/4
Mobil Oil	67 5/8	68 3/8
Pfizer	70 3/4	71 7/8
Schlumberger	66 3/8	65 7/8
Texaco	64 1/2	62 3/4
UAL Corp. ex-Allegis	101	114 5/8
Union Carbide	17 3/8	17 1/2
USX	33 7/8	33 3/8
Westinghouse	31 7/8	32 7/8
Xerox Corp.	44 5/8	44 5/8

LONDRES, 8 août =

Stabilité

Les cours des valeurs britanniques ont terminé sur une hausse insignifiante, mercredi, au London Stock Exchange. L'indice Footsie des cent grands titres a gagné 1,7 point à 2237,5 points après avoir fortement varié dans les deux sens au cours de la journée.

La reprise technique du Kabuto Cho dans la matinée, les déclarations fermes du président Bush, qui avaient favorablement orienté Wall Street, ne pouvaient que rassurer les investisseurs britanniques. En conséquence, les opérateurs ont été plus attentifs aux résultats des sociétés : les valeurs en hausse étaient celles qui ont annoncé des bénéfices conformes aux prévisions.

Ce fut le cas, notamment, du groupe pharmaceutique Smithkline Beecham, de la banque Standard Chartered, de l'équipementier automobile GKN et de la compagnie d'assurance Commercial Union. Parmi les baisses, on remarquait Polly Peck, qui possède d'importants intérêts en Turquie et du groupe publicitaire WPP victime des dégagements bénéficiaires au lendemain de l'annonce de ses bons résultats.

PARIS, 9 août ↑

Redressement

Pour la deuxième fois de la semaine, la Bourse de Paris s'est sensiblement redressée jeudi. Spontané dès l'ouverture matinale (+0,95 %), le mouvement, après s'être un instant ralenti, s'est accéléré. Mais encore par à-coups. Un instant en progrès de 1,43 %, l'indice CAC 40 enregistrait vers 13 heures une avance réduite à 1,22 %. Plus tard dans l'après-midi, sa hausse atteignait 1,10 % seulement.

Manifestement la sérénité affichée par Wall Street a rassuré la communauté financière, d'autant qu'elle est fondée, outre-Atlantique s'entend, sur l'effet d'intimidation espérée par le spectaculaire déploiement des forces américaines en Arabie saoudite. Car sur le fond la situation économique aux Etats-Unis reste préoccupante avec le risque de stagflation toujours latent.

Par répercussion, l'Europe peut espérer, sauf aggravation de la situation au Moyen-Orient, n'avoir pas trop à souffrir de la nouvelle crise. Tel était du moins le point de vue des spécialistes recueilli sous les lambris. Cela étant, le facteur technique a pu de nouveau exercer ses effets. Après la nouvelle purge de mercredi, le marché parisien s'était retrouvé à près de 13 % en dessous de son niveau de fin 1989, après avoir effacé tout le bénéfice de son avance du premier semestre 1990 et du second semestre de l'année passée. Inutile de le préciser : de nombreuses valeurs se sont ainsi retrouvées à des niveaux attrayants.

Mais un troisième élément a également favorisé la reprise des achats : la soudaine prise de conscience que l'indice CAC 40 n'était pas vraiment représentatif de l'évolution des cours. De fait, alors que mercredi il s'inscrivait à la clôture en baisse de 3,02 %, l'indice CAC, le vieux, base 100 au 31 décembre 1981, calculé avec toutes les valeurs composant la cote, s'établissait en hausse de 2,3 %. Ce qui tend à prouver que la Bourse n'était pas aussi déprimée qu'on avait bien voulu le dire.

Dans l'immédiat, même si la prudence reste le mot d'ordre, beaucoup commencent discrètement à jouer la détente sur le front pétrolier avec la décrue observée sur le marché du brut.

TOKYO, 9 août ↓

Rechute

La Bourse de Tokyo a effacé jeudi tous les gains enregistrés lors de la reprise de la veille dans un marché creux et dans une atmosphère de grande incertitude. L'indice Nikkei a cédé 3,13 % soit un recul de 893,41 yen à 27 615,73 yen. La veille cet indice avait progressé de 3,1 %. Ce recul s'est effectué dans un marché calme, le volume des affaires ne dépassant pas les 380 millions de titres.

Comme sur les autres marchés quelques heures auparavant, des rumeurs non contrôlées provoquaient des ventes, déclaraient les boursiers. Mercredi soir vers 22 h 00 locales la plupart des opérateurs étaient restés dans leurs salles de marché à Tokyo pour suivre l'allocution du président américain George Bush portant sur la situation dans le Golfe.

VALEURS	Cours du 8 août	Cours du 9 août
Akai	875	880
Bridgestone	1 320	1 310
Canon	1 630	1 580
Fuji Bank	2 360	2 340
Honda Motors	1 600	1 550
Matsushita Electric	1 870	1 810
Mitsubishi Heavy	856	831
Sony Corp.	8 200	7 930
Toyota Motors	2 000	2 000

FAITS ET RÉSULTATS

□ Rhône-Poulenc Rorer met en vente les laboratoires Dermick. – Le groupe Rhône-Poulenc Rorer Inc. (USA) a annoncé la mise en vente de sa filiale, les laboratoires américains Dermik, spécialisés dans la dermatologie.

Rhône-Poulenc Rorer cherche à échanger Dermik contre « une gamme de produits s'intégrant mieux à l'orientation stratégique du groupe qui souhaite se spécialiser dans la pharmacie humaine (cardio-vasculaire, allergie, inflammation, cancer, maladie infectieuse...) ».

Les laboratoires Dermik devraient réaliser en 1990 un chiffre d'affaires de 42 millions de dollars (220 millions de francs) et un bénéfice imposable de l'ordre de 15,4 millions de dollars (81 millions de francs). Le prix de vente n'a pas encore été fixé.

□ Thorn EMI rachète Filmtrax. – Le groupe britannique d'électronique de loisirs Thorn EMI a signé un accord pour le rachat de la société d'édition musicale Filmtrax et de sa filiale Filmtrax Copyright Holdings Inc. pour quelque 115 millions de dollars (610 millions de francs). L'acquisition devrait être réalisée dans trois mois après l'approbation des autorités concernées. Thorn EMI a récemment réduit l'éventail de ses activités en décidant de se recentrer sur sa spécialité, l'édition musicale, et la location d'équipements électroniques grand public (près de 50 % de ses activités). Le groupe a déjà annoncé son intention de vendre toutes ses activités liées à l'éclairage électrique.

□ Imetal contrôle la totalité de CE-Minerals et de Copperweld. – Le groupe français Imetal, spécialisé dans les matériaux de construction et le négoce international de métaux, se renforce aux Etats-Unis avec la finalisation du rachat de CE-Minerals, d'une part, et de la totalité de sa filiale Copperweld, d'autre part.

Imetal vient d'obtenir les autorisations des autorités américaines pour le rachat au groupe helveto-suédois Asea Brown Boveri (ABB) de la totalité de CE Minerals. L'acquisition de ce producteur américain d'argiles réfractaires, de silice et d'alumine, dont le chiffre d'affaires se monte à 70 millions de dollars, s'est faite pour un montant d'environ 150 millions de dollars (795 millions de francs).

Le groupe français vient également d'achever le 1er août la prise de contrôle à 100 % de sa filiale américaine Copperweld, dont il détenait 66 %.

□ Burmah Oil cède sa participation dans Premier. – La compagnie pétrolière britannique Burmah Oil a profité de la remontée spectaculaire des cours du pétrole consécutive à l'invasion du Koweït par l'Irak pour céder sa participation de 29,7 % dans la petite compagnie indépendante Premier Consolidated Oilfields, active en mer du Nord, en Thaïlande et au Pakistan.

Plus de 139 millions d'actions Premier ont été placées par Burmah Oil auprès de diverses institutions financières à 103 pence par action.

□ Prochaine foire commerciale chinoise à Moscou. – La ville de Shanghaï va organiser une foire commerciale d'une durée de dix jours à Moscou, en septembre prochain, afin de promouvoir les échanges commerciaux entre la Chine et l'URSS, selon le *China Daily*.

Au cours des six premiers mois de l'année, les échanges commerciaux de la ville de Shanghaï avec l'URSS ont atteint 63 millions de francs, soit cinq fois plus qu'au cours de la période correspondante de 1989. Les échanges entre Shanghaï et l'URSS ont commencé en mai 1988. Jusqu'alors sur la base de trocs, ils devraient se négocier en devises dès l'an prochain.

Le volume des échanges commerciaux entre la Chine et l'URSS a atteint 21 milliards de francs en 1989 contre 15 milliards de francs en 1988. – *(AFP.)*

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault Associés	417	415
Asystel	105	....
B.A.C.	196	190 50
Bqe Tarneaud	189 80	....
B.I.C.M.	840	845
Boiron (Ly)	368	....
Bosset (Lyon)	238 70	....
Câbles de Lyon	3034	3110
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	1090	1100
Calberson	480	470 40 o
Cardif	570	580
C.E.E.	348	358
C.E.G.E.P.	285	285
C.F.P.I.	262	272 50
Ciments d'Origny	635	628
C.N.I.M.	1151	1070 o
Codetour	275 10	276
Comareg	321 80	323
Conforama	1028	1001
Creeks	351	340
Dafsa	210 50	..
Dauphin	635	650
Demachy Worms Cie	584	578
Desquenne et Giral	275	269
Devanlay	1067	993 o
Deville	440	435
Dollfus	170	158 30 o
Éditions Belfond	260	....
Elysée Invest.	14 30	14 20
Europ. Propulsion	380	380
Finacor	197	....
Gerondor	865	865
GFF (group.fon.f.)	455	414 o
Grand Livre	430	420
Gravograph	238	221 10 o
Guintoli	1105	1060 o
I.C.C.	250 30	249
IDIA	330	330
Idianova	150	150 10
I.M.S.	1155	1135

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
IN2	280	..
I.P.B.M.	133	138
Locamion	338	333
Locatel	121	122
Marie Claire	167	163
Métall. Minière	216	....
Molex	200	....
Navale-Delmas	1080	1082
Olivetti Logabax	580	586
Om. Gest. Fin.	582	587
Presbourg	93	93
Présence Assur.	550	413 o
Publ. Filipacchi	605	582 o
Razel	630	615
Rhône-Alp. Ecu (Ly.)	320	320
St-H. Matignon	248	250
S.C.G.P.M.	614	[illegible]
Segin (Li)	302	308
Select Invest (Ly)	99 85	100
Sedbo	520	484 o
S.M.T. Goupil	195	191
Sopra	203 40	[illegible]
Supra	190	190
TF1	288 70	285 10
Thermador H. (Ly)	275	270
Unilog	190	182 40
Union Fin. de Fr.	451	[illegible]
Viel et Cie	175	...
Y. St-Laurent Groupe	971	986

Marché des options négociables le 8 août 1990

Nombre de contrats : 27 261

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Sept. dernier	OPTIONS D'ACHAT Déc. dernier	OPTIONS DE VENTE Sept. dernier	OPTIONS DE VENTE Déc. dernier
Bouygues	640	1,50	6	110	–
CGE	600	12	27	50	–
Elf-Aquitaine	720	17	45	–	36
Eurotunnel SA-PLC	50	2,70	5,80	3,60	5,55
Euro Disneyland SC	100	0,50	3	10,50	11,20
Havas	562	18	–	25	–
Lafarge-Coppée	400	16	35	19	–
Michelin	90	2	5,70	11	11
Midi	1 200	6	23	195	–
Paribas	560	14	–	30	–
Pernod-Ricard	1 083	–	–	37	–
Peugeot SA	720	4,50	17	90	120
Rhône-Poulenc CI	360	5,90	–	30	18,90
Saint-Gobain	480	9,50	23	20	21
Source Perrier	1 400	–	–	34	–
Société générale	560	2,60	12	65	
Suez Financière	380	11	20	26	32
Thomson-CSF	110	6	10,50	5	–

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 8 août 1990
Nombre de contrats : 117 000

COURS	ÉCHÉANCES Septembre 90	ÉCHÉANCES Décembre 90	ÉCHÉANCES Mars 91
Dernier	99,36	99,48	99,58
Précédent	100,04	100	99,86

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Sept. 90	OPTIONS D'ACHAT Déc. 90	OPTIONS DE VENTE Sept. 90	OPTIONS DE VENTE Déc. 90
103	0,08	0,48	2,03	2,46

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,34 F =

Le dollar retrouvait jeudi 9 août son niveau de la veille au matin, mais s'échangeait en léger recul par rapport aux cours atteints en fin de journée. La monnaie américaine cotait 5,3435 francs contre 5,3480 francs jeudi à la cotation officielle. Le yen regagnait du terrain, dopé par les nouvelles d'augmentation de la production de pétrole de plusieurs Etats.

FRANCFORT	8 août	9 août
Dollar (en DM)	1,5050	1,5005
TOKYO	**8 août**	**9 août**
Dollar (en yens)	150	149,68

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (9 août) .... 9 7/16-9 9/16 %
New-York (8 août) .... 8 1/16-8 1/8 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 29-12-89)*

	7 août	8 août
Valeurs françaises	87	84,40
Valeurs étrangères	89,40	89,20
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	479,88	491
(SBF, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 811,84	1 757,09

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	7 août	8 août
Industrielles	2 710,64	2 734,90

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	7 août	8 août
Industrielles	1 748,40	1 748,50
Mines d'or	196,70	201,70
Fonds d'Etat	77,95	77,88

TOKYO

	8 août	9 août
Nikkei Dow Jones	28 509,14	27 615,73
Indice général	2 100,02	2 068,41

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

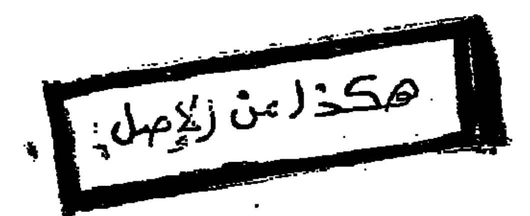
	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. +	UN MOIS ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	DEUX MOIS ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	SIX MOIS ou dép. –
$ E.-U.	5,3260	5,3280	+ 78	+ 88	+ 170	+ 188	+ 570	+ 605
$ can.	4,6394	4,6452	– 170	– 121	– 298	– 239	– 612	– 518
Yen (100)	3,5578	3,5608	+ 62	+ 80	+ 125	+ 150	+ 395	+ 433
DM	3,3514	3,3541	+ 28	+ 53	+ 73	+ 104	+ 212	+ 264
Florin	2,9729	2,9757	+ 30	+ 47	+ 68	+ 87	+ 211	+ 246
FB (100)	16,3024	16,3185	+ 39	+ 169	+ 71	+ 275	+ 394	+ 798
FS	3,9865	3,9910	+ 17	+ 42	+ 59	+ 90	+ 205	+ 267
L (1 000)	4,5795	4,5852	– 78	– 46	– 152	– 100	– 385	– 308
£	9,9809	9,9900	– 441	– 406	– 852	– 797	– 2189	– 2088

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 7/8	8 1/8	7 15/16	8 1/16	7 15/16	8 1/16	7 15/16	8 1/16
Yen	7 1/8	7 3/8	7 7/16	7 9/16	7 11/16	7 13/16	7 13/16	7 15/16
DM	8	8 1/4	8 1/4	8 3/8	8 5/16	8 7/16	8 11/16	8 13/16
Florin	8	8 1/2	8 5/16	8 7/16	8 3/8	8 1/2	8 9/16	8 11/16
F.B. (100)	9	9 1/2	9 3/16	9 7/16	9 1/4	9 1/2	9 3/8	9 5/16
F.S.	8 3/8	8 5/8	8 15/16	9 1/16	8 15/16	9 1/16	8 15/16	9 1/16
L (1000)	10	11	11	11 1/2	11	11 1/2	11 1/8	11 5/8
£	14 3/4	15	14 15/16	15 1/16	14 15/16	15 1/16	14 13/16	14 15/16
F franç.	9 9/16	9 11/16	9 13/16	9 15/16	9 15/16	10 1/16	10 3/16	10 5/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

par anticipation, elle offrait pour- ... sous le titre *Quest for Excitment* : ... tre national des lettres. ... Conflans Cedex, 96 p., 55 F.



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 9 AOUT

Cours relevés à 13 h 48

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
3670	C.N.E 3%	3819	3800	3730	- 2 33
1103	B.N.P. T.P.	986	988	995	+ 0 91
1180	C.C.F. T.P.	1192	....	...	....
1122	Cr.Lyon. T.P.	1120	1120	1120	...
1920	Renault T.P.	1820	1818	1840	+ 1 10
2030	Rhône Poul. T.P.	1976	....	...	....
1135	Saint Gobain T.P.	1136	1120	1120	- 1 32
1230	Thomson T.P.	1119	1096	1100	- 1 70
995	ACCOR	888	903	898	+ 1 13
785	Air Liquide	690	699	695	+ 0 72
1700	Als.Superm.	1650	1598	1600	- 3 03
520	A.L.S.P.I.	436	431	447	+ 2 52
2340	Arjom. Prioux	2000	2041	1960	- 2 00
1060	AGF Sté Centrale	945	946	969	+ 2 54
1060	Aux. Entrepr.	995	990	999	+ 0 40
365	Avenir H. Média	293	299	301 10	+ 2 76
245	Axa Midi Ass.	212 50	219 50	215 80	+ 1 55
280	Bafip	243 10	241	246 40	+ 1 36
265	Bail-Equipem.	232	235	232 50	+ 0 22
930	Bail Investiss.	900	893	887	- 1 44
585	Bancaire	473	475	494	+ 4 44
790	Bazar H.-V.	707	729	729	+ 3 11
900	Béghin-Say	709	732	718	+ 1 27
1290	Berger (M.)	1245	1261	1325	+ 6 43
660	Bic	555	578	600	+ 8 11
890	B.I.P.	849	849	849	....
580	BIS	462	470	465	+ 0 65
430	B N P (Ci)	353	362	367	+ 3 97
1060	Bolloré Tech.	985	981	989	+ 0 41
3340	Bongrain	2880	3010	2912	+ 1 11
1060	Bon-Marché	878	905	889	+ 1 25
615	Bouygues	525	540	545	+ 3 81
140	BP France	124 20	128	128	+ 3 06
890	B S N	800	810	805	+ 0 63
960	Canal Plus	873	906	911	+ 4 35
485	Cap Gem.S	419	419	416	- 0 72
3700	Carrefour	3320	3444	3348	+ 0 84
146	Casino	130 50	130	131 90	+ 1 07
110	Casino ADP	102 90	102 90	102 30	- 0 58
1120	Castorama D.I.	950	950	975	+ 2 63
230	C.C.F.	195	198	199 50	+ 2 31
117	CCMC Ly.	110	110	110	....
490	C.D.M.E.	410	405	412	+ 0 49
530	C.E.G.I.D.	400	400	406	+ 1 50
255	Cegepar (Ny)	252	251	251	- 0 40
670	C.E.P. Comm.	579	560	583	+ 0 69
350	Cerus	308	305	301	- 2 27
550	Cesslem	471	465	489	- 0 42
510	C F A O	435	430 10	448	+ 2 99
470	CF Int.	403	428	425	+ 5 46
645	C G E	556	558	567	+ 1 98
400	CGI Info.	320	312	331 60	+ 3 63
1280	C G I P	979	980	1020	+ 4 19
570	CGP	570	582	563	- 1 23
970	Chargeurs S A	827	835	836	+ 1 09
735	C I C A (M)	710	701	700	- 1 41
1740	Ciments franç.	1535	1540	1514	- 1 37
620	Club Méditer.	518	520	508	- 1 93
186	CMB Packa.	153 50	158	156	+ 1 63
119	Codetel	124 90	122 10	122	- 2 32
335	Cofimeg	340	320	337 90	- 0 62

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
795	Colas	587	610	605	+ 3 07
345	Cpt. Entrep.	283	273	289	+ 2 28
1130	Compt. Mod.	1006	1050	1041	+ 3 48
290	Concept S.A.	290	285	287	- 1 03
420	CPR (Paris Rés.)	393	387	387 50	- 1 40
1280	Créd. Foncier	1108	1120	1120	+ 1 08
805	Cr Lyon.(CI)	710	709	704	- 0 85
1490	Crédit Nat.	1160	1190	1207	+ 4 05
295	CSEE	277 40	278	277	- 0 14
3010	Damart	2880	2995	2939	+ 2 05
510	Dassault Aviation	500	496	496	- 0 80
270	Dassault Electr.	271	273 60	273 50	+ 0 92
1850	De Dietrich	1511	1511	1520	+ 0 60
210	Dév.R.d.C.(L)	205	204 50	204 50	- 0 24
285	Dév.R.Sud-Est	263	269	269	+ 2 28
515	D M C	430	436	440	+ 2 33
3790	Docks France	3131	3165	3149	+ 0 57
765	Dumez	650	683	677	+ 4 15
2840	Eaux (Gle)	2310	2320	2338	+ 1 21
520	Ecco	465	474	467	+ 0 21
1040	Electro-Finan.	979	996	978	- 0 10
700	Elf Aquitaine	702	696	690	- 1 71
500	- (Certific.)	500	497	499	- 0 20
1180	Epeda B.-F.	1000	995	973	- 2 70
2660	Essilor	500	485	481	- 3 80
1230	Essil.Int.(DP)	205	205 50	201	- 1 95
725	Esso	670	658	656	- 2 09
2030	Eurafrance	1646	1670	1650	+ 0 24
2000	Eurocom	1880	1800	1850	- 1 60
97	Eurodisneyland	88 25	91	91 70	+ 3 91
4150	Euromarché	3650	3600	3790	+ 3 84
1260	Europe 1	1200	1189	1175	- 2 08
53	Eurotunnel	48 40	49	49 75	+ 2 79
1700	Exor	1570	1610	1569	- 0 06
1680	Facom	1400	1410	1445	+ 3 21
176	Financial	184 90	177	176 20	- 4 71
360	Fives Lille	295	300	300	+ 1 69
2290	Fromager. Bel	1980	1980	1980	....
2000	Gal.Lafayette	1951	1950	1999	+ 2 46
2180	G.A.N.	1880	1920	1936	+ 2 93
495	Gascogne (B)	395	386 50	385	- 2 53
1540	Gaz et Eaux	1416	1416	1468	+ 3 67
1240	Géophysique	1300	1300	1300	....
590	Gerland Ly.	520	580	530	+ 1 92
850	Groupe Cité	770	701	735	- 4 55
1740	GTM-Entrep.	1631	1580	1689	+ 3 56
1020	Guyenne-Gas.	890	937	890	....
310	Hachette	239	241	245	+ 2 51
615	Havas	557	557	565	+ 1 44
830	Hénin (La)	560	560	563	+ 0 54
1120	Hutchinson	987	980	965	- 2 23
355	Imétal	306	309	304	- 0 65
116	Immob. Phénix	102 60	105	106	+ 3 31
128	Ingénico	102	103 50	105	+ 2 94
3710	Inst. Mérieux	3660	3650	3650	- 0 27
460	Interbail	459	458 50	455	- 0 87
1400	Intertechnique	1079	1012	1050	- 2 69
1040	J. Lefebvre	847	861	851	+ 0 47

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
1060	Labinal	950	1000	1020	+ 7 37
2800	Lab. Bellon	2450	2452	2500	+ 2 04
485	Lafarge	390	400	395 30	+ 1 36
1380	Lebon	1200	1196	1191	- 0 75
4500	Legrand	4015	4050	4115	+ 2 49
2600	Legrand (DP)	2100	2100	2050	- 2 38
765	Legris Industries	630	632	638	+ 1 27
900	Locabail Imm.	803	765	770	- 4 11
480	Locafrance	450	450	440	- 2 22
790	Locindus	778	780	785	+ 0 90
445	Luchaire	440	438	440	...
4630	L.V.M.H.	4000	4040	4064	+ 1 60
620	Lyon. Eaux	516	528	542	+ 5 04
335	Majorette Ly.	289 10	290	290	+ 0 31
400	Mar. Wendel	389	389	385	- 1 08
350	Matra	295	299	295 10	+ 0 37
6250	Merlin-Gérin	5550	5600	5570	+ 0 36
148	Metaleurop	123	121 60	123 60	+ 0 49
197	Métrologie In.	167	165 60	165	- 1 20
96	Michelin	81 90	82 10	82 60	+ 0 85
1230	Midi (Cie)	1028	1044	1060	+ 3 11
130	Midi Bt Sa *	115	112	111 90	- 2 70
355	Min. Salaig (Ma)	390	391	385 10	- 1 26
180	MMB	136	138	132	- 2 94
103	Moulinex	84	85 90	86	+ 2 38
1580	Navig. Mixte	1480	1450	1450	- 0 88
187	Nord-Est	162 80	160	162 60	- 0 12
540	Nordon (Ny)	437	437	433	- 0 92
695	Nouv Galeries	640	621	639	- 0 16
750	Occid. (Gle)	665	670	660	- 0 75
1840	Omn. F. Paris	1581	1585	1680	+ 6 26
360	Olipar	342	340	340	- 0 58
545	Oréal	485	492	505	+ 4 12
635	Paribas	545	545	545	....
1580	Pechelbronn	1510	1520	1524	+ 0 93
158	Pechiney Int.	131	131	130 80	- 0 15
320	Pechiney (CIP)	284	283	267 10	- 5 95
800	Penhoet	560	540	558	- 0 36
1130	Pernod Ricard	1050	1055	1088	+ 3 62
730	Peugeot	602	610	605	+ 0 50
505	Pinault	460	470	470	+ 2 17
420	Plastic-Omn.	345	345	359	+ 4 06
610	Poliet	499	525	506	+ 1 40
1100	Pétrobail-Sic.	1114	1085	1080	- 3 05
725	Primagaz	650	636	650	....
680	Printemps	582	580	579	- 0 52
2100	Promodès	1890	1890	1890	....
595	Radiotechn.	498	493	506	+ 1 61
220	Raff. D.Total	211 50	209 20	210	- 0 71
3020	Redoute (La)	2621	2660	2735	+ 4 35
385	Rémy et Associés	325	330	333	+ 2 46
465	R. Poulenc CIP	335	340	321	- 4 18
350	Robur Financ.	318	313	313	- 1 57
68	Rochette(La)	54 50	56 50	55 90	+ 2 57
2310	Roussel Uclaf	2050	2100	2110	+ 2 93
4450	R. Impé.Ly *	3750	3751	3760	+ 0 27
198	Sade (Ny)	200	197 10	197 10	- 1 45
1700	Sagem	1640	1605	1605	- 2 13

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
555	Saint Gobain	458	460	454	- 0 87
1500	Saint Louis	1229	1260	1245	+ 1 30
1580	Salomon Ly.	1413	1450	1414	+ 0 07
495	Salvepar (Ny)	475 60	475 60	475 10	- 0 11
1000	Sanofi	815	840	890	+ 9 20
1770	S A T	1800	1750	1769	- 1 72
335	Saul. Chât.	271 10	281 60	293	+ 8 08
1830	Saupiquet (Ny)	1275	1297	1320	+ 3 53
1020	Schneider	880	871	884	+ 0 46
23	SCOA	18 60	20 35	19 20	+ 3 23
1300	S.E.B.	1050	1080	1050	...
480	Sefimeg	459 70	445	450	- 2 11
715	Sextant A.	585	584	582	- 0 51
1550	S F I M	1394	1390	1390	- 0 29
265	S G E	219	228 80	222	+ 1 37
550	Simco	552	560	550	- 0 36
980	Sk. Rossignol	990	990	990	...
1040	Sligos	925	925	918	- 0 76
565	Société Géné.	485 60	485 10	489	+ 0 66
126	Sodexco(B)	125	..	....	...
161	Sodero(Ns)	158	158 60	158	...
600	Sodexho	531	540	530	- 0 19
100	Sogenal(Ny)	93 20	95	99	+ 6 22
495	Sogerap	484	482	465	- 3 93
1700	Som-Allib.	1547	1570	1565	+ 1 16
1470	Source Perrier	1410	1410	1419	+ 0 64
685	Sovac	659	636	652	- 1 06
680	SPEP	575	587	576	+ 0 17
755	Spie-Batignol.	584	585	568	- 2 74
1320	Strafor	1198	1161	1170	- 2 34
430	Suez	358 50	360	360	+ 0 42
610	Synthélabo	535	535	542	+ 1 31
104	Thomson	99	100	103	+ 4 04
715	Total	643	640	635	- 1 24
118	- (certif.)	113	113	115 90	+ 2 57
400	Truffaut Fin.	382	375	365 50	- 4 32
605	U.A.P.	500	503	499	- 0 20
405	U F B Locab.	358	375	355	- 0 84
1200	U I C	1100	1095	1094	- 0 55
635	U I F	569	580	565	- 0 70
900	U I S	850	825	825	- 2 94
850	Unibail	785	785	760	- 3 18
255	U.C.B.	230	216	227 80	- 0 96
560	Valéo	470	456	455	- 3 19
320	Vallourec	262	268	262	....
420	Via Banque	395	395	396	....
1460	Zodiac	1210	1248	1240	+ 2 48
1230	Elf Gabon	1530	1495	1510	- 1 31
143	Amax	133 70	134 40	134 40	+ 0 52
167	Amer. Express	149	143	143	- 4 03
205	A.T.T.	188 50	189	189	+ 2 16
180	Anglo Amer.C.	164 60	164	164	- 0 30
420	Amgold	452	456	456	+ 0 88
295	Banco Santander	245	250	250	+ 2 04
940	B.A.S.F.	830	850	850	+ 2 41
885	Bayer	830	857	863	+ 3 98
83	Buffelsfont.	87 95	88 70	88 70	+ 0 85
111	Chase Manh.	99	101 20	101 20	+ 2 22

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
127	De Beers	123 80	122 10	122 10	- 1 37
2750	Deutsche Bank	2450	2536	2534	+ 3 43
1580	Dresdner Bank	1300	1372	1372	+ 5 54
63	Driefontein	68 60	68 90	68 80	+ 0 29
230	Du Pont-Nem.	207	208	208	+ 0 48
215	Eastman Kodak	222	219	219	- 1 35
15	East Rand	23 10	23 80	23 75	+ 2 81
68	Echo Bay	74	73 80	73 90	- 0 14
240	Electrolux	218	210	210	- 3 67
1220	Ericsson	1060	1100	1120	+ 5 66
266	Exxon Corp	286	280	280	- 2 10
240	Ford Motor	202 80	207 50	207 50	+ 2 32
46	Freegold	54 50	56 25	56 25	+ 3 21
15	Gencor	15 95	15 65	15 65	- 1 88
405	Gén. Elect.	361	362 10	362 10	+ 0 30
270	Gén. Motors	215 50	219 90	219 90	+ 2 04
545	Gén. Belgique	489	491	492	+ 0 61
67	Gd. Métropol.	60	60 80	61 20	+ 2 00
81	Guinness	74 50	74 70	75	+ 0 67
24	Hanson PLC	21 80	21	21	- 3 67
37	Harmony Gold	45	46 30	46 30	+ 2 89
245	Hewlett Packard	207 20	208	208	+ 0 39
53	Hitachi	44 50	45	45	+ 1 12
930	Hoechst	828	850	850	+ 2 66
99	Homestak.	114	111 90	112 50	- 1 32
114	Imp. Chemical	100	98	98	- 2 00
645	I.B.M.	556	554	554	- 0 36
315	I.T.T.	285	294 90	294 90	+ 3 47
148	Ito Yokado	122 50	126	126	+ 2 86
77	Matsushita	64 30	64 20	64 20	- 0 16
18 50	Maxwell	17 40	17 80	17 80	+ 2 30
195	Mc Donald's	159	161 90	161 90	+ 1 82
490	Merck	453	453	453	
490	Minnesota M.	437	452	452	+ 3 43
355	Mobil corp.	359	355	355	- 1 11
200	Morgan J.P.	186 10	188	188	+ 1 02
33700	Nestlé	31700	31950	31950	+ 0 79
1080	Nixdorf	1015	1025	1025	+ 0 99
173	Norsk Hydro	190 50	188 20	189 80	- 0 37
105	OFSIL	117 60	123	123	+ 4 59
1930	Pétrofina	1920	1930	1924	+ 0 21
275	Philip Morris	245 50	242 50	242 50	- 1 22
88	Philips	79 95	79 30	79	- 1 19
90	Placer Dome	93 30	92	92	- 1 39
290	Quilmès	275	266	266	- 3 27
25	Randfontein	28 50	28 85	28 85	+ 1 23
440	Royal Dutch	442	440	440 50	- 0 34
58	R T Z	50 60	51 60	51 60	+ 1 98
8	Saat.& Saatch.	7	6 85	6 85	- 2 14
45	St Helena	54 75	55 60	55 60	+ 1 55
350	Schlumberger	355	352	352	- 0 85
48	Shell transp.	48 85	47 80	47 80	- 2 15
2580	Siemens	2270	2315	2315	+ 1 98
320	Sony	279	283 50	283 50	+ 1 61
87	Sumitomo Bank	71	70 20	70 20	- 1 13
285	T.D.K.	230 10	241	241	+ 4 74
52	Telefonica	44 30	44 50	44 50	+ 0 45
38	Toshiba	32	32 40	32 40	+ 1 25
480	Unilever	425	443 50	443 50	+ 4 35
330	Unit.Techn.	277	282	282	+ 1 81
395	Vaal Reefs	445	452	452	+ 1 57
330	Volvo	296	296	296	..
176	West. Deep	192 80	194	194	+ 0 57
255	Xerox Corp.	232	236	236	+ 1 72
109	Yamanouchi	90 80	92 10	92 10	+ 1 43
1 82	Zambia Cop.	1 75	1 78	1 78	+ 1 71

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	118	1 88
Emp.Etat 9,8%78	99 65	0 75
10,80% 79/94	101 60	10 03
Emp.Etat 13,25%80	100	13 17
Emp.Etat 16%82	100 01	15 95
Emp Etat 14,6% 83	102 10	6 76
Emp.Etat 13,4%83	108 70	8 48
Emp.Etat 12,2% 84	103 92	10 19
Emp.Etat 11% 85	104 40	5 09
10,26% mars 86	100 55	4 21
OAT 10% 5/2000	99 85	2 02
OAT 9,9% 12/1997	100	6 48
OAT 9,8% 1/1996	99 10	5 12
PTT 11,2% 85	102 90	7 09
CFF 10,30% 86	98 40	5 10
CNB Bques 5000F	99 80	1 03
CNB Paribas 5000F	100 15	1 03
CNB Suez 5000F	100 15	1 03
CNE 11,5% 85	102	1 90
CNI 1/82 5000F	99 80	1 03
CNT 9 % 86	....	2 75
CRH 10,90% déc.85	102	5 96
CHARB FCE 3% 100	....	....
CNCA	1130	....
Cerus	....	....
CGE 6 janv. 89/99	562	....
Drouot Ass.8%86cv	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ex fin.)	1392	1336 o
Applications Hydr.	1437	1402
Arbel	897	880
Astorg	310	....
Bains C.Monaco	1170	1055
B.Hypoth.Europ.	350	350
B.N.P. Intercont.	280	250
Béghin-Say (C I)	600	....
Bénédictine	3995	3980
Blanzy Ouest	3407	3170 o
B T P	95 80	93
Cambodge	864	....
Carbone Lorraine	990	980
Case Poclain	25 25	22 10o
C.E.G.F (Frigor.)	477	444 o
Centenaire Blanzy	594	594
Cerabati	108	108 50
Champex Ny	136	....
CIC (CIP)	200	205
C.I.M.	825	840
C.I.T.R.A.M. (B)	2170	....
Clause	616	584 d
Cofradel	1220	....
Cogéi	364 10	362 50

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Comiphos	848	827
Cie Industrielle	7000	6960
Cpt Lyon Alexand.	585	598
Concorde	895	890
Constr.Méc.Prov.	44	41 o
Crédit Gén.Ind.	415	410
Cr Universel (Cie)	639	649
Crédisel	129	129
Darblay	730	730
Degremont	1496	1466
Delalande	2305	2397
Delmas Vieljeux	4400	4389
Didot Bottin	1360	1305 o
Drouot Assu.	263	280
Eaux Bassin Vichy	2799	2721
Eaux Vittel	7910	8000
Ecia	247 20	252
Electro-Banque	349	343
Elf Antargaz	1900	1900
E.L.M. Leblanc	700	708
Entrep. Bretagne	534	512 o
Ent.Mag. Paris	3900	4006
Eurex (ex. Eternit)	2098	2100
Europ Soutres Ind.	23	35 70d
Finalens	310	310
F.I.P.P.	179	....
F.N.A.C.	2015	2015
Foncière (Cie)	725	738
Fonc.Lyonnaise	950	950
Foncina	550	534
Fougerolle	792	785
France I.A.R.D.	997	....
France SA (La)	1872	1875
From. Paul-Renard	2548	....
Gaumont	941	941
Genefim	307 80	317
Gévelot	858	612 o
G.F.C.	459 90	460
G.F.I.I.	317 40	315 60
Grds Moulins Paris	1655	....
Groupe Victoire	1550	1550
G.T.I (Transport)	568	548
Immobail	378	380
Immobanque	762	....
Im.Marseillaise	6700	6720
Imm. Plaine-Monceau	543	505 o
Immofice	480 10	490
Invest.(Ste Cie.)	3374	3375
Jaeger	97 50	93 60o
Lambert Frères	435	....
Lille Bonnières	1591	1640
Loca-Expansion	333 10	335
Locafinancière	490	490
Locatel	295	283 20o
Louis Vuitton	950	915
Lorraine	4790	4755
Lucia	1975	1985
Machines Bull	62 95	53 40
Mag.Uniprix	185	....
Magnant	1170	969 o
Métal Déployé	596	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Moro	158 50	155
Navigation (Nle)	265	265
Nozal	160	156
Optorg	377	370
Oréal (Ci)	230	230
Origny-Desvroise	1373	1421
Palais Nouveauté	1152	1120
Paluel Marmont	680	660
Parfinance	210	203 90
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	228	221 30
Paris Orléans	275	272
Parthena Invest.	450	437
Pasmall RD	1259	1208 o
Pathé Cinéma	1112	1112
Piper Heidsieck	2151	2150
PLM	371 70	361
Porcher	710	681 o
Promodès (CI)	919	....
Publicis	870	850
Rochefortaise	170	....
Rosario	280	290
Rougier	470	480
S.A.C.E.R.	600	590
S.A.F.A.A.	487	....
S.A.F.I.C Alcan	500	480 o
SAFT	1821	1830
Saga	207 50	206 10
Salins du Midi	640	....
Sasam	130 90	121 90o
Savoisienne M.	167 10	....
S.C.A.C.	800	776
Senelle Maubeuge	439 50	436 10
S.Enal.Part. (M)	171	....
Silic	812	812
Simnor	430	417 50
S.I.P.H.	452	433 o
Sofal	755	767
Sofio	613	588 o
Soficaf	1115	1100
Soficomi	630	640
S O F I P (M)	550	520
Sofragi	1803	1800
Sophia-Bail	480	451
Sopagel	180	179 50
Soudure Autogène	896	900
Sovabail	520	521
Steral	721	....
Suez (CIP)	367	351
Taittinger	4810	4840
Télémécanique Elect.	4950	4750
Testut-Aequitas	1130	1085
Tour Eiffel	275 60	....
Ufiner	1150	1104 o
U.T.A.	2314	2222
Vicat	410	410
Viniprix	1800	1728
Virax	176 50	....
Waterman	1360	....
Maroc Sté Brasserie	273 60	250

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	954	906 o
Akzo Nv Sico	337	....
Alcan Aluminium	117	113
Algemene B.Ned.	100 10	....
American Brands	320	....
Arbed	759	....
Asturienne Mines	178	....
Banco Popular Espa.	473 50	473
Banque Ottomane	1890	1892
B.Reglements Int.	35100	35000
Can.Pacifique	91	....
Chrysler Corp.	71	....
C I R	19 80	....
Commerzbank	805	....
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	250	246 30
GBL (Brux Lamb.)	590	....
Gevaert	1225	....
Glaxo Holdings Ltd.	76	80 50
Goodyear Tire	140	...
Grace and Co (WR)	140	141
GTE Corp.	155	....
Honeywell Inc.	496	....
Johannesburg	1445	....
Kubota	29 10	....
Latonia	310	310
Midland Bank	29	....
Noranda Mines	92	....
Olivetti priv.	17 50	....
Pakhoed hold.	586	....
Pfizer Inc.	374	....
Procter Gamble	439	....
Ricoh	32	...
Robeco	274 50	....
Rodamco NV	215	222 50
Rolinco	272	....
Saipem	8	....
Sama Group	52 10	....
SKF Aktiebolaget	132	....
Tenneco Inc.	355	....
Thorn Electrical	65 50	66 50
Toray Ind.	22 60	....
Vieille Montagne	3000	....
Wagons Lits	1650	....
West Rand Cons.	16 50	16 60
Whitman Corp.	127	125

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	315	....
Buisson	815	....
Calophos	220	210
C G H Cogeshor	94	100
C. Occid. Forestière	180	....
Chambourcy (M)	978	....
Cochery Bourdin	360	....
Coparex	599	609
Europ. Accum.	84 10	....
Gachot S.A.	100	....
Guy Degrenne	430	....
Haribo Ricqles Zan	210	....
Hoogovens	297	....
Lecteurs du Monde	349	....
Merlin Imm.	240	....
Nicolas	960	....
Particip. Perrier	378 50	....
Rorento N.V.	174 10	....
St-Gobain-Emballage	3600	2804 o
Sema Metra	310	315
S.E.P.R.	1820	1675 o
Sici	400	....
S.P.R. act. B	392 90	....
Ufinex	380	....
Wonder	968	755 o

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 9/8	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	5 348	5 343	5 100	5 550
Ecu	6 970	6 964	....	....
Allemagne (100 dm)	335 140	335 210	324	344
Belgique (100 F)	16 313	16 304	15 750	16 800
Pays-Bas (100 fl)	297 500	297 580	287	307
Italie (1000 lires)	4 580	4 580	4 350	4 850
Danemark (100 krd)	87 900	87 920	84	92
Gde-Bretagne (1 L)	10	9 991	9 600	10 300
Grèce (100 drachmes)	3 413	3 415	4 050	4 050
Suisse (100 f)	398 220	....	386	408
Suède (100 krs)	91 480	....	87	95
Norvège (100 k)	86 790	....	82	90
Autriche (100 sch)	47 635	....	46 200	49 500
Espagne (100 pes)	5 482	....	5 200	5 750
Portugal (100 esc)	3 808	....	3 500	4 300
Canada (1 $ can)	4 656	....	4 400	4 800
Japon (100 yens)	3 552	....	3 650	3 860

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 9/8
Or fin (kilo en barre)	66500	66500
Or fin (en lingot)	66400	66900
Napoléon (20f)	419	419
Pièce Fr (10 f)	368	375
Pièce Suisse (20 f)	440	441
Pièce Latine (20 f)	391	420
Souverain	498	499
Pièce 20 dollars	2360	2440
Pièce 10 dollars	1330	1335
Pièce 5 dollars	870	850
Pièce 50 pesos	2530	2550
Pièce 10 florins	396	396

SICAV (sélection) 8/8

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1066 34	1040 33
Actilion	224 66	218 65
Agepargne	798 28	763 90
Ageplacement	6904 31	6904 31
Agepremière	105 86	105 54
AGF Actions ex CIP	1123 27	1095 87
A.G.F. 5000	657 81	641 77
AGF ECU	1004 16	994 22
AGF Foncier	120 26	117 32
AGF Invest Sicav	117 13	114 27
AGF Interfonds	408 23	398 27
AGF Oblig	1063 35	1058 06
AGF Sécurité Sicav	10774 10	10774 10
A.G.F.I.M.O.	673 40	656 98
AMERI-GAN	6051 41	5818 66
Amplitude	853 12	834 10•
Arbitrages Court.T.	6087 29	6075 13
Associc	1111 98	1111 98
Atout Futur	359 76	350 99
Aurecic	1325 98	1287 36
Avenir Alizes	1566 22	1535 51
Avenir CIC	106 08	102 99
Axa Capital	141 22	135 14
Axa Europe	121 48	116 26
Axa Investissements	121 88	116 63
Axa NPI	108 47	103 80
Axa Valeurs PER	128 65	123 12
Capimonétaire	5390 99	5385 60
Capioblig	5508 45	5427 04
Capitacic	1099 33	1083 08
Capital-Monde	380 07	370 80
Capital Plus	1723 67	1723 67
Casden Pierre	34 17	33 34
Conde	1119 57	1092 26
Comptavalor	5950 84	5941 93•
Convertimmo	399 98	384 60
Credinter	478 59	464 65
Credit Mutuel Capital	1091 63	1070 42
Diena	1172 04	1143 45
Drouot France	838 49	802 38
Drouot Investiss.	1021 82	977 82
Drouot Sécurité	239 79	229 46
Drouot Sélection	138 27	132 32
Ecucic	1052 42	1036 87•
Ecupar	123 16	117 66
Ecureuil Capitalisation	2168 28	2146 81•
Ecureuil Invest	397 58	385 98•
Ecureuil Monepremière	56562 98	56562 99•
Ecureuil Monétaire	33330 26	33330 26•
Ecureuil Trésorerie	2069 84	2069 84
Ecureuil Trimestr.	1987 91	1968 23•
Elicash	354079 80	354079 80
Energia	297 96	284 45
Eparcic	3043 19	3043 19
Eparcourt-Sicav	4254 37	4243 76•
Epargne Associat.	24644 90	24607 99
Epargne Capital	8935 95	8847 48
Epargne Court Terme	574 84	574 84
Epargne Croissance	1589 13	1546 60
Epargne Industrie	95 51	92 95
Epargne J.	59279 72	59279 72
Epargne Long Terme	192 35	187 20
Epargne Monde	1232 96	1199 96
Epargne Obligat.	186 98	181 98
Epargne Première	12366 10	12274 04
Epargne Quatre	1085 65	1056 58
Epargne-Unie	1315 94	1283 84
Epargne Valeurs	435 53	423 87
Epsilon	1166 44	1154 89
Eufinvest	672 75	653 18•
Eurocic Leaders	1063 32	1032 35
Eurodyn	1171 04	1142 48
Euro Gan	7422 56	7137 08
Euroself	26 53	26 14
Foncicav	12126 05	12126 05
FRANCE-GAN	9639 16	9172 27
France Garantie	258 81	258 09
France Investiss.	439 69	428 97•
France Oblig.	449 61	445 16•
France	461	447 57
Francic Pierre	115 47	112 11
Francic-Régions	1285 83	1248 48

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructi-Association	30 28	30 28
Fructi-Capi	34 95	34 43
Fructi Court	120383 18	120383 18
Fructidor	235 13	231 66
Fructi-Ecu	555 92	547 70
Fructi-Epargne	29 49	28 77
Fructifrance	887 54	865 89
Fructiromo	31 56	30 79
Fructi-Première	10300 91	10148 68
Fructivar	4830 49	4618 94
Futuroblig	1197 51	1168 30
Gestilion	12472 76	12410 71
Gest.Associations	153 85	150 46
Gest. F. Sécur	10219 04	10168 20
Horizon	1198 56	1163 65•
Interépar	104334 06	101295 20
Interoblig	11801 11	11347 22
Intersélection Fce	537 28	521 63
Japacic	167 35	162 48
Jeunepargne	249 85	245 96
Laffitte Amérique	203 89	194 64
Laffitte Europe	285 35	272 41
Laffitte Expan.	268 04	253 98
Laffitte France	333 46	318 34
Laffitte Immobil.	253 83	242 32
Laffitte Japon	429 50	410 02
Laffitte Oblig.	136 33	130 15
Laffitte Rendement	178 95	170 84
Laffitte Tokyo	367 37	350 71
Latitude	5751 67	5743 06•
Leumi C.T.	10737 68	10737 68
Leumi L.T.	5894 99	5723 29
Lion Association	11240 25	11240 25
Lion Institution	24638 62	24577 18
Lionplus	821 45	805 34
Lion Trésor	2079 99	2059 40
Lion 20 000	22452 95	22452 95
Livret Bourse Inv.	551 84	535 77•
Livret Portefeuil.	703 05	682 57•
Méditerranée	195 16	186 76
Mensuel CIC	10056 96	9956 39
Mondial Investissem.	413 41	394 66
Monecic	5376 53	5376 53
Monedan	57220 42	57220 42
Mone.J.	61807 97	61807 97
Monévalor	69527 70	69527 70
Mutualité dépôts	11461 60	11438 72•
Mutuelle Unie Sel.	148 09	141 71
Natio Court Terme	240045 00	240045
Natio-Epargne	14889 45	14742 03
Natio-Ep. Ret.	125 89	122 52
Natio Eparg.Trésor	6621 36	6606 14
Natio-Imm.	1234 55	1201 51
Natio-Inter	1163 88	1132 73
Natio-Monétaire	21650 73	21650 73
Natio Obligations	501 44	488 02
Natio-Patrimoine	1443 46	1404 83
Natio-Placements	64843 27	64843 27
Natio-Revenus	1012 46	1002 44
Natio Sécurité	12032 73	12032 73
Natio-Valeurs	824 19	802 13
Nippon-Gan	5911 28	5683 92
Nord Sud Dévelop.	1287 41	1284 84
Obli-Associations	124 37	123 14
Oblicic-Mondial	2304 87	2270 81
Oblicic-Régions	1003 96	989 12
Oblig. tres caté.	151 84	149 60
Oblilion	1113 43	1102 41
Oblisécurité	10898 13	10898 13•
Oppornat	31371 35	30457 62
Oraction	1138 21	1110 45
Orvalor	6269 44	6042 93
Paribas Epargne	17604 70	17569 56
Paribas Opportunités	116 36	113 53
Paribas Patrimoine	528 19	506 66
Paribas Revenus	88 62	87 74
Patrimoine Retraite	188 50	184 80
Pervalor	660 27	641 04
Phenix Placements	281 40	273 20
Pierre Investissements	737 42	719 43
Placement A	1215 51	1191 68
Placements C T	7611 78	7596 59

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Placement J	6123 85	6111 63
Placement Premier	5607 19	5596
Plénitude	121 11	117 87•
Poste Gestion	55459 38	55459 39•
Première Oblig.	10638 95	10628 32•
Prév. Ecureuil	110 48	107 52•
Prévoscomon	24968 12	24968 12
Proficius	1045 51	1020 01
Quartz	126 76	123 67
Réalvalor	975 75	947 33
Rentacic	159 01	156 66
Revenus Trimestr.	5325 75	5273 02•
Revenu-Vert	1121 59	1105 01
St Honoré Bio-Alim.	895 14	854 55
St Honoré Global	257 73	246 04
St Honoré Mat Plac.	225 30	215 08
St Honoré Pacifique	613 63	585 80
St Honoré PME	530 59	506 53
St Honoré Real	12730 72	12680
St Honoré Services	497 91	478 76
St Honoré Techno	758 47	724 08
Sécuricic	1492 21	1492 21
Sécuri-Gan	12904 76	12651 73
Sécuri-Taux	1187 22	1187 22
Sicasden	700 20	689 85
Sicav Associations	1577 64	1575 28•
S.F.I. fr. et etr.	694 56	674 33•
Sicav 5.000	417 43	406 26
S.I. Est	1465 03	1401 94
Silvafrance	682 81	664 54
Silvam	415 49	404 37
Silvarente	206 21	202 17
Silvinter	424 63	413 27
S.N.I.	1201 50	1166 50
Sogépargne	341 24	328 91
Sogéroc	53828 75	52260 92
Sogevar	1059 21	1011 18
Soginter	1279 79	1221 76
Soleil Investissements	528 17	507 86
Solstice	2042 91	2037 82•
Stratégie Actions	1060 05	1019 28
Stratégie Rendements	1210 80	1172 49
Technocic	1075 13	1043 82
Techno-Gan	5856 18	5630 94
Thesora	554 32	548 83•
Tranoplus	132 89	127 17
Trésor Avenir	105 82	104 77•
Trésor Plus	1084 66	1073 92•
Trésor Real	12188 47	12188 47
Trésoricic	109333 05	109333 05
Trifion	5100 51	5050 01
U.A.P Investiss.	458 19	441 63
U.A.P. Act. F.	576 12	555 30
U.A.P. Act. Sél.	627 39	604 71
U.A.P. Asdifi	629 36	606 61
U.A.P. Afiafi	198 77	191 59
U.A.P Alto	163 18	157 28
UAP Moyen Terme	117 09	112 86
Uni-Associations	116 23	116 23
Uni-Foncier	1414 10	1379 61
Unifrance	579 07	584 96
Uni-Garantie	1300 40	1277 41
Uni Régions	1546 83	1509 10
Unirente	2402 51	2343 91
Univar	203 71	203 71
Univers Actions	1283 65	1232 83
Univers-Obligation	1628 61	1586 89
Valorem	536 90	523 80
Valorg	1770 59	1768 82
Valrea	45312 68	45290 03
Vauban	24652 15	24527 60

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu

Le Monde

Thomson-CSF va fournir des radars à la Turquie

Le groupe français Thomson-CSF va fournir à la Turquie quatorze radars mobiles de détection longue portée. La Turquie avait lancé il y a dix-huit mois un appel d'offres et le contrat – d'un montant approximatif de 150 millions de dollars (plus de 800 millions de francs) – a été signé jeudi 9 août par le président du groupe français, M. Alain Gomez, et le secrétaire d'Etat à la défense turc, M. Vahit Erdem, en présence du ministre turc de la défense.

On se refuse au siège du groupe parisien à faire un rapprochement entre cette signature et l'affaire irakienne, expliquant que le souci de la Turquie d'assurer la couverture de son territoire correspond à un besoin exprimé depuis plusieurs mois. Il s'agit du premier grand contrat signé en Turquie par un groupe français de défense.

□ **Décès de la veuve de Jacques Duclos.** – Gilberte Duclos, veuve de l'ancien dirigeant communiste Jacques Duclos, est décédée à l'âge de soixante-dix-neuf ans, a annoncé, jeudi 9 août, le PCF, en précisant qu'elle s'est éteinte la veille à son domicile de Montreuil (Seine Saint-Denis). Gilberte Duclos était chevalier de la Légion d'honneur.

L'ESSENTIEL

ÉTRANGER

SOCIÉTÉ

CULTURE

LIVRES ♦ IDÉES

ÉCONOMIE

Services

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 9 août 1990 a été tiré à 486 025 exemplaires.

Ouvrant de nouveaux espoirs thérapeutiques

Une équipe française a réussi sur une jeune fille atteinte de mucoviscidose la première greffe cœur-poumons-foie

Une équipe chirurgicale de l'hôpital Broussais (Assistance publique de Paris), dirigée par le professeur Alain Carpentier (1), a, pour la première fois au monde, réussi une greffe simultanée du cœur, des deux poumons et du foie sur une adolescente de seize ans souffrant d'une forme grave de mucoviscidose. Ce succès témoigne de la maîtrise grandissante des transplantations multi-organes. Il confirme aussi les nouveaux espoirs de la prise en charge thérapeutique des formes graves de mucoviscidose, l'une des plus fréquentes et des plus graves affections héréditaires.

A la différence de certaines pratiques médiatiques très critiquables, en usage notamment outre-Atlantique, l'annonce de la première de l'hôpital Broussais n'a été rendue publique qu'à distance de l'intervention, lorsque l'équipe dirigée par le professeur Carpentier a eu la certitude d'avoir réussi. Le communiqué du service de chirurgie thoracique et cardio-vasculaire n'a été rendu public que le mercredi 8 août dans la soirée, après la sortie de la jeune malade, l'intervention ayant été, quant à elle, pratiquée le 22 juin. Agée de seize ans, la jeune fille souffrait d'une forme grave, polyviscérale, de mucoviscidose. Elle était en attente depuis plus d'un an d'un donneur compatible. La greffe a été pratiquée avec les organes prélevés sur le cadavre d'une jeune femme décédée des suites d'un accident de la circulation. L'état de santé de la malade n'imposait pas la greffe cardiaque. Celle-ci a été toutefois réalisée, selon l'équipe, *« pour des raisons de plus grande facilité technique »*. Soucieux de ne pas perdre le cœur de la malade, les chirurgiens parisiens ont choisi de greffer cet organe sur une autre patiente atteinte d'une grave affection cardiaque. Au total, l'intervention a mobilisé pendant une douzaine d'heures dix-neuf médecins et chirurgiens.

Personnel insuffisant

Au-delà de la performance technique (les greffes multiples, et notamment les transplantations du bloc cœur-poumons, sont de plus en plus fréquemment mises en œuvre par les équipes spécialisées), cette première témoigne de récents et notables progrès chirurgicaux réalisés dans le traitement de la mucoviscidose.

Cette affection héréditaire, qui frappe chaque année en France plusieurs centaines d'enfants, se caractérise par le fonctionnement anormal de certaines glandes (comme le pancréas ou les glandes de la muqueuse bronchique), qui sécrètent un mucus trop visqueux. Jusqu'à présent, les différents traitements proposés ne permettaient malheureusement que de réduire l'intensité des symptômes, l'évolution étant souvent fatale à moyen terme.

Depuis peu, quelques équipes chirurgicales françaises, comme celle du professeur Michel Noirclerc, à Marseille, ou, dans la région parisienne, du professeur Philippe Dartevelle développent une technique originale de transplantation des deux poumons qui leur permet souvent d'enrayer le processus pathologique et arrivera peut être à terme à le stopper.

Le développement de ces nouvelles techniques chirurgicales – encore sophistiquées et coûteuses aujourd'hui – ne va pas sans poser quelques sérieux problèmes d'intendance hospitalière. *« Il faut pouvoir mobiliser à tout moment une équipe de chirurgiens et d'infirmiers bien entraînés »*, nous expliquait l'an dernier le professeur Noirclerc *(le Monde* du 18 janvier 1989). Pour sa part, à l'occasion de sa première, le professeur Carpentier a dénoncé *« les difficultés que rencontrent les hôpitaux publics pour assurer leur mission en raison d'un manque croissant d'infirmières, et en particulier d'infirmières de réanimation »*. Le spécialiste parisien ajoute que, dans son propre service, dix postes sont actuellement vacants...

JEAN-YVES NAU

(1) L'équipe du professeur Carpentier comprenait notamment les docteurs Jean-Paul Couëtil, Romain Guillemain, Dominique Farge et Michèle Delarrat. Elle a été renforcée à cette occasion par un spécialiste de la transplantation du foie, le docteur Houssin (hôpital Cochin).

CARTES POSTALES

Le jeu du lac

L'affiche donne vraiment envie d'aller faire un tour en face. Au milieu des placards vantant les plaisirs de la rive étrangère – un tournoi de tarot à la mairie de Laringes, une randonnée à la Dent d'Oche, un championnat de ping-pong à Evian, ou la visite d'Yvoire avec *« ses hôtels, ses restaurants, ses campings, ses boutiques »* – le poster punaisé à l'entrée de l'embarcadère de Lausanne est une aubaine. Pensez donc, habiter une ville sans histoire et sans casino et se trouver, cliché en quadrichromie à l'appui, à *« trente-cinq minutes de Las Vegas »*.

Jusqu'ici, face à la Suisse, ce n'était pas l'Amérique mais la France tranquille : une traversée sans histoire au milieu des travailleurs frontaliers jouant leur belote quotidienne, d'une myriade de bambins en colonie de vacances et de quelques grands-mères buvant un fade thé en sachet sur le pont des premières. Treize kilomètres d'eau plate sentant fort la perche et la féra, une distance juste suffisante pour donner l'illusion d'une étendue sans fin par temps chaud et beau, trente-cinq minutes partagées en deux par une frontière invisible sur ce lac Léman, taillé comme un croissant bien de chez nous, pour accoster, parmi les mouettes, près du tabac-bar-glaces-livres-PMU-cadeaux de la Frégate, à quelques encablures des anciens Thermes.

A priori donc, Evian-les-Bains n'est pas Las Vegas. A moins de jouer le jeu. Se présenter un samedi, avant 22 h 15, au ponton numéro 3 d'Ouchy, à Lausanne ; monter dans l'une des multiples embarcations à moteur de *« la flotte blanche »*, le *Vevey*, le *Léman*, le *Ville de Genève* ; croiser avec dédain les nostalgiques bateaux avec roues à aube transformés en night-clubs flottants ; changer quelques billets et commander un gin dans un verre à cognac ; échanger quelques mots avec le garçon qui en est à sa millième traversée ; repérer les joueurs, tous des habitués, en complets crème sans cravate ; finir le verre dans une chaise longue au pont avant du premier niveau ; consacrer le dernier quart d'heure de traversée à observer la rive illuminée du Chablais et voir apparaître dans la nuit tombante, sur la droite, cet énorme gâteau à la crème dont les lettres rouges fluorescentes dessinent le mot casino dans un océan d'ampoules blanches.

Las Vegas est là, à quelques mètres de pelouses impeccables, bordant un quai investi par les cygnes, les drapeaux franco-suisses et les limousines noires. Les passagers du Léman choisissent leur table, comme chaque samedi : roulette française et anglaise, black jack, punto banco. Deux heures. Juste le temps de s'asseoir à côté d'une belle étrangère qui inonde le tapis de plaques rectangulaires, et de perdre quelques illusions avant d'attraper le dernier bateau, à 1 heure, sans rien avoir à offrir au douanier de service, et s'assoupir sous les centaines de lampes jaunes et rouges qui guident le bateau des joueurs d'une rive à l'autre.

D'Evian-les-Bains (Haute-Savoie)
MICHEL GUERRIN

ALLEMAGNE : les contretemps de l'unification

Le Parlement de la RDA repousse le traité sur les modalités des élections panallemandes

Faute d'une majorité suffisante des deux tiers, la Chambre du peuple de RDA a rejeté tard dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 août le traité inter-allemand sur les modalités des premières élections libres panallemandes depuis cinquante-huit ans. Le traité sera à nouveau soumis aux députés le 22 août. Au cours d'un autre vote, une majorité réduite s'est dégagée en faveur de la date du 14 octobre pour le rattachement de la RDA à la RFA et l'organisation d'élections générales panallemandes le même jour.

BERLIN-EST
de notre correspondant

Au cours d'un virulent débat, l'Alliance 90, rassemblant les petites formations démocratiques de RDA et le Parti du socialisme démocratique (PDS, le PC rénové), a mené l'assaut contre un traité prévoyant des élections à la proportionnelle avec un seuil de 5 % des suffrages exprimés et des possibilités limitées de panachage, qui les exclut pratiquement du futur Parlement allemand. Finalement, le texte n'a pas obtenu les 267 voix requises : sur 327 élus présents, 258 ont voté pour, 63 contre, plus 5 abstentions et 1 vote nul. Les principaux partis avaient tenté, lors d'une longue pause avant le vote, de joindre par téléphone les députés absents.

Les députés est-allemands, tout comme leurs homologues ouest-allemands à Bonn, étaient revenus de vacances pour ratifier l'accord inter-allemand conclu début août sur les modalités de ces élections, à l'issue de deux semaines de crise. A Bonn, les débats sur le traité, entamés mercredi, ont été ajournés jeudi à la suite du vote de Berlin-Est. Il a été vivement attaqué mercredi par les Verts, qui y ont dénoncé un complot des grands partis pour rejeter les petites formations.

Une solution moins risquée

Auparavant, à Berlin-Est, dans une situation d'insécurité économique croissante, les députés avaient voté à la majorité simple – par 187 voix – une déclaration d'intention déposée par la CDU (Union chrétienne-démocrate) en faveur d'une unification et d'élections au 14 octobre. C'est loin d'être un triomphe pour le premier ministre Lothar de Maizière. La CDU, qui avait compris qu'une demande formelle d'adhésion à la RFA, prévue par la Constitution ouest-allemande, n'aurait pas atteint les deux tiers des voix requis, s'était repliée sur une solution moins risquée.

Au long du débat, la perplexité de nombreux élus sur la complexité du processus final d'unification s'est traduite par un nombre d'abstentions parfois important. L'ironie cinglante de l'avocat communiste rénovateur (PDS) Gregor Gysi contre le camp conservateur accentuait le côté ubuesque de la situation.

La majorité des élus est-allemands refusent une unification précipitée : c'est le seul point qui réunit les sociaux-démocrates et les chrétiens-démocrates, dont les thèses, très divergentes, sont celles de leurs puissants alliés de Bonn. Ils veulent que le traité d'union politique, chargé de régler les détails de l'unification, soit ratifié avant une adhésion. – *(Intérim.)*

Selon une enquête du MNEL

Une écrasante majorité d'élus de l'opposition souhaite des « primaires à la française »

Les « primaires à la française », imaginées par M. Charles Pasqua pour désigner le futur candidat de l'opposition à l'élection présidentielle, ont la faveur des élus de l'opposition. Selon une enquête réalisée par le Mouvement national des élus locaux (MNEL), 93 % d'entre eux souhaitent l'organisation d'une telle consultation interne à la droite, tandis que 5 % d'entre eux y sont hostiles et que 2 % n'ont pas d'opinion. Ils estiment, à 91 %, qu'un tel processus créerait une *« dynamique »* de succès pour le candidat ainsi désigné.

Pour M. Alain Robert, secrétaire général du MNEL, conseiller régional d'Ile-de-France, conseiller général de Seine-Saint-Denis et conseiller municipal RPR de Chartres, *« cette étude plaide pour la faisabilité du projet »*, car 72 % des élus ayant répondu à l'enquête se déclarent prêts à *« participer à l'organisation du scrutin »* dans leur commune, contre 10 % qui s'y refusent (18 % sans opinion). Lancée en avril auprès de 280 000 élus de l'opposition (*le Monde* du 20 avril), cette enquête a recueilli 11 000 réponses exploitables.

Le Front national à Bagatelle

M. Vidal (Verts) approuve M. Chirac

La Mairie de Paris ayant accordé la pelouse de Bagatelle au Front national pour l'organisation, fin septembre, de sa fête annuelle (*le Monde* du 9 août), M. Jean-Christophe Cambadélis, député (PS) de la capitale, a dénoncé, mercredi 8 août, *« le coup de main de Chirac à Le Pen »*. Il reproche au maire de Paris de rompre *« le consensus anti-Le Pen »*. M. Cambadélis demande à M. Chirac de *« revenir sur sa décision »* et annonce l'organisation, dans le cas contraire, d'une manifestation à Paris au même moment.

Unique conseiller de Paris des Verts, M. Jean-Louis Vidal, en revanche, *« approuve »* la décision du maire, car *« la liberté de réunion est une liberté publique fondamentale »*. M. Vidal, qui est proche de M. Antoine Waechter, affirme : *« La liberté d'expression ne se divise pas, l'intolérance ne se combat pas par l'intolérance, la démocratie n'est pas à géométrie variable. »*

□ **L'intégrisme inquiète M. Jean Poperen.** – M. Jean Poperen estime que la *« formidable et irrésistible »* montée de l'intégrisme, *« cristallisée »* par les élections en Algérie, est *« lourde de grandes menaces pour la liberté et la démocratie »* dans ces pays et pour la *« stabilité dans cette région du monde »*. Selon le ministre des relations avec le Parlement, qui s'exprimait sur Europe 1 mardi 7 août, il n'y a *« pas d'autre voie »*, pour les Etats occidentaux, *« que d'assurer le décollage économique de ces pays »*.

A Grenoble

Deux physiciens légèrement irradiés

Deux physiciens travaillant à l'institut de recherche Laüe-Langevin de Grenoble (Isère) ont été légèrement irradiés, mercredi 8 août, à la suite d'une erreur de manipulation. Les deux chercheurs ont reçu une dose d'environ 2 rems, précise-t-on à l'institut. Le maximum autorisé dans l'année pour un travailleur du nucléaire est de 5 rems.

Persuadé à tort d'avoir coupé un faisceau neutronique, un physicien a été irradié par le flux pendant dix minutes. Il a été rejoint plus tard par un collègue qui a travaillé à son tour pendant vingt minutes sous le faisceau, tandis que le premier s'exposait à nouveau dix minutes, explique-t-on au centre. Deux techniciens de manipulation ont aussi été irradiés, beaucoup plus faiblement. Les quatres hommes ont pu rentrer chez eux après examen médical. – *(AFP.)*

POLOGNE

Les effectifs militaires vont être réduits d'un tiers

La Pologne a l'intention de réduire de cent mille hommes ses effectifs militaires, sur un total de trois cent quarante-sept mille soldats, mais n'envisage pas pour l'instant de quitter le pacte de Varsovie, a indiqué le nouveau ministre de la défense, l'amiral Kolodziejczyk, dans une interview publiée mercredi 8 août par le quotidien *Rzeczpospolita*. *« Nous n'emprunterons pas la voie choisie par la Hongrie pour quitter le pacte de Varsovie*, déclare le ministre, soucieux de *« stabilité »*. *« L'opinion prévaut en Pologne*, estime-t-il, *que l'URSS est le garant de notre indépendance. »* – *(AFP.)*

□ **ETATS-UNIS : M. Andrew Young battu aux primaires démocrates pour l'élection du gouverneur de Géorgie.** – L'ancien ambassadeur aux Nations unies du président Carter et maire d'Atlanta (Géorgie) M. Andrew Young, a été battu, mardi 7 août, aux primaires démocrates pour l'élection du gouverneur de l'Etat de Géorgie, par le gouverneur adjoint Zell Miller. M. Young avait fait le pari de devenir le premier gouverneur noir de l'histoire de la Géorgie.

□ **ROUMANIE : nouveau report du procès des anciens dirigeants.** – Le procès pour « génocide » d'anciens dirigeants du PC roumain a de nouveau été reporté, trois heures après sa reprise mercredi 8 août, au 17 septembre, pour complément d'expertises médicales demandées par la défense. Un autre procès, celui de vingt-cinq anciens responsables à Timisoara, a également été ajourné, jusqu'au 18 septembre. – *(AFP.)*